

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE MONDE ILLUSTRÉ

17^e année

Revue hebdomadaire, artistique,
littéraire, musicale et humoristique

1900 • 1901

Directeur : E. Z. MASSICOTTE

Administrateur : A. McGOWAN



MONTREAL

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE LE MONDE ILLUSTRÉ

Table des matières

GRAVURES

Au foyer domestique.....	1	Dandet Alphonse.....	5	Intérieur de l'église de Beauport.....	489	Papineau L. J.....	850
Au théâtre.....	11	Déménagement du père Louison.....	23	Invention de (l') de la Ste-Croix.....	38	Piché, abbé N.....	754
Amour du travail (l').....	48	Delavigne, abbé.....	38	Jéhin-Prume, F.....	49	Petit acompte.....	815
Ampélopside.....	70	Direction générale de l'exposition de Paris.....	129	Je suis la lumière du monde.....	148	Première messe.....	827
Amoureux de la princesse fortunée, 100, 101, 102.....	132	Dessinateurs du No. d'Été.....	148	Jésus est ressuscité.....	229	Pruche blanche.....	831
Ancienne église Notre-Dame de Bouscours, Geo. Delfosse.....	185	Dion J. O.....	192	Jeanne d'Arc.....	389	Pruche, arbre.....	497
Au camp de Laprairie.....	249	De l'inconvénient de se rajeunir.....	343	Kwang Shu.....	12	Pépite du Klondyke.....	389
Aux places d'eau.....	288	De Couzague, abbé.....	449	Kruger en France.....	38	Proverbes (les) illustrés.....	497
Anxiété.....	320	Destruction de l'église St.-François de Pierreville.....	465	Locomotive monstre (une).....	103	Petite carte des événements de Chine.....	12
A Venise.....	324	Dewet Gen.....	486	Lafontaine E.....	148	Pompe électrique.....	38
Aventures fantastiques, etc.....	340	Dunn Oscar.....	534	Lamarche J.....	198	Parent, Hon. S. N.....	103
Armée (l') chinoise, 323, 329, 455.....	360	Dolorès.....	562	Le fevre W.....	198	Paquin Alonzo.....	148
Atlantic City.....	361	Duchesne, Mère.....	595	Larivière Laura.....	198	Pavillon du Canada à l'Exposition de Paris.....	198
Ambassadeurs étrangers en Chine.....	372	Delfosse G.....	733	Lanzon, M. & Mme. J.....	208	Premier essai.....	208
Alliance Nationale (l') officiers généraux autour de Pékin.....	420	Dandurand, Mme R.....	810	Lafayette, statue.....	208	Pèlerinage à la Vierge du Rosaire.....	208
Aventure de chasse.....	481	Dans nos forêts.....	817	Lafèche, Mgr L. F.....	225	Port de Tien Tsin.....	321
A la Saint-Catherine, 468, 469.....	488	D'Amour Chs. A.....	818	Laignan A.....	377	Pensionnat du Sacré-Coeur.....	377
Arrivée des renforts allemands en Chine.....	553	Discours (le) du trône.....	866	Louiseville.....	391	Promenade de dames Arabes.....	391
Académie du Sacré-Coeur.....	564	Deschamps, Gaston.....	867	Laurier, Sir W.....	433	Pont (le) suspendu de N.-Y.....	433
Acadie (l') du Canada.....	588	Descente (la) de croix.....	64	Lapalme Melle B.....	451	Poisson A.....	531
Apôtres (les).....	589	Ducharme D.....	64	Leduc Melle Alma.....	531	Piquette A.....	531
Avocat et client.....	593	Doux propos.....	64	Larose W.....	565	Pendant la messe de minuit.....	565
Aïcha.....	639	En tripléte.....	76	Louis XVI, et la famille royale.....	573	Peltier, H. E. Major.....	573
Au festival.....	771	Exposition des tableaux de M. Chs Huot 65, 72, 73.....	81	Léon XIII, buste.....	579	Président (le) Kruger à Paris.....	579
Auger J. C.....	785	Entre deux quadrilles.....	104	Lar au, Echevin.....	625	Petit, Mme.....	625
Albani Mme.....	4	Episcopat de la p. de Q. en 1900.....	104	Leçon (la) de guitare.....	755	Paquin F.....	755
A travers le Nord-Ouest.....	27	Eruption du Vésuve.....	144	Leçon (la) de musique.....	769	Provancher, abbé L.....	769
Archambault, Chancelier.....	37	Epluchette de blé d'inde de R. Barré.....	176	Lavigne Ernest.....	773	Passé-temps d'autrefois.....	773
Bertrand, Joseph.....	38	Événements de Chine, 169, 184, 199, 247 259, 273, 344, 373, 406, 504.....	256	Liseuse.....	785	Plaisirs modernes.....	785
Billard (le).....	37	Epitaphe de Villebois Mareuil.....	261	Lalauze R. P.....	801	Phonographe perfectionné.....	801
Belgique (la) à l'exposition.....	38	Explication rationnelle.....	261	Lepailleux, M. l'abbé.....	829	Picard F.....	829
Beethoven.....	86	Etats-Unis, pavillon à l'exposition.....	261	Labelle Louis.....	28	Patinenses (les).....	829
Beauset R.....	103	Excursion au clair de la lune de la Gaieté Ville-Marie.....	264	Mozart.....	33	Première sainte Américaine.....	33
Bicycliste (le).....	112	Été (l').....	288	Mouvements (les) de Montreal.....	38	Pâques.....	38
Bain au concours hippique.....	148	Epinette.....	307	Massicotte, abbé J.....	38	Parapluie jupe (le).....	38
Bourassa, H.....	167	Echelle électrique.....	327	Madore J. A. C.....	38	Premier (le) éléphant Africain domestique.....	38
Bergeron, Mme M. L.....	177	Egoïsme.....	336	Mauget, (le).....	38	Plouffe, Melle Eva.....	38
Beauté américaine.....	2	En Chine.....	388	Moulius de la Cie. de pulpe de Chicoutimi.....	43	Panet, Mgr B. C.....	43
Buckingham P. Q.....	295	En voyant passer le train.....	473	Monument de G. de Maupassant.....	56	Précautions.....	56
Barthe G. I.....	339	Enfant (l') Jésus.....	529	Monument de G. de Maupassant.....	149	Quatrième (le) pauvre 436.....	149
Bryan.....	341	En route pour la messe de minuit.....	537	Mission Boer aux E.-U.....	149	Quo Vadis, 484.....	149
Boers, types de.....	358	Épée (l') d'honneur offert au Gen. Cronje.....	561	Monument Copernic.....	170	Rue (la) des nations.....	217
Bélanger M. L., abbé.....	386	En Abyssinie.....	608	Marie Jeanne.....	217	Relique historique.....	218
Bernier Capt.....	486	Enfants terribles.....	620	Monument français de Waterloo, (le).....	295	Roi (le) de Suède.....	295
Barat Mère.....	489	Edouard VII, S. M.....	653	Méliez d'Amérique.....	337	Richard Mgr.....	341
Berlinguet, F.-X.....	542	Edouard VII, à 20 ans.....	652	Missionnaires massacrés en Mandchourie Mandchourie.....	341	Rives du lac St-Louis.....	341
Bussières A. de.....	604	Entre fiancées.....	780	Moutcaim.....	353	Rigaud, lieu de pèlerinage.....	353
Bon ménage.....	701	Ecce Homo.....	819	Marchand, Hou. F. G.....	355	Reine (la) Héloïse.....	355
Brodeur, L. P.....	750	En omnibus.....	837	Moyennes des entrées aux Expositions de Paris.....	357	Reconnaisance.....	357
Balances (les) 721, 722.....	793	Faguet Emile.....	4	Mandarin visitant les postes.....	360	Rendez à Gésar.....	360
Briquet (le) 734, 735.....	793	Fête (la) de l'autour bilisue.....	105	Mœurs Chinoises, 376, 440.....	401	Réveil matin.....	401
Braves (les) mêmes ont peur.....	799	Fête (les) de la St-Jean, A. S. Brodeur.....	187	Mercier H.....	401	Robidou Hon J. E.....	401
Bianca Lyons, Mme.....	843	Funeraillles du Gén. Joubert.....	152	Mandarin et ses femmes.....	41	Rentrée (la) le soir.....	41
Bois pétrifiés.....	12	Fille et mère.....	176	Mariage princier.....	422	Réveillon (le) de Noel. Un retardataire, E. J. Massicotte.....	422
Bernier, Hon. M.-E.....	12	Fafard, Dr N.....	198	Moisan Dr A. A.....	435	Retour de la messe de minuit.....	452
Cypripèdes.....	27	Faucher, de St-Maurice.....	241	Magnan C. J.....	452	Réception de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie, par l'Académie française.....	503
Conflagration de Hull, 18, 24, 25.....	40	Favier, Mgr.....	243	Maquette du monument Bourget.....	534	Ruines de l'incendie de Thos. May.....	559
Ce qu'il faut de plomb pour tuer un homme.....	40	Fille du directeur.....	352	Massicotte, Edmond J.....	534	Rainville, Hon. M.....	601
Champ de mars à vol d'oiseau.....	97	Fiançailles (les) de la reine Hollande.....	472	Massicotte Edouard Z.....	559	Rozier, Mgr.....	641
Canonisation de S. J.-B. de la Salle.....	103	Famille (la) du Président Kruger.....	513	Magie blanche, 583, 647.....	601	Roi Elzéar.....	641
Chausé A.....	120	Foudre (la).....	631	Mort de la petite Hoa-Niuh.....	715	Ross Madame.....	715
Canonisation de J.-B. de la Salle.....	136	Françoise.....	733	Moreau, Mgr.....	717	Révanche (la) de la cigale.....	717
Charrieux (le) d'eau de jadis, H. Julien.....	162	Florence.....	747	Mou futur mousse.....	783	Saint-Jean E.-N.....	802
Conseil Exécutif de la société générale de colonisation.....	197	Ferland, Abbé J. B. A.....	803	Marcel Chs.....	802	Simple et pratique.....	802
Chasse au Kangarou.....	201	Gravures-devinette, 11, 75, 109, 154.....	37	Médaille du tournoi des patineurs.....	867	Suède (la) à l'exposition.....	867
Club Villa Mon repos.....	233	Grande-Bretagne (la) à l'exposition.....	89	Monument Franco-Mexicain.....	869	Siam à l'exposition.....	869
Cinquantième anniversaire de fondation des Sœurs Ste-Anne.....	257	Graud palais des beaux arts.....	179	Modes, G, 330, 359, 378, 410, 426, 439, 458, 471, 522, 535, 584, 614, 646, 664, 709, 725, 740, 757, 772, 805, 836, 868.....	869	Sarrafin (le).....	869
Champlain, S. de.....	273	Gaulterie (la).....	240	Marie a Bethléem.....	869	Société royale du Canada (see fran.).....	869
Cartier G. E.....	289	Grotte de N.-D. de Lourdes de Rigaud.....	235	Marsouin J. E.....	869	Semaine (la) illustrée.....	869
Club de polo canadien.....	292	Graudes (les) inventions du Pèle-mêle.....	240	McKinley.....	869	Sagittaire (la).....	869
Carte cadastrale de 1685-1709.....	295	Galerie Nationale, 193, 217, 225, 241, 257, 273, 296, 321, 353, 401, 424, 449, 505, 613, 707, 754, 803, 866.....	240	Mackay, Hon. R.....	869	Statue de Duruy.....	869
Costin F., jr.....	404	Gravures humoristiques (sans titre), 368, 416, 427, 459, 464, 480, 490, 496, 507, 512, 556, 566, 572, 585, 615, 636, 746, 762, 778, 792, 839.....	240	Nombre des exposants aux expositions de Paris.....	357	Statue de Rochambault.....	357
Cochon reconstitué (le).....	448	Gagnants du concours de photographie, 385, 390.....	357	Nicolet, 403, 409.....	417	Seigneur Amiral.....	417
Commissariat Canadien à Paris.....	483	Godin, Hon. L.....	403	Nature (la) en deuil.....	425	Sapin, fleurs pistillées.....	425
Comble (le) de l'adresse pour un voleur.....	489	Godin Eug.....	403	Notre beau Canada.....	425	Sapin baumier.....	425
Cloches (les) de Corneville.....	506	Gérin-Lajoie A.....	424	Nelligan E.....	425	Sapin, fleurs à étamines.....	425
Cathédrale (la) Charlottetown.....	520	Gare Viger.....	528	Noel.....	425	Succursale N.-D. Art. Can. Fran.....	425
Chapleau J. A.....	542	Grande (la) Revue Nationale.....	557	Noel.....	425	Saint-Casimir.....	425
Christ (le) anaisant la tempête.....	542	Gilberte.....	560	Nouvelle (la) année.....	425	Sampo (le).....	425
Clapin Sylvia.....	578	Gélinas, Mgr.....	560	Novice (la).....	425	Shanghai.....	425
Caron Paul.....	591	Grenier, M. N.....	865	Nozière, Mme.....	425	Statue de la reine Victoria à l'exposition de Paris.....	425
Charbonneau J.....	592	Hongrie (la) à l'exposition.....	36	Obersanmergau, 342, 345.....	425	Saint-Amant J.-C.....	425
Conte de Noel.....	621	Habitant (un) de nos jours, T. A. Labelle.....	133	Officiers de la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec.....	453	Saponaire (la).....	425
Cazes, P. de.....	629	Humbert ler.....	276	Opéra de Faust.....	591	Sienkiewicz Henri.....	425
Choquet, Dr., 562, 817.....	652	Hernance.....	532	Oeuvre (l') de G. Delfosse, 786, 787.....	627	Saint-François d'Assise, à Jérusalem.....	425
Comte, Com. J.....	662	Héritier (l') présomptif de la couronne d'Angleterre.....	662	Pont (le), Alexandre III.....	8	Scènes de chasse au Canada, 731, 737, 738.....	425
Chauvin Melle.....	663	Hospice des Sœurs de la Providence à Laprairie.....	663	Politesse.....	27	Saint-Jean, Melle I.....	425
Cow-boys.....	705	Hiver (l') au Canada.....	710	Prenez garde à la peinture.....	80	Sumac vénénux (le).....	425
Closure de l'année jubilaire à St-Pierre de Rome.....	706	Intérieur d'acrobate.....	12	Plantain (le).....	108	Sans réplique.....	425
Croquis d'hiver.....	724	Italie (l') à l'exposition.....	37	Plantain d'eau.....	154	Turquie (la) à l'exposition.....	8
Cogrove.....	797	Indispensable.....	268	Turquie (la) à l'exposition.....	27	Trille à fruit rouge.....	27
Conflagration (la) du 23 janvier 1901, 656, 657.....	858	Importance comparée des chemins de fer.....	474	Temps (le) du mariage.....	36	Type d'autrefois (un).....	75
Chateau (le) Osborne.....	705			Trottoir (le) roulant à l'exposition.....	80	Trois-Rivières en 1900, 305, 307, 308.....	80
Croquis des ruines du village de Ste-Anne de Bellevue.....	706			Tapper, Sir C.....	108	Tête (la) momifiée d'un Inca.....	154
Coup (le) de canon.....	724						
Chasse (la) dans nos forêts.....	797						
Cazeneuve, Paul.....	858						
Comédie humaine (la).....							

Trudel, Hon. F. X. A. 707
 Téléphone (le) dans la Jungle... 711
 Triste réflexion de John Bull... 714
 Types Montréalais, un cocher de place... 787
 Types canadiens : Une fileuse... 835
 Trop d'eau et trop de vin... 842
 Un distrait... 298
 Un pianiste de 3 ans... 375
 Une école de fille à Pékin... 421

Aveu (l'), E. Pailleron... 3
 A une petite amie, A. Poisson... 138
 Au relief du foyer, J. M. Guyau... 196
 Aigles (les) de Waterloo, H. Guertin... 218
 A Montcalm, G. Marfond... 227
 Angélique du matin, Mme L. L'Herminette... 250
 Anguille (l'), H. Bezançon... 263
 A mon ami L. O. David, L. Fréchette... 195
 Aurore (l'), V. Hugo... 301
 Académie (l') J. M. Lanos... 419
 Au cimetière, J. Richepin... 427
 A. S. M. la reine Wilhelmine, Jean Rameau... 518
 Au festival... 593
 A lady Edgar, L. Fréchette... 623
 Aux patineurs, Jean d'Orrias... 625
 Ainsai soit-il, A. Lozeau... 769
 A M. le Capt. J. E. Bernier, W. Chapman... 801
 Alléluia, A. Lozeau... 817
 Agar et Ismael, A. de Bussières... 829
 Bénédiction (la) des hirondelles, E. Blémont... 116
 Bonquets des pauvres (les), P. Bourget... 212
 Bon compte et sa fille (l-), A. Dorchain... 229
 Belle meunière (la), B. Sulte... 262
 Ballade du bon médecin, N. Beauchemin... 375
 Bœuf (le) et la mouche, F. Bataille... 501
 Fable moderne, A. Poisson... 532
 Bénédiction, B. Sulte... 578
 Cœur humains A. de Bussières... 3
 Cœur endormi (le), F. Hauser... 22
 Coufoures (les) A. Theuriot... 151
 Coufoures C. de Bussy... 327
 Cœquis d'automne... 389
 Communiantes (les) E. Nelligan... 451
 Cloches de Noël... 560
 Cloches sonnez, A. Lozeau... 562
 Correspondances muettes, J. Souliary... 647
 Complainte... 720
 Celui qui vient de passer, T. Botrel... 732

Après la grand'messe, H. de Trémaudan... 704
 Aventures extraordinaires d'un moine français au Canada, C.A. Gauvreau... 718
 Apostolat d'un enfant... 749
 Albani... 769
 Amour (l')... 788
 Araignée rouge (l')... 790
 Associations de tir, J. B... 796
 Anglification (l') des Boers, A. Lozeau... 796
 A travers journaux et revues... 796
 Anecdotes sur Napoléon Ier, A. Lebun... 815
 Avenir (l') de la race C.-F. par un Chinois de Québec... 833
 Bonheur domestique (le) Mme Necker... 22
 Bibliographie, 91, 307... 125
 Bonquet de réflexions, J. Toucourt... 167
 Bergeron Mme M. L... 167
 Bibliographie, 199, 215, 247, 389, 407, 579, 609, 705, 751, 797... 215
 Boxers chinois (les)... 218
 Bien (le) de vivre, B. H. Gausseron... 260
 Billet de loterie (un) A. P. isson... 295
 Barthe G. L... 358
 Bélanger M. l'abbé... 455
 Bon (le) ministre... 482
 Berlinguet, F. X... 487
 Barat (Mme) et son œuvre... 517
 Bon conseil aux médecins... 579
 Buste de Léon XIII offert à Mgr Bruchési... 664
 Bals et soirées... 701
 Béragère Melle... 720
 Bois (les) francs C. Trudelle... 721
 Balances (les) G. Guesviller... 734
 Briquet (le) Andersen... 787
 Bonne (la) tenue... 750
 Braves (les) mêmes ont peur, H. Guy... 751
 Bouton de rose blanche, P. Calmet... 797
 Bianca-Lyons Mme. A. de Bussières... 799
 Bois (les) pétrifiés de l'Arizona... 845
 Bernier, Hon... 482
 Chronique parisienne, par Rodolphe Brunet, 3, 83, 167, 195, 211, 435... 561
 Chronique de la mode... 562
 Cuisine (à la), 6, 22, 39, 55, 93, 116, 151, 196, 212, 262, 283, 314, 359, 522, 586, 852... 628
 Chapelle (la) de mon Alma Mater, P. Huot, 7, 23... 642
 Ce que peuvent faire des enfants... 126, 139, 153... 646

421 Ville de Paris (la) statue... 9
 474 Vieux Montréalais (un) par M. Savard... 141
 577 Vacances... 160
 598 Vigne sauvage... 171
 605 Victor-Emmanuel III... 276
 625 Verchères, Melle de... 296
 770 Voyron, Gen... 339
 835 Vicaire, Gab... 403
 9 Véron Pierre... 493
 9 Vendangeuse... 564
 Vasco de Gama... 597
 Veillée (la)... 612
 Victoria Ière... 637
 Vie (la) de famille en Norvège, 660, 661... 269
 Veine... 38
 White W. J... 38
 Washington, ville, 63, 69, 84... 119
 Wagner... 215
 Washington, statue... 215

POESIES

Jeunesse de cœur, M. Langlois... 459
 Jour de l'an, O. Crémazie... 576
 Légende (la) des deux amoureux, M. Boukay... 39
 Livre (le) de la vie, A. B. Routhier... 705
 Lettre, E. Carrance... 831
 Maman (la) Mme A. Tastu... 7
 Moissons, P. Déroulède... 20
 Mon bouquet, L. Fréchette... 21
 Madone, A. Lozeau... 35
 Madrigal, G. Comte... 35
 Mai, V. Hugo... 69
 Messe basse, L. Renier... 373
 Morts (les) A. Poisson... 421
 Morts (les) qu'on oublie, A. Lozeau... 466
 Messe de minuit, Louis Fréchette... 539
 Malade (le), S. Prud'homme... 704
 Mamans (les) T. Botrel... 740
 Moines à Matines, A. Pelletier... 863
 N'est-ce pas, A. Lozeau... 75
 Nouvelle-France (la) D. Lanctot... 147
 Nid d'amour H. E. Simon... 323
 Nos petits anges, A. Daudet... 502
 Noel, J. B. A. Leymarie... 536
 Noel, G. J. Paradis... 543
 Noel, J. B. Lagacé... 563
 Nos souvenirs, Attala... 626
 Neige, A. Millien... 732
 O Canada mon pays, mes amours, G. E. Cartier... 277
 Orme (l') A. Poisson... 434
 Origine (l') de la lettre S... 716
 Petites voix, A. Letalle... 86
 Pour une fiancée, S. Prud'homme... 87
 Pardon, Maria Régina... 154
 Printanelle, Emil Cause... 275
 Pour une petite communiant, Arm. Sylvestre... 291
 Petit bébé, A. Letalle... 314
 Prise de voile, F. Coppée... 433
 Promenade dans la forêt, M. Boucher... 505
 Pour rire un brin... 532
 Petit vitrail, E. Nelligan... 594
 Petite querelle du soir, Mme A. Penquer... 609
 Promesse (la) J. Rameau... 773
 Présents (les) C. Mendès... 830
 Part de bonheur (la), Jean Rameau... 862
 Pleurs perdus, A. Lozeau... 7
 Quatrain, L. Ratisbonne... 35
 Qu'importe, F. de la Porte... 655
 Rose (la) et son bouton J.J. Lartigue... 134
 Révolution sidérale, Pontsevrez... 195
 Roi souge (le) Jean Rameau... 279
 Roi (le) bébé M. T. Lapouyade... 2-3
 Rayons d'ombre J. Courdil... 433
 Réponse (la) du crucifix, E. Nelligan... 515
 Rêves, A. de Bussières... 317
 Sonnet d'amour, A. Sylvestre... 3
 Sanctus (le) à la maison, P. Lemay... 99
 Sphinx (les) A. Letalle... 115
 Sonnet de sainte Thérèse X. Marmier... 487
 Souvenir d'Outre-mer M. L. Dumais... 515
 Sirènes (les) J. M. Lanos... 643
 Souvenir fané, H. Allorge... 716
 Sur le lac St-Jean, N. Chapman... 713
 Tristesse, A. de Musset... 294
 Tristesse, P. Lemay... 407
 Toujours français, N. Beauchemin... 655
 Un mot d'enfant, S. Prud'homme... 439
 Vallon (le) J. M. Lanos... 179
 Voix animées... 371
 Vendredi Saur (le) A. G. L. Désaulniers... 816
 Yeux (les) R. de Montesquiou... 467

PROSE

Conseils du médecin (les) 11, 28, 54, 77, 117, 133... 630
 Chronologie du règne de Victoria... 638
 Ce que mangent les souverains... 648
 Chatteries, C. de D... 657
 Croquis de Québec, U. Barthe... 701
 Chez les E. E. M., A. Pelletier... 711
 Catholicisme (le) aux E. U... 717
 Colères (les) de Chamberlain, J. B... 732
 Courage de tous les jours... 767
 Carnet artistique... 768
 Corbiel, J. Barnard... 782
 Critique bien placée... 783
 Cazeuve Paul, J. Prume... 797
 Causerie, Attala... 854
 Crucifix (le) Sainte Thérèse... 820
 Concours de dessin au crayon... 832
 Concours des dames (réponses), 836, 852... 862
 Cheveux d'or, C. Bias... 862
 Débuts d'un immortel (les) Henri de Melval, 5... 15
 Deux contes... 7
 Devises de femmes illustres... 22
 De l'habitude de saluer les passants, E. Lèvesque... 86
 Dessinateurs (es) du no. d'Été... 134
 Déjà... 143
 Derniers (les) livres canadiens... 147
 Déboisement (le) B. Sulte, 150, 180... 155
 Dieu et diable, Tolstoi... 166
 Dragon (le) de la soif, E. Horn... 323
 Débat d'amour, A. Lusignan... 327
 Drapeau Canadien (un)... 357
 De combien de façon peut-on dire bon jour?... 370
 Du temps que j'étais étudiant, H. Garneau... 372
 Dans une chapelle en ruine... 372
 Docteur (le) Santa Claus, Dr Choquette... 576
 Délire (le) Jingoïste, J. Baptiste... 716
 Documents historiques : L'avenir de la race canadienne française, 764, 780... 800
 Delfosse Georges, H. Girard... 784
 Distance (a) n'efface pas la nationalité, A. Lozeau... 849
 Ducharme D., J. Prume... 861
 De Nevers, M. E... 861
 Etymologies curieuses, Paul. Calmet... 23
 Entre nous, L. Ledieu, 50, 82, 114, 146, 178, 210, 242, 240, 386, 418, 514, 558, 622, 654... 574
 Entre deux quadrilles, W. Larose... 76
 Episcopat (l') de la P. Q... 91

Equivalents (les) de l'homme, M. Saint-Yves.....	91	Légende mauresque.....	234	Pages canadiennes, 7, 21, 59, 86, 134, 150	Ross, Mme A. Pelletier.....	845
Eclipse (l') du 28 mai, G. Beaulieu.....	93	Legault, Dr J. N.....	262	277, 642, 720, 846.....	Rôle (le) des femmes, Marie Osmont.....	8 8
Eau (l') Dr Montroy.....	117	Légende chinoise, F. Dumonteil.....	291	Petit bonhomme vit encore, J. Quesnel.....		
Ecole (l') littéraire chez M. Beaugrand.....	119	Là où il y a de la gêne, E. Raymond.....	311	Pages étrangères, 20, 87, 155, 166, 234,	Sous l'œil du public, 4, 38, 103, 148,	817
Ecole (l') parc St Louis du Mile-End.....	703	Légende acadienne.....	408	Prière du soir (la) Chateaubriand.....	170, 188, 403, 451, 639, 717, 733,	
En Chine H. Mazereau.....	215	Lapalme, Melle Béatrice.....	435	Paysage Alpin, E. Rod.....	20	
Eglise des Abénakis, L. N. Veilleux.....	229	Leduc, Melle Alma.....	457	Poêle (le).....	106, 122, 474, 583, 630, 790.....	
Études américaines, J. A. N. Prove cher.....	277	Langage (l-) de l'avenir, R. Ste-Foye.....	515	Prime graphologique, 50, 75, 94, 109, 119	Soirées de familles, 27, 43, 62, 78.....	
Emblèmes canadiens, Dr. Meilleur.....	277	Loup (le) de Gubbio.....	599	135, 157, 173.....	Secours contre l'immersion, Dr G. Bria-	75
Epluchette de Blédinde, P. Lemay.....	291	Légende du St-Sépulcre.....	613	Parfum des fleurs (du).....	sière.....	87
En Chine M. Monnier.....	342	Lavigne Ernest, J. Prume.....	769	Promenade instructive.....	Symphonies de printemps, A. Theuriet.....	103
Été (l').....	294	Langue (la) française, Vic. Nacla.....	7-5	Premiers (l-s) petits bas, A. Lusignan.....	Saint J.-B. de la Salle.....	115
Ecole littéraire 358, 389, 591.....		Lepailleur M. l'abbé.....	801	Prière (la) Guizot.....	Société Royale du Canada (la).....	115
Echos 378, 426, 471, 594, 740.....		Légende (la) de la linotte.....	805	Piché, abbé N.....	Semaine (la) illustrée.....	151
Exposition (l') canadienne à Paris.....	454	Labelle Louis, J. Prume.....	829	Première messe, H. Boissonnot.....	Secret de Jeanne (le), P. d'Amour.....	181
Echos de partout.....	498	Lamartine, E. Drumont.....	860	Présidents (les) des E. U. M. Ch. d'Agri-	Supplées chinois (les) abbé Grenier.....	278
Événements (les) en Chine.....	503			gente, 231, 244.....	Sociétés secrètes en Chine.....	
Eufance (l').....	517			Plaine (la) de Cachemire, E. Reclus.....	Suicide (le) par vengeance chez les Chi-	307
Épée (l') d'honneur offerte au général		Microbe (le).....	28	Pays des nègres blancs (le).....	nois.....	341
Cronje.....	561	Monuments (les) de Montréal.....	35	Portrait de Samuel de Champlain P-	Science et l'instruction en Chine (la).....	346
Epigrammes.....	599	Mariage d'Hernance, A. Cim.....	44	Charlevoix.....	Supplée (le) en Chine.....	356
En Abyssinie, P. d'Estree.....	608	Mondanité, 54, 664.....		Plainte (la) E. Raymond.....	Shanghai, recit.....	360
Esprit de Vol aire (l') Darbois.....	623	Madeleine, P. Lugnet.....	69	Pensée sur la femme P. Gauthier.....	Sociétés (les) en Chine.....	362
Expérience (l') et le souvenir, L. de Val-		Memoires intimes, L. Fréchette, 118,		Part seul pour l'Europe.....	Superstition (la) des Chinois.....	454
mont.....	626	130, 162, 182, 214, 226, 246, 258,		Pompniers à Paris (les).....	Saute-Cécile (la).....	466
Exile (l') R. Ste-Foye.....	640	274, 294, 310, 322, 338, 374, 422,		Profession d'avocat (la) Léon Ledieu.....	Sainte-Cécile, J. Prume.....	474
Eternelle fiancée (l') D. Riche.....	648	434, 450, 467.....		Pontquoi, Madeleine.....	Statistique.....	486
Emploi (l') du temps, B. de Gery.....	725	Main coupée (la) P. Calmet.....	124	Petite correspondance 373, 558, 709.....	Sacré-Coeur (le) au Canada.....	562
Ecole (l') du succès, M. Norreau.....	736	Monologue, E. Frank.....	138	Paysages canadiens, A. Buies.....	Sympathies, L. de Valmont.....	584
Éducation (l') des rois, Gery.....	757	Mariage (le).....	149	Puissanc: de la presse.....	Souvenirs d'enfance.....	606
Edouard VII, jugé par une française, S.		Mœurs et coutumes, H. Durivard.....	197	Petits (les) pieds des Chinois.....	Salut au XXe siècle, P. Huot.....	630
Lausanne.....	864	Mœurs et idées des Chinois.....	275	Pont (le) suspendu de N.-Y.....	Souvenirs de lecture, J. J. Rousseau.....	732
Et toi, R. Gaëli.....	865	Marchand Hon. F. G.....	355	Petit (le) martyr, V. Rakosy.....	Scènes de Chasses d'hiver au Canada.....	
		Moutcalm, C. de Bonnechose.....	358	Petites industries canadiennes, O. Cusset	Sabbat des chats-courtands (le) G. de la	741
		Mode (la), 359, 391, 426, 439, 458, 471,		579	Sandraye.....	783
		522, 535, 626, 719, 740, 772, 868.....		Plantes (les) dansantes.....	Simplicité de Philopémen.....	
		Mercier Honoré.....	406	Premières (les) avocates de France.....	Service postal au commencement du ré-	798
		Ma première cause, H. Fabre.....	420	Petite chronique des voyages.....	gime anglais, E. Cruikshank.....	846
		Morts (les) W. Larose.....	427	Pages d'aujourd'hui, Père Didon, 595,	Spectre blanc (le).....	869
		Mariage princier.....	427	Petit poème en prose, S. Mallarmé.....		
		Mères (les) acadiennes, N. Bourassa.....	441	Pour toujours, G. des Lys.....		
		Moisen Dr A. A.....	435	Poème (le) du mariage de la reine Victoria		
		Mission (la) des Sautoux du lac des bois,		638		
		R. P. J. Prud'homme.....	459	Pages oubliées, A. de Maistre.....		
		Messe (la) de Minuit, W. Larose.....	531	768, 797, 817, 829, 848, 861.....		
		Ma première messe de minuit, Paul de		Patineuses (les).....		
		Cuzes.....	542	Petits poèmes en prose, L. Tourguenef.....		
		Matin (l) du jour de l'au, W. Larose.....	575	Première sainte américaine.....		
		Mosquée (la) de Cordoue, A. B. Routhier.....	571	Pour les pauvres.....		
		Magie blanche, 583, 647.....		Patinage (le) à voile.....		
		Mort du juge A. Outmet.....	591	Publications musicales.....		
		Mort (la) de la petite Hoanich C. Monta-		Petit poème en prose, C. Meudès.....		
		tagne.....	601	Progrès (le) R. Ste-Foye.....		
		Mémoires (les) prodigieuses.....	607	Profils parlementaires, P. Huot, 812,		
		Monument (le) Franco-Mexicain.....	733	Pété filiale chez un vieillard.....		
		Mariage et célibat, R. Malo.....	798	Pourquoi le diable est gaucher, J. Eche-		
		Marché (le) de Pâques, T. l'Hopital.....	814	garay.....		
		Magdeleine, L. Mariano.....	820	Premier éléphant (le) africain domes-		
		Mauvais (les) et les bons livres, A. Lo-	832	tique.....		
		zeau.....	849	Petit poste.....		
		Mou ami Jean, A. Guilmet.....		Plouffe, Melle Eva, J. Prume.....		
				Petites curiosités scientifiques, P. Cal-		
		Notes de la direction, 2, 18, 34, 50, 66,		met.....		
		82, 98, 114, 130, 146, 178, 210, 226,		Printemps (le) et les déménagements,		
		242, 253, 274, 290, 306, 322, 370,		N. Legendre.....		
		402, 418, 466, 493, 530, 554, 606,		Pourquoi, L. de Valmont.....		
		637, 654, 732, 864.....				
		Notes scientifiques, 12, 43, 122, 213, 485,		Quelques notes sur Hull.....		
		631, 79, 801.....		19		
		Nos fleurs canadiennes, E. Z. Massicotte,		Québec et Montréal, Hector Fabre.....		
		12, 43, 6, 70, 93, 106, 122, 154,		59		
		171, 179, 212, 230, 262, 295, 307,		Question sociale, R. Ste-Foye, 99, 590.....		
		343, 490, 559, 847.....		Quand un homme doit-il se marier.....		
		Notes historiques, 58, 117, 231, 460,		115		
		849, 860.....		Quatrième pauvre (le), R. Bozin.....		
		Notre fête nationale au Manitoba.....		436		
		Nos insectes canadiens, G. Beaulieu,		Quo Vadis (Extraits), 484, 500.....		
		106, 122.....		583		
		Notre Dame de Lourde, de Rigaud,		Qu'est-ce que le baillement.....		
		235, 245.....		583		
		Notes historiques, A. Mizare.....		Quelques souvenirs de Mme Albani.....		
		292		768		
		Notes et impressions, 325, 370.....		85		
		Navigation d'hiver et les brise-glaces.....		Quelques notes astronomiques.....		
		326		790		
		Notre beau Canada, St-Elme.....				
		419		Réminiscences, par Louis Fréchette, 2,		
		Nature en deuil (la).....		18, 34, 51, 67, 98.....		
		419		292		
		Noël (la) de Paul, Hernance.....		Recettes médicales, 11, 54, 77, 106, 117		
		532		Renseignements utiles.....		
		Nos gravures, 134, 611, 829.....		39		
		Noël sur la terre.....		Résultats du dernier concours.....		
		534		162		
		Nuit (la) de Noël.....		Réveil (le) de Pharaon.....		
		561		164		
		Noël au pays, Mme R. Dandurand.....		Rien de nouveau sous le soleil, M. St-		
		562		Yves.....		
		Nécrologie, 611, 705.....		181		
		Notre-Dame de Bon-recours, F. La-		Régime alimentaire, Dr Montroy.....		
		fargue.....		183		
		624		Reine (la) Victoria.....		
		Nom (le) d'Edouard dans l'histoire d'An-		196		
		gèterre.....		Rôle de l'écrivain catholique dans la so-		
		716		ciété, F. de St-Maurice.....		
		Nous allons au socialisme.....		243		
		743		Restons nous-même, F. G. Marchand.....		
		Nos théâtres, J. Prume.....		262		
		829		Robe (la) T. Madeline.....		
		Nozière, Mme, J. Prume.....		263		
				Remède que vendent les bouchers, Léo		
		Or (l') à l'exposition de Paris.....		Dex.....		
		267		267		
		Oberammergau.....		Rendez à César, H. Bezançon.....		
		342		368		
		Oeuvre (l') de St-J. B. de la Salle R. Ste-		Résultats du concours de photographies		
		Foye.....		d'amateurs.....		
		Oeuvr- (l') de mère Barat.....		371		
		486		Remens et feuilletons Mme C. Bernier		
		Odorat (l') chez les femmes.....		502		
		594		Rentier (le) W. Larose.....		
		Oiseaux (les) L. de Valmont.....		503		
		756		Résultat du concours de nouvelles can.		
		Onésime Reclus et les Canadiens-français		514		
		844		Réflexions d'un cheval d'omnibus, E.		
				B. de St-Aubin.....		
				720		
				Reflet (le).....		
				769		
				Résultat du concours des dames.....		
				772		
				Retour (le) des cloches, V. Huet.....		
				814		
				Roy E'zear, J. Prume.....		
				817		
				Réformous nos écoles, J. B.....		
				832		
				Revue des livres, H. Garneau.....		
				832		

SUPPLÉMENTS : Feuilletons, Musique, Etc.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un an, \$3 00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - - 5 c. la copie

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE "LE MONDE ILLUSTRÉ," Propriétaire
42, PLACE JACQUES-CARTIER

17^{ME} ANNÉE, No 835.—SAMEDI, 5 MAI 1900

ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



COMPOSITION DE EDMOND-J. MASSICOTTE

AU FOYER DOMESTIQUE. Le 1^{er} numéro de la 17^{ème} année

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 5 MAI 1900

RÉMINISCENCES

I

PAPINEAU

SOMMAIRE

TEXTE.—Réminiscences, par L. Fréchette.—Chronique parisienne, par R. Brunet.—Poésies : Cœurs humains, par A. de Bussières.—Sonnet d'amour, par A. Sylvestre.—L'aveu, par E. Pailleron.—Sous l'œil du public.—Les débuts d'un immortel, par H. de Merval.—Au coin du feu : Chronique de la mode, par Mme Andrée.—La chapelle de mon Alma Mater, par P. Huot.—Pages canadiennes, par J. Quesnel.—Le vieux dans sa vigne, par Jules Renard.—Le tour du monde, par Le Passant.—Les conseils du médecin, par le Dr Montroy.—Jeux et amusements.—Au théâtre.—Feuilletons : Les réprouvés, par M. E. Braddon : Man Ghite, par Marthe Bertin.—Anecdotes et bons mots.—La science pour tous.—Une locomotive monstre.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Notes scientifiques.

GRAVURES : Au foyer domestique : Le 1er numéro de la 17e année.—Portraits : E.-N. Saint-Jean ; J. Bertrand ; Emile Faguet ; Le colonel Villebois-Mareuil.—L'Exposition de Paris : La "Ville de Paris" ; Vue du pont Alexandre III.—Gravures comiques.—Devinette.—Billard.—Illustration du feuilleton.

NOTES DE LA DIRECTION

Voyez l'annonce de nos primes dans les pages du supplément.

Nos petits lecteurs trouveront une page pour eux à la suite du feuilleton. Qu'ils ne manquent pas de la lire. Ils y trouveront des renseignements précieux.

Nous prions nos collaborateurs de joindre des timbres-poste à leur envoi lorsqu'ils désirent une réponse.

Les manuscrits ne doivent être écrits que sur un côté du feuillet.

M. Germain Beaulieu, professeur à l'Académie Catholique Commerciale de Montréal, prendra la semaine prochaine, la direction de la page scientifique de ce journal.

Nous avons fait des arrangements pour obtenir des photographies de l'immense incendie de Hull et nous reproduirons les meilleures dans notre prochain numéro.

Nous prions nos lecteurs de nous donner leur opinion sur les changements apportés dans l'agencement du journal. Nous sollicitons leurs avis. Notre but étant de rendre notre journal aussi intéressant que possible, nous accueillerons avec plaisir toutes les suggestions pratiques.

Notre poète national commence, avec ce numéro, une série d'articles inédits intitulés : "Réminiscences," dans lesquels il va faire revivre ses nombreux souvenirs. Est-il besoin d'attirer l'attention des amateurs de bonne littérature sur ces pages attachantes ? Le nom de l'auteur et les événements qu'il va mettre sous nos yeux devraient nous permettre d'en recommander la lecture à tous ceux qui s'intéressent aux choses du pays. L'article sur Papineau sera publié en trois numéros.

NOS PRIMES

LE CENT QUATRE-VINGT-DOUZIÈME TIRAGE

Le cent quatre-vingt-douzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AVRIL), aura lieu samedi, le 5 MAI, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le MONDE ILLUSTRÉ entre, avec le numéro d'aujourd'hui, dans sa dix-septième année d'existence. Pour un journal purement littéraire, dans notre jeune pays, c'est déjà une belle carrière. Si elle a été bien remplie, les lecteurs le savent ; mais elle a été surtout féconde.

Elle est nombreuse la cohorte de jeunes littérateurs qui ont trouvé là une arène pour leurs débuts, un encouragement à leurs efforts, et même du retentissement pour leurs premiers succès. C'est là qu'a commencé à se faire jour cette émulation de bon aloi qui, depuis deux ou trois ans, produit des œuvres littéraires assez remarquables pour attirer l'attention des Français d'outre-mer.

Oui, la carrière du MONDE ILLUSTRÉ de Montréal a été féconde ; mais l'ère des essais est passée ; voici le moment d'agrandir les horizons, et pour ceux qui y ont essayé leurs ailes, d'ouvrir une plus large envergure. Les fidèles lecteurs d'autrefois verront que c'est fait, dès aujourd'hui.

J'aurai pour ma part un bien petit rôle à jouer dans cette transformation : le rôle d'un vieux.

Sans être absolument le *laudator temporis acti*, je serai le conteur du coin du feu. N'ayant autour de moi que des jeunes, je chercherai ma spécialité dans les souvenirs du passé, en remuant, comme dit la chanson d'Henri Murger, la cendre des jours plus ou moins intéressants qu'il a contenus.

Ce sera comme une espèce de mémoires intimes, racontés au hasard des réminiscences passagères.

Je débiterai par un grand nom : Papineau.

Quand je naquis, Papineau était en exil.

Nos compatriotes de la présente génération ne se font guère une idée de l'immense prestige exercé par ce nom, à l'époque où remontent mes premières impressions de la vie.

C'était comme une héroïque fanfare qui retentissait d'un bout à l'autre du pays, et qui trouvait des échos enthousiastes dans les villages les plus reculés, et même au fond des cœurs les moins belliqueux.

Pour tous, l'infatigable et incorruptible tribun semblait un antique paladin armé de toutes pièces, debout au seuil de chaque chaumière, prêt à défendre corps à corps le domaine sacré de nos droits, les immunités d'une race dont il s'était fait le champion.

C'était une popularité universelle, sans conteste, et sans parallèle de nos jours.

Imaginez ! A cette époque où la puissance de la presse était à peu près inconnue, sans aucun autre moyen de publicité que son nom volant de bouche en bouche, le grand orateur populaire n'avait qu'à laisser savoir que, tel jour et à telle heure, il se rendrait à tel endroit du pays, pour que des milliers et des milliers d'auditeurs accourussent l'acclamer, et que deux à trois cents voitures s'échelonnassent sur les routes pour lui faire escorte.

Quand il devait descendre de Montréal à Québec, ou remonter de Québec à Montréal, la nouvelle semblait flotter dans l'air, des feux de joie s'allumaient sur les grèves, et des salves de mousqueterie saluaient l'apparition du bateau à vapeur à bord duquel le grand patriote avait pris passage.

Un homme de notre canton, un forgeron du nom d'Eusèbe Legendre, jouissait d'une considération toute particulière, simplement parce qu'il lui arrivait quelquefois de dire, à tort ou à raison :

— Je l'ai vu, moi ! oui, je l'ai vu ! ...

Et alors c'étaient des questions à n'en plus finir ; des détails que nous écoutions bouche bée, et qui me reviennent infailliblement à la mémoire, chaque fois que je relis la fameuse chanson de Béranger :

Il vous a parlé, grand'mère ?
Il vous a parlé !

Les mamans tapaient avec orgueil sur la tête de leurs bébés en disant :

— Ce sera un Papineau, celui-là ; voyez ce front ! voyez ces yeux !

Le nom était devenu synonyme de perfection. "Un Papineau", c'était le *summum* de tout ce qui pouvait être grand, noble, intelligent et beau.

Le nom était passé en proverbe. Un homme pouvait être éloquent, savant, habile homme d'État, patriote intègre, citoyen sans reproche.

— C'est vrai, disait-on, mais ce n'est pas un Papineau tout de même.

Quand on voulait, par euphémisme, insinuer que quelqu'un frisait l'imbécillité, on ne disait point comme ailleurs : "Ce n'est pas un génie ;" on disait : "Ce n'est pas Papineau !"

Et combien d'histoires, combien d'anecdotes ne racontait-on pas sur la jeunesse du puissant orateur ! Tous les mots célèbres, depuis *l'enfant sublime* de Chateaubriand, jusqu'au *frappe mais écoute* de Thémistocle, lui étaient attribués ou se rattachaient à lui d'une façon ou d'une autre.

On mettait à son crédit la boutade suivante :

Un jour qu'il y avait nombreuse compagnie à la table de famille, on l'avait fait servir sur une petite table à part. Il s'en était plaint, et son père lui avait répondu :

— Tu es trop jeune, mon enfant, tu mangeras à la grande table quand tu auras de la barbe.

Or, pendant le repas, le chat de la maison, trouvant plus naturel de s'adresser à la petite table qu'à la grande, vint rôder autour de l'enfant avec des airs de convoitise non équivoques. Celui-ci le regarda d'un air narquois :

— Ch... ch... at !... dit-il, tu as de la barbe, toi, va manger à la table de papa ! ...

Cette anecdote n'est pas inédite ; elle se trouve racontée dans les intéressantes biographies de mon ami L.-O. David ; mais je puis certifier qu'elle courait les rues à l'époque dont je parle.

Et puis venaient les événements de 1837, avec leurs alternatives de succès et de revers, les fusils, le canon, les villages brûlés, les familles en détresse le long des routes, les échafauds à l'horizon...

La tête du tribun avait été mise à prix ; et ce n'était qu'après mille légendaires aventures qu'il avait pu échapper à tous les pièges, à toutes les poursuites, à tous les limiers de la police anglaise.

Le forgeron dont je viens de parler nous racontait sur le proscrit des choses inimaginables. Un jour, on avait dressé dans sa chambre d'hôtel un lit à bascule, avec jeu de trappes qui devait précipiter le dormeur dans un tonneau de vitriol. Un assasin était venu se cacher sous le lit pour gagner les mille louis offerts en prime à qui livrerait Papineau mort ou vif ; et c'était lui qui était tombé dans le guet-apens meurtrier.

Une autre fois, on avait trouvé le moyen d'introduire et de tendre dans sa malle de voyage toute une batterie de pistolets, qui devaient faire feu sur qui tenterait de lever le couvercle. Ce fut un voleur qui fut tué.

Ailleurs, c'était un parquet qu'on avait semé de lames de rasoirs, et sur lequel on devait le faire trébucher. La victime de cette nouvelle machination fut un Anglais.

Bref, il avait tout déjoué, et nuls bataillons n'avaient réussi à le cerner, de même que mille ruses n'avaient pu triompher de son adresse à tout dépiéter.

Mais c'était la défaite cependant ; et comme toute gloire finit par s'ébranler quand elle n'est pas soutenue par le succès, on commençait à trouver que Papineau avait eu des torts, qu'il aurait dû faire ceci, qu'il n'aurait pas dû faire cela, qu'il avait "causé la mort de bien du monde", en somme.

Et puis M. le curé ne nous disait-il pas tous les dimanches, du haut de la chaire, que toute révolte est impie ; et que s'il y avait eu insurrection, combats, dévastations et exécutions, c'était bien la faute à Papineau, après tout.

Tout cela créait une impression pénible, et l'idole de la nation commençait à descendre petit à petit de son piédestal, lorsqu'un cri, un cri immense et vibrant comme un clairon de victoire, un cri qui après avoir ébranlé ma petite poitrine de quatre ans, émeut encore mes souvenirs de vieillard, un cri retentit d'un

bout à l'autre du pays, poussé jusqu'à notre humble canton par la grande voix populaire :

—Papineau est revenu !

Papineau revenu, c'était la réhabilitation, c'était le réveil, c'était la revanche. Les Anglais n'avaient plus qu'à bien se tenir.

La vieille acclamation, naguère si enthousiaste et si universelle : " Hourrah pour Papineau ! " vola de nouveau de foyer en foyer, d'échos en échos, du cœur de nos villes aux confins de nos paroisses les plus éloignées.

C'était le retour de l'île d'Elbe, hélas ! Quand l'aigle a volé de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame, il va quelquefois se faire casser les deux ailes à Waterloo.

Seulement, les Cent-Jours de Papineau durèrent un peu plus longtemps que ceux de Napoléon.

LOUIS FRÉCHETTE.

(A suivre)

P. S. — Je viens de lire la magistrale pièce de vers, intitulée *Notre Père qui êtes aux cieux*, que Pamphile LeMay a récemment publiée dans la *Patrie*. C'est superbe de forme et d'envolée.

Bien loin de s'affaiblir avec l'âge, la verve lyrique de mon vieil ami prend tous les jours un plus vigoureux essor. Cela fait songer à la route qu'il aurait pu parcourir, s'il eût eu un autre point de départ. Que nos poètes d'aujourd'hui bénissent le ciel de pouvoir faire leurs premières armes en pleine clarté, et sur un terrain moins obstrué de broussailles et d'ornières !

L. F.

CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 13 avril 1900.

Paris a été le théâtre de bien des événements depuis ma dernière chronique.

L'incendie de la Comédie Française qui prive les fameux artistes de ce théâtre—le premier du monde—de leur admirable salle pour jusqu'au 15 juillet : reconstruite, elle sera prête à recevoir les successeurs de Molière.

La mort du Père Didon, l'illustre dominicain, l'éloquent orateur qui attirait à ses conférences religieuses une foule énorme mais d'élite. Au lendemain de ses funérailles, M. Jean de Bonnefon a écrit dans le *Journal*, un article élogieux sur cette grande figure catholique.

Il est bon de dire que M. de Bonnefon, dont c'est la spécialité d'écrire sur les hommes et les choses de l'Eglise, n'est d'ordinaire pas tendre, pour les penseurs religieux, même les plus illustres. Et son hommage au Père Didon montre en quelle estime le tenaient jusqu'à ceux qui ont l'habitude de critiquer prêtres ou moines : tout ce qui est porte-drapeau d'une religion, qu'ils haïssent ou qu'ils n'aiment point.

* * *

Puis la mort nous a enlevé un membre de notre colonie canadienne : Alfred de Varennes.

Pauvre de Varennes ! il est parti en bien peu de temps. Je me souviens d'être allé le voir à sa chambre avec mon ami le docteur J. H. Chalifoux. Il nous disait qu'il espérait être mieux et reprendre son labeur huit jours plus tard. Et quand le docteur Chalifoux lui demanda s'il ne préférerait pas partir de suite pour le Canada, vu que cette maladie pourrait être longue, il répondit : " Non, je veux rester à Paris pour voir l'Exposition... "

C'est fin de janvier que de Varennes parlait ainsi. Et en sortant de là, le docteur Chalifoux me parla : " Mon cher ami, ce pauvre de Varennes est fichu. Je n'ai pas été appelé ici comme médecin, je suis venu en compatriote le sachant malade, c'est pourquoi, j'ai moins insisté. Mais à sa place, je préférerais aller mourir dans mon pays ; car j'ai rarement vu un malade dans son état en revenant. " L'excellent docteur prévoyait juste.

D'ailleurs, quelques jours après, les docteurs LaRue et Blais écrivaient à la famille de Varennes pour la prévenir de cette mort fatalement attendue.

Alfred de Varennes s'en est allé à vingt-sept ans.

Dans ce Paris merveilleux où la vie est si chère, où tout attire au plaisir, il est difficile d'être une fourmi, et c'est en cigale ayant chanté seulement l'été d'une courte vie qu'est mort ce pauvre de Varennes.

Soixante fois, des amis allèrent le voir à l'hôpital de la Charité, mais rendons hommage à l'amitié fidèle et désintéressée de son compatriote et compagnon de travail : Aimé Anctil. C'est ce dernier qui alla le voir tous les jours, qui vit à tous ses besoins et qui la mort venue, se chargea de frais considérables que partagèrent un peu M. le ministre Tarte et M. le sénateur Paquet à la maison duquel il avait été onze ans employé. Oui, la fidèle amitié et le dévouement d'Aimé Anctil ont un beau mérite.

Il a pris sur lui tous les frais des funérailles, en attendant que la brave et honnête famille de Varennes apprit la triste mort de leur fils et frère et qu'elle put le remercier avec reconnaissance.

Toute la colonie canadienne s'était rendue au service en l'église Saint-Germain-des-Prés, puis beaucoup allèrent jusqu'au cimetière de Bagneux, où il fut enterré.

Des croix de fleurs ont été envoyées par MM. le Ministre Tarte, la maison Révillon et par plusieurs de ses amis ; et une couronne de très belles pensées venait de son ami Aimé Anctil.

Et maintenant notre pauvre compatriote dort son dernier sommeil dans le cimetière de Bagneux—ce joli jardin de la Mort où les cyprès se courbent vers les tombes fleuries et où les nombreux sapins toujours verts protègent les fleurs des couronnes funéraires contre les rafales des vents d'hiver. Ainsi les pétales s'en vont moins vite.

C'est là que repose Alfred de Varennes, en terre de cette France qu'il avait aimée de tout son cœur.

* * *

La mort héroïque du général de Villebois-Mareuil a ému tous les cœurs Français.

Voici quelques lignes d'un magnifique article que M. Lucien Milleroye vient de consacrer au héros :

Ce Bayard tombe la tête haute, emportant dans la dernière convulsion de l'agonie la fierté du devoir volontaire, de l'héroïsme offert en sacrifice pour garder intact jusqu'aux extrémités de l'Afrique le prestige du nom français...

Le vétéran du Transvaal a été digne du jeune officier de l'Année terrible. Et, d'un bout à l'autre de sa vaillante carrière, Villebois-Mareuil est demeuré fidèle à lui-même. C'est bien de lui qu'on peut dire " que ses seules actions le peuvent louer. "

Tel l'admirent nos petits soldats devant la barricade de Blois où il accomplit des prodiges, tel l'ont admiré les rudes Boers aux combats de Colenso et de Spion-Kop, où il se montra à la hauteur de sa grande réputation militaire. Deux peuples, deux armées, le pleurent. Ce mort aura deux lincools... deux drapeaux...

Son nom, son exemple, sa mémoire restent à la France. Salut, soldat, couché, comme les aïeux, dans un sillon de liberté, le front troué de gloire !

* * *

L'Académie de Goncourt vient de se compléter en élisant MM. Léon Dautet, Emile Bourges et Lucien Descoues.

Le revenu de cette Académie n'est pas encore comparable à celui de Richelieu. Mais ceux qui n'ont pas de fortune parmi les membres de la nouvelle Académie la priseront bien autant que l'autre, quand ils recevront chaque mois leur billet de cent dollars—somme allouée à chaque académicien par le testament d'Edmond de Goncourt.

Cet hiver est le plus long que j'aie encore vu à Paris. Décidément, la chaleur des avrils de M. Lavedan n'est plus !

Mes compatriotes les docteurs Edouard Plamondon, et Robert LaRue, sont partis avec des amis pour faire le tour de l'Italie et de la Côte d'Azur.

M. Rainville, qui a eu la très intelligente et très belle idée de mettre ses jeunes filles au couvent du Sacré-Cœur, à Paris, est venu passer, avec elles, les vacances de Pâques.

Demain s'ouvre, à Paris, la grande Exposition Universelle, dont nous parlerons dans la chronique de la semaine prochaine.—RODOLPHE BRUNET.

CŒURS HUMAINS

O cœurs, cœurs des amours, ô cœurs des agonies,
Faits des mêmes clartés, pris aux mêmes tourments ;
Cœurs des bourreaux, cœurs des martyrs, cœurs des amants
Qui chantez vos fiertés dans l'air des gémonies ;

O vous tous les grands cœurs sublimes, ô génies
Nimbés des rayons d'or venu des firmaments,
Pauvres cœurs qui pleurez aux longs délaissements
De vos rêves et de vos Lyres infinies ;

Qu'êtes-vous ?... La nuit monte et vous vous apaisez,
Pleins du dernier regard, pleins des derniers baisers,
Pleins de ta brusque étreinte, ô temps qui dénature...

Et, toujours, vous passez comme le vent des airs,
En donnant votre gloire ou votre pourriture
A l'immortelle faim des vers rougeurs de chairs.

ARTIUR DE BUSSIERE.

SONNET D'AMOUR

Si tu ne crois pas que je t'aime,
Accepte cependant ces fleurs.
J'ai, sous leurs joyeuses couleurs,
Mis le plus triste de moi-même.

L'amour que ton doute blasphème,
Y cache ses saintes douleurs ;
Mon sang fait leur pourpre, et mes pleurs
Font leur éclat, menteur emblème.

Tu verras leurs charmes défunts,
Et s'évanouir leurs parfums,
Que mon amour vivra quand même.

Par pitié, sous ton pied vainqueur,
Foule, avec leurs débris, mon cœur.
Si tu ne crois pas que je t'aime !

ARMAND SYLVESTRE.

L'AVEU

En ce temps-là ! c'était un jour comme aujourd'hui,
Pour moi vous étiez : Elle, et pour vous j'étais : Lui.
En ce temps-là, ma toute belle,
Un jour comme aujourd'hui, nous suivions ce chemin ;
Je n'osais ni parler, ni vous donner la main,
Je vous disais : " Mademoiselle ! "

Vous me disiez : " Monsieur ! " vous en souvenez-vous ?
Ah ! que vous étiez belle et que l'air était doux !
Dans ces moments, tout nous étonne ;
Nous avions pourtant fait ce chemin bien des fois,
Mais c'étaient d'autres champs et c'étaient d'autres bois,
Et nous découvrons l'automne.

L'automne ! le printemps empourpré de l'hiver,
Tumultueux, sanglant, incendié, moins vert,
Mais plus ardent, mais plein de fièvres ;
Le sein roux de la vigne était gonflé de vin,
Les oiseaux se cherchaient ; dans le fond du ravin,
L'eau faisait comme un bruit de lèvres.

Oh ! toutes ces chansons et toutes ces couleurs !
Les chênes, ce jour-là, ressemblaient à des fleurs...

Vous en souvenez-vous, comme tout était beau ?
Et des douceurs de l'air et des baisers de l'eau,
Vous en souvenez-vous ? Et l'herbe
Où ruisselaient ces fleurs que vernit le brouillard ?
Et l'avengle du pont ? Pauvre homme ! Un beau vieillard !
Et le beau pont ? un pont superbe !

Ah ! chers ins'tants !... J'étais comme un enfant boudoir,
Plein d'audace muette et de lourde pudeur ;
Je disais : " Qui sait ? " J'étais ivre.
Parfois, je vous laissais exprès marcher devant,
Pour voir vos cheveux fins qui frémissaient au vent...
Pauvres morts ! Qu'il est doux de vivre !

Si vous l'aviez connu, tout ce que j'ai pensé !
Je naissais ; je voyais, oubliant le passé,
Comme un lis en mon âme éclose,
Et je bénissais Dieu, sentant venir l'amour,
Le Dieu bon qui permet, si la vie est un jour,
Que ce jour est plus d'une ancore.

Oui, je pensais beaucoup, mais je pensais tout bas,
Et comme j'entendais que je ne parlais pas,
J'en avais l'âme consternée ;
Aussi, quand le silence avait duré longtemps,
J'aurais bien ma voix et m'écriais : " Bea temps ! "
Vous répondiez : " Belle journée ! "

Ainsi nous avons fait jusqu'à ce qu'il fit noir,
Ayant marché tous deux du matin jusqu'au soir,
La bouche sur le cœur fermée.
Trouble ! extase ! ô silence adorable et maudit !
Tu n'avais pas parlé, je ne t'avais rien dit...
C'était l'aveu, ma bien-aimée !

EDOUARD PAILLERON.

SOUS L'ŒIL DU PUBLIC

E.-N. SAINT-JEAN

Maitre E.-N. Saint-Jean, avocat et Conseil de la Reine, vient de mourir presque subitement. Il était membre du Barreau de Montréal, depuis 1879. Il fut une des figures les plus connues du monde judiciaire. Il a plaidé dans nombre de causes célèbres, et sa disparition est une perte pour l'ordre des avocats.

ÉMILE FAGUET

Emile Faguet, que tous les littérateurs connaissent de nom vient d'être élu membre de l'Académie française. Nous avons cru l'occasion excellente pour publier son portrait qui est fort peu répandu. M. Faguet est un des princes de la jeune critique et la lecture de ses œuvres est tout à fait savoureuse.

JOSEPH BERTRAND

Un des plus grands savants vient de s'éteindre. Le célèbre mathématicien Joseph Bertrand, membre de l'Académie française et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, vient de succomber à la maladie de foie qui le tenait alité depuis de longs mois. Il était âgé de soixante dix huit ans.

Ce fut un prodige dans toute l'acception du mot. A onze ans, il passait avec succès les examens de l'École polytechnique où il entra premier de sa promotion à dix-sept ans, la limite d'âge.

Quand il en sortit, il entra dans le service des mines, puis, peu après, fut nommé successivement professeur au lycée Saint-Louis, à l'École polytechnique, à l'École normale et enfin au Collège de France.

En 1856, Joseph Bertrand était élu membre de l'Académie des Sciences ; en 1874 il succédait à Élie de Beaumont en qualité de secrétaire perpétuel de cette compagnie, et en 1884 il était nommé membre de l'Académie française.



JOSEPH BERTRAND

Joseph Bertrand laisse une œuvre scientifique considérable, mais trop technique pour être analysée. Quant à son œuvre littéraire, elle comprend diverses études critiques, notamment sur d'Alembert, Lavoisier et Auguste Comte. Joseph Bertrand laisse un fils, le géologue Marcel Bertrand, qu'il a eu la joie de voir à ses côtés sur les bancs de l'Académie des Sciences.

LA STATUE D'ALPHONSE DAUDET

Nous reproduisons ci-contre une photographie de la statue d'Alphonse Daudet récemment inaugurée à Nîmes et dont nous avons parlé dans un précédent numéro. Elle est l'œuvre du sculpteur Falguière qui vient de mourir subitement à Paris, après une carrière des plus honorables.

C'est une belle œuvre que les nombreux lecteurs de l'auteur de *Tartarin de Tarascon* seront heureux de contempler.

Un grand poète a dit que l'amour de l'homme n'était qu'une passion, qu'un plaisir, et souvent qu'un passe-temps, tandis qu'au cœur de la femme, il en maîtrisait même la durée. — ULLA.

LES DÉBUTS D'UN IMMORTELL

J'étais bien jeune alors : à peine vingt ans !

Je cherchais mon chemin dans le noir labyrinthe de la vie, comme Colomb le monde inconnu, mais pourtant existant, à travers l'Océan ténébreux. Je le demandais aux astres du ciel.

Et l'un me disait : Sois avocat, tu deviendras un brillant bâtonnier. L'autre : Sois médecin, tu seras une célébrité. Un troisième : Sois négociant, tu amasseras une fortune. Un quatrième : Sois soldat, tu arriveras aux trois étoiles.

Plus sage, mon père, lui, ne disait rien, abandonnant mon avenir à mon initiative personnelle. C'était une âme d'Anglais, mon père, dans un corps de Français. Quant à moi, je me sentais au cœur une vocation, comme certains une tumeur.

Je ne sais quel diable me poussait du fond de son enfer, je rêvais d'être écrivain ; oui, écrivain, un des plus terribles métiers après celui d'homme ! Demandez-le, je vous en prie, à nos grandes renommées contemporaines.

Je me disais ceci, naïf enfant que j'étais : Ponson



Cliché Quéry. Frère.

E.-N. SAINT-JEAN

du Terrail écrit, Paul de Kock aussi, et leur plume plate et nauséabonde comme un fumier de Basse-Bretagne leur a produit de belles rentes et une gloire sans pareille, une auréole de conquérant, dans les deux hémisphères. Je ne suis pas riche, et j'aimerais à devenir nabab. Si j'enfantais un livre, un minuscule in-12 de 250 pages, à 3 fr. 50 l'exemplaire chez Perrin ou chez Dantu, peut-être avec la réclame à son de trompe des puissantes revues et la complicité, non moins puissante, des maîtres de la critique d'aujourd'hui, arriverais-je à la fortune, à la célébrité ; qui sait ? peut-être à l'Académie ! tant d'autres y ont pris séance ! Mon imagination errait dans des régions fantastiques. Je me voyais en rêve, mais en rêve d'homme qui veille, un Feuillet, un Landeau, un Balzac, un Dumas père et fils, ou quelque chose d'approchant. Je n'en dormais pas : j'avais de l'avenir dans l'esprit et dans les yeux.

Mon vieux maître de rhétorique, le doux et savant M. Aubé, un classique s'il en fut jamais sous la calotte des cieus, un vieux tenant par conviction et par caprice aux routines surannées, à qui je faisais volontiers part de mes ambitions ou de mes folies littéraires, me dissuadait avec effort, me décourageait avec cruauté, me martyrisait l'âme sans aucun ménagement. — Mettez-vous dans le commerce, me disait-il ; devenez libraire ; vendez des livres, n'en faites pas. A quoi bon grossir le nombre, déjà incalculable, des fruits secs, des avortons de la littérature ? Il y a tant de gens qui écrivent et qui crèvent de faim ! Seriez-vous donc un Musset, un Georges Sand, un Emile Augier ? Laissez cette folie, mon cher ; songez à vous mettre du pain sous la dent. "

Ces paternels conseils s'enfonçaient dans mon cœur comme la pointe d'une lame dans une chair vive. L'homme aime à se sentir caressé, dorloté, trompé, jusque dans ses erreurs, jusque dans ses manies. Ne dites jamais à un fou qu'il est fou, vous le rendrez furieux. Ne dites pas non plus à malade qu'il est malade, vous le tuerez.

Quelque chose fermentait dans ma tête de vingt ans. Je me voyais, à travers ma lunette d'approche, de l'imagination, des idées, de la verve, du style ; tout ce qu'il faut pour faire un écrivain de marque.

Et puis, contempler de ses yeux sa prose imprimée en caractères elzévirien ; rencontrer ses livres, reliés en cuir de Russie ou simplement brochés, sur les consoles des salons ou entre les doigts minces et effilés des dames ; se savoir lu, connu, peut-être appris par cœur ! Quelle délicieuse ivresse ! Quelle pensée capiteuse, à vingt ans !

Courageusement, je me mis à l'œuvre. Je me décidai pour tout de bon, contre vents et marées, à noircir du papier blanc, c'est-à-dire à me battre avec les mots, à chercher des images saisissantes, à forger des phrases lumineuses comme des étoiles.

Foi de chrétien ! je croyais me connaître littérairement.

Mais quel style adopter, dans la mêlée des styles ? Prendrai-je un style sec, abstrait, à la Pascal, nourri d'idées, formé de froides pensées ?

Ferai-je des contes, des nouvelles, des romans, de la pure fantaisie ?

Pour être franc, j'hésitai longtemps ; comme Hercule à l'embranchement des deux chemins.

Un soir que je rêvais au clair de la lune, tout enivré de ma chère personne, Mérimée me dicta ma vocation.

Quel charmant écrivain, ce Mérimée ! Quel esprit exquis !

Columba, La Chronique de Charles IX, Mate Falcone, L'Enlèvement de la Redoute, La Perle de Tolède, me montrèrent mes voies, comme Égérie au roi Numa les siennes.



ÉMILE FAGUET

— Tu sera conteur, romancier, fabricant de feuilletons, me dis-je à moi-même, tu feras de la littérature industrielle et n'en parlons plus, mon bon !

Pourtant, ciel ! quels obstacles sur ma route ! Mon père ; ma famille depuis mon aïeule qui vit encore jusqu'au dernier de mes cousins ; l'excellent M. Aubé, mon maître toujours écouté et obéi dans l'art de bien dire ; mes meilleurs amis, Jules Loisel, l'étudiant en droit ; Pierre Boisvert, le Saint-Cyrien ; Antoine de la Lisse, le Polytechnicien ! Quels donjons imprenables !

Moi, séduit par la beauté et la grandeur du métier, fasciné par les horizons lointains, je ne me laisse rebuter par rien : ni par les remontrances des miens ; ni par les sots ricanements du dehors, aboiements de chiens ; ni par les conseils de l'affection la plus vraie et la moins intéressée.

Je m'obstine à avoir raison de tout.

Le style est un grand tentateur, voyez-vous, et la plume une puissante séductrice.

Je prends ma plume et me mets à faire du style comme Millet de la peinture, entraîné par la sirène enchanteresse.

Ne vous semble-t-il pas que ma vocation d'écrivain, conquise au prix de tant d'efforts, va s'élever singulièrement haut ?

Je me rappelle toujours cette parole de Byron dont les syllabes me semblent des apophtegmes et qui tintera éternellement dans mon âme : " Les mots sont des choses ; et une petite goutte d'encre tombant, comme une rosée, sur une pensée, la féconde et produit ce qui fait penser ensuite des milliers, peut-être des millions d'hommes ! "

Quelle gloire, songez-y donc, celle d'écrivain ! Ma foi, oui, c'est la gloire des conquérants d'empire, immense, fulgurante, radieuse comme un soleil !

Gagné à mes raisons, bon papa m'accorde six mois pour produire mon premier livre, j'allais dire mon premier enfant : un in-12 de 250 pages au bas mot. Ce sera, d'après le marché, un recueil de contes ; petits récits, historiettes, mesure de l'enfantement, au journal de la ville, avant de les lancer sur la scène folle de Paris et du monde.

— Si ton premier ouvrage à des éditions, libre à toi, mon chéri, de suivre tes instincts d'écrivain. Sinon, tu seras libraire. Livres tu vendras, mais onques ne feras.

— Accepté, papa !

Mon premier conte me coûta gros : quinze jours et cinq nuits ! Je l'intitulai : *Vocation de Jean de Guibray*. Cet essai, c'était mon âme transcrite sur le papier. *Jean de Guibray*, c'était votre serviteur des dièdes à la tête. A lire ces trente pages, on m'apprenait par cœur. Tout écrivain fait cela, n'est-ce ? Il se peint dans ses livres et, sous son portrait, tout le monde reconnaît le sien ; car tout le monde a les mêmes émotions, les mêmes besoins, les mêmes douleurs, la même soif insouviée d'idéal jet d'infini. Il est des histoires qui paraissent des contes et qui ne sont que des autobiographies ; elles se lisent sans fatigue, avec une inextinguible jouissance, parce que la sincérité y va jusqu'à la candeur, jusqu'à la naïveté. Est-on meilleur historien que quand on se raconte soi-même ?

Mes trente pages revues, corrigées, brossées, je les montrai à bon papa qui les dévora d'un trait. Je compris à l'expression réjouie de sa figure qu'il se sentait de l'orgueil au cœur d'avoir donné le jour à un génie en herbe, peut-être à un académicien futur.

— Cela me paraît bien, fit-il. Va présenter ton manuscrit à M. Aubé, avant de le remettre au journal ! De toutes mes ailes, je volai chez M. Aubé.

Le brave homme lut mes trente pages sans froncer les sourcils, en vandale de mauvais langage, comme s'il eût été dans sa chaire de professeur.

— Ce n'est pas trop mal, me dit-il, quoiqu'un peu diffus. Apprenez donc à renfermer vos pensées dans le moins de mots possible. La netteté n'est-elle pas le vernis des maîtres ? Ramassez-vous ; ayez toute

votre vie, la sainte haine du style lâche. Passez le vôtre au tamis !

Je suivis le conseil et me mis à nettoyer, à vaner ma prose. Quand elle me parut à point, je retournai chez M. Aubé.

— Moins d'encombrement, de superflu, de verbiage. C'est mieux ; mais ce n'est pas encore l'idéal. Trop d'épithètes, trop d'antithèses aussi. Beaucoup de surcharges, de dédoublements de pensées. A force d'être long, ça tombe par-ci par-là dans le galimatias.

Le style, mon cher ami, c'est autre chose que des mots. C'est du relief, de la force, de l'expression, de l'énergie, du naturel. Ayez toutes ces richesses, vous serez un écrivain. Sarclez votre conte ; condensez-le en une relation vivante, vous deviendrez académicien.

océan houleux qui s'appelle l'opinion publique, et dont les lames capricieuses brisent tant de gloires en voie d'éclorre.

Avec quelle impatience fiévreuse j'attendis le tirage de notre feuille locale, je vous le laisse à deviner. La nuit, mon conte me quittait le sommeil ; et, le jour, toute ma pensée s'absorbait en lui. Je prévoyais cependant le verdict des gens intelligents et lettrés : " Ce sera celui de M. Aubé ! " et cet espoir calmait mon inquiétude.

Le samedi soir, à six heures, heure de ma naissance littéraire, on m'envoya gracieusement de la rédaction dix exemplaires du *Réveil*, avec des compliments si flatteurs et si joliment tournés, que bon papa m'embrassa sur les deux joues, les yeux pleins de larmes, et que je me pris, moi, tout bonnement, pour Alexandre Dumas, en chair et en os.

Vraiment, mon conte faisait bel effet au bas de la première page :

Vocation de Jean de Guibray
conte

PAR UN JEUNE HOMME DE L'ARRONDISSEMENT

Cela tout de suite appelait le regard, fixait l'attention, invitait à la lecture.

— Voilà ma fortune faite, mon avenir assuré, le Pérou conquis ! Me voilà sur les grands chemins de la gloire, au seuil de l'Académie française, presque sous la coupole des immortels ! chantais-je sur tous les tons à mon père, à ma mère, à mes frères, à ma sœur Marie, à tous ceux que je rencontrais.

Non, après sa première victoire, après son Marengo, Bonaparte n'éprouva pas plus de joie ni d'émotion que moi après mon premier conte, après mon *Jean de Guibray*.

Le lendemain dimanche, la vente du journal sur les places et à l'angle des rues jetait ma prose à droite, à gauche, à tous les vents, dans les salons, les chaumières, chez le paysan, chez le châtelain, chez le curé, partout, partout. Je voyais mon *Jean de Guibray* entre les mains des dames et des demoiselles ; dévoré des beaux yeux noirs de Berthe Grandchamp, la fille du notaire ; lu, relu, appris, porté aux nues par ma tante Louise,

la plus instruite et la plus aimante et la plus riche de toutes mes tantes.

Quelle fête dans mon cœur !

Le soir de ce dimanche qui me révéla à moi-même, mon père donnait un grand dîner en l'honneur du procureur impérial, un ami de vieille date, dont les longs services venaient de recevoir leur récompense dans un brillant avancement.

HENRI DE MELVAL.



ALPHONSE DAUDET.—STATUE DE M. FALGUIÈRE, POUR LE MONUMENT DE NIMES

Académicien, moi ! Je ne m'en remettais pas. L'augure me tombait dans les oreilles comme un coup de tonnerre au fond des vallées alpestres.

Académicien ! et cela pronostiqué par M. Aubé ! Je me mis vite à élaguer, à émonder, à ramasser ma prose. Les écrivains sont extrêmes comme les femmes : je coupai, taillai, arrachai sans pitié ni miséricorde.

Après quoi, je courus au *Réveil*, mon petit chef-d'œuvre à la main. Le directeur, grand ami de mon père et mis par lui au courant de ma démangeaison des lettres, accepta mon manuscrit avec une bienveillance marquée et me promit de le publier en deux fois, à la première page de son journal.

Il fut convenu qu'on ne ferait connaître le nom de l'auteur qu'après avoir écouté le flux et le reflux de cet

(La fin au prochain numéro)

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mme ANDRÉE



CHRONIQUE DE LA MODE

La nouvelle direction du MONDE ILLUSTRÉ nous ouvre ses colonnes et me confie la tâche un peu lourde de l'avouer, d'en faire une page intéressante contenant des conseils utiles, des lectures attrayantes. Ainsi que le titre de cette page l'indique : "Au coin du feu," mes causeries seront tout intimes, comme je ne pourrai probablement pas dans mes articles généraux répondre aux besoins de toutes, je suis entièrement à la disposition de celles qui voudraient me poser des questions. Je les ferai bénéficier de mon expérience et de mon savoir, bien limités malheureusement ; mais je ne reculerai devant aucune recherche pour donner à mes aimables correspondantes, satisfaction pleine et entière. Je recevrai de mon côté, avec plaisir, les conseils que l'on voudra bien me donner. Est-ce dit, Mesdames, puis-je compter sur vous ? De cette façon, ma tâche serait singulièrement allégée et je serais plus à mon aise pour me présenter devant vous.

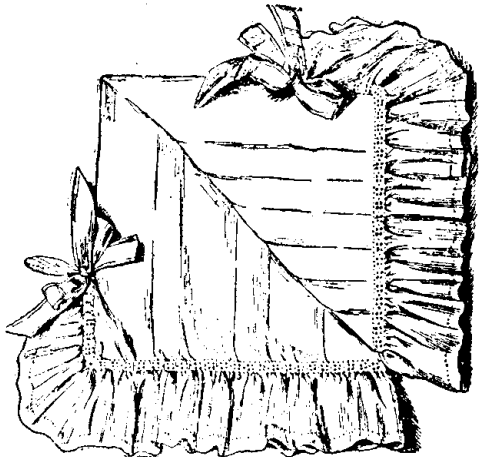
Adressez toutes communications à MADAME ANDRÉE, MONDE ILLUSTRÉ, Montreal, P. Q.

Si quelques-unes parmi vous, mesdames, avez dans vos cartons, des franges de soie portées il y a près de vingt ans, le moment est venu de vous en servir. Plus de la moitié des élégants costumes que nous donnent les modes françaises, en sont ornés.

Les franges d'aujourd'hui diffèrent peu des modèles d'autrefois, elles se font en soie, chenille, perles, etc., de toutes les couleurs. On peut se les procurer dans toutes les largeurs, d'un pouce à une verge et un quart. Mêlée à la dentelle et à la broderie, la frange permet d'obtenir les plus heureux effets. Large, on s'en sert pour les jupes ; plus étroite, on l'emploie en garnitures de toutes sortes pour corsage. Le modèle que nous donnons ici nous montre comment on peut s'en servir pour orner un grand collet.

* *

Voici ce que nous dit la *Mode Nationale* de Paris, au sujet des robes de jour ou de courses : "Les costumes tailleur en drap, ornés de piqués, sont, vous le savez, la toilette la plus distinguée et la plus recherchée par les femmes les plus élégantes. Cependant, on voit sur ces costumes de grands cols de dentelle, ou plutôt de guipure, ce qui est moins dentelle et plus approprié avec le drap qui, dans toute la gamme des gris, depuis le plus clair jusqu'au plus foncé, représente toujours la couleur choisie pour le costume tailleur. Au lieu d'un grand col de guipure, on peut avoir un peu moins d'élégance et peut être



plus de distinction, en le remplaçant par un boléro, toujours sur la brèche, avec ceinture et cravate en satin *Liberty*, de couleur violette, se mariant très bien avec les nuances grises dont je parlais tout à l'heure."

* *

Bien qu'on ait répété sur tous les tons que la mode n'admettait plus les corsages blouses, ils sont trouvés d'usage si commode, que chacune fait la sourde oreille et continue à en avoir dans sa garde-robe. Il s'en fait de très ornés pour l'après-midi et pour la soirée, de très unis pour la matinée, mais tous sont élégants. Ceux-ci peuvent être en indienne, en piqué, etc ; ceux-là seront en soie, satin, velours, mousseline, etc., et ornés de dentelle, chiffon, frange, guipure et perles.

Les quatre modèles donnés ici sont tous jolis et peuvent se porter suivant les circonstances.

* *

A cette époque de l'année où, dans chaque paroisse, on se prépare pour la première communion, je rappellerai aux mamans que dans les costumes de première communiant, il convient d'observer la simplicité la plus absolue. Il ne faut pas oublier que ces



toilettes doivent symboliser une pensée d'humilité et d'égalité. Par conséquent tout ce qui peut augmenter la vanité des enfants doit être soigneusement écarté de ce grand jour.

Les robes doivent être excessivement simples et la mousseline est toujours ce qu'il y a de plus joli.

Le linge de corps doit être très soigné, parfaitement cousu et garni d'une broderie assortie pour la chemise, le pantalon et le jupon.

Comme ceinture, le simple ruban étroit noué devant est certainement ce qu'il y a de plus gracieux. Le petit bonnet de tulle froncé sera orné d'un seul petit nœud de ruban étroit. Le voile est arrondi ou carré, selon les goûts.

* *

Beaucoup de nos lectrices s'occupent à confectionner elles-mêmes leur lingerie personnelle ; elles exécutent des miracles d'art et de patience et font œuvre de fée. Toutefois, toutes les merveilles qui éclosent sous leurs doigts sont souvent compliquées et longues à mener à bonne fin ; la plupart des garnitures sont de peu de durée, ou bien subissent mal le blanchissage, perdent de leur élégance, ou bien encore réclament un blanchissage dispendieux. Ces ennuis ne sont pas à craindre avec la garniture dont je veux vous parler :

les volants à ourlets à jours. Ils se prêtent à toutes les fantaisies et sont d'une solidité parfaite, souvent ils durent plus longtemps que l'objet qu'ils garnissent.

Les gravures ci-contre vous inspireront sur les articles à garnir ainsi.

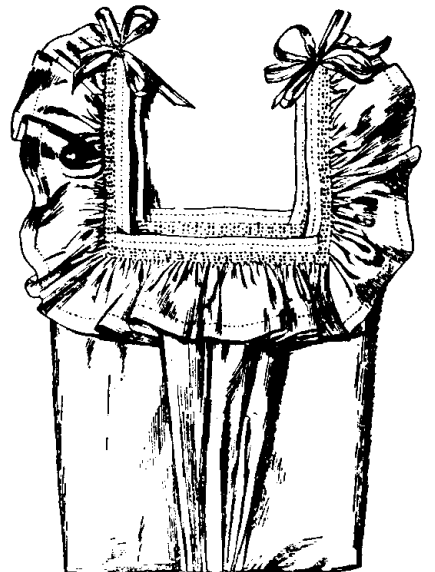


A LA CUISINE

Salade de poulet.—Faites rôti un poulet et laissez refroidir ; vous avez au préalable, découpé en tranches très minces un petit chou bien blanc et l'avez assaisonné en salade, que vous laissez *mariner*, pendant 6 ou 7 heures ; au bout de ce temps, vous pressez le chou et le disposez en *conche*, sur un plat long ; déssossez le poulet, coupez-le en tranches et morceaux ; préparez du homard (les conserves peuvent servir pour cet usage) que vous découpez en dés, et les mélangez avec les morceaux de poulet, ajoutez des œufs cuits durs ; placez le tout sur le plat ; recouvrez avec une sauce mayonnaise.

Sauce mayonnaise.—Pour bien réussir cette sauce il faut une huile bien grasse et non figée : l'huile d'olives et l'huile de navette sont celles qui donnent le meilleur résultat. Mettez dans un bol un jaune d'œuf très frais et un peu de sel mouillé dans une cuillerée à café de vinaigre, amalgamez le tout et versez l'huile goutte à goutte, et en tournant sans cesse ; il est très important de ne point se presser au début et de ne pas opérer à la chaleur. Prenez des temps d'arrêt pour verser l'huile, quand la masse est bien compacte et a une belle apparence de beurre frais ; vous pouvez alors augmenter la dose d'huile, la porter même, sur la fin, à une cuillerée à la fois. Au milieu de l'opération ajoutez le vinaigre, puis goûtez et mettez la sauce au point de saveur convenable, ajoutez poivre et persil haché très fin. Si la sauce tourne c'est que toutes les conditions ci-dessus n'auront pas été observées, recommencez-la avec un nouveau jaune d'œuf et, je le répète, au début ne vous pressez point.

Soufflé aux pommes de terre.—Faites cuire cinq belles pommes de terre avec du bouillon et du jus de viande ; passez-les chaudes au tamis, puis travaillez-les avec cinq jaunes d'œuf bien battus ; mettez votre purée dans un plat creux et faites cuire environ un quart d'heure.



LA CHAPELLE DE MON ALMA MATER

Dédié à M. Louis Fréchet.

Un jour de la semaine dernière, par une belle matinée de printemps, toute ponctuée d'une tendre verdure, qui donnait un avant goût de primevères et de lilas en fleurs, je me promenais à travers Saint-Roch, Saint-Roch, ce centre démocratique et utilitaire par excellence, où vous rencontrez maints ouvriers en blouse, fils de la douce Normandie, coudoyant sans façon le bourgeoise parvenu, lorsque par hasard, sans savoir pourquoi, je pris le chemin de la ville haute, plus select, plus académique, dirais-je, où s'échelonnent des rues en asphalte, de multiples demeures somptueuses, sans compter la Basilique, l'Université Laval, l'Hôtel de Ville, le Palais de Justice et celui du Parlement, les Ursulines fondées par Madame de la Peltrie, et l'Hôtel-Dieu, par la duchesse d'Aiguillon, de pieuse et héroïque mémoire.

La fille de Champlain, ce matin là était de toute beauté.

Je dis de toute beauté, et je maintiens l'expression. Car notre ville, devenue, depuis un lustre, coquette en diable, semble avoir subrepticement passé sa robe des dimanches.

Fraîche et légère sous la coupole de son bleu firmament, elle exulte vers une large hospitalité.

En effet, elle peut, aujourd'hui, avec ses parcs odorants, ses portes renouvelées, sa terrasse incomparable, qui atteint maintenant jusqu'à la hauteur vertigineuse du bastion du Roy, et d'où le regard ébloui enveloppe le plus délicieux panorama ; avec son pont, désormais assuré, qui reliera Lévis à Québec comme par une chaîne d'or ; sa citadelle baignant son torse colossal dans le fleuve qui se plaint sous l'aviron des rameurs ; elle peut, dis-je, notre bonne ville, monter bravement sur une des tours du château Frontenac, et faire signe, à la manière de sœur Anne, aux beaux officiers, messieurs les Yankees, de venir, venir nous voir.

L'amphytrion, je l'assure ici, sera digne de l'hôte désiré.

J'allais ainsi devant moi, fier de ma cité natale, lorsqu'à l'angle de la rue de la Fabrique, j'aperçus là-bas, au fond, le profil d'un édifice modeste en son allure, d'architecture sévère et mâle, assis dans sa robe de pierre d'une simplicité imposante.

C'était la nouvelle chapelle du Séminaire, dernièrement inaugurée et livrée au culte public.

Je fis quelques pas à gauche, tirai à moi la porte massive, et je franchis le vestibule.

A peine avais-je ouvert l'huis du sanctuaire que quelque chose qui n'est pas de l'homme s'opéra en moi soudain, et je vis devant mes yeux une vision du passé.

J'aperçus incontinent, dans un orbe de lumière, le visage radieux et austère de Mgr de Momorency Laval.

J'entendis, en quelque sorte, ses pas rythmés faire retentir les dalles du saint lieu ; car il a passé là, cet homme fort que le Seigneur a oint de son immortalité.

Je vis, à ses côtés, Mgr de Saint Valier, son successeur, et fondateur de l'Hôpital Général ; Mgr de Pontbriand, ce cœur français jusque dans les moelles, qui pleura comme un enfant lorsque le drapeau fleurdélié déploya son aile et repassa les mers ; Mgr Plessis, ce grand et religieux patriote : vigie toujours prête à défendre la nation au calvaire, et dont le cœur qu'il nous légua par ses dernières volontés, repose chez nous, à Saint Roch, près de nos âmes, qu'il exhorte encore de là haut ; et à sa suite Mgrs Sinaï, Turgeon et Baillargeon. Plus loin, dans la pénombre, Jacques Casault, premier Recteur de l'Université Laval, que je revois encore, en 1885, aux côtés de Lord Elgin, le plus constitutionnel de nos gouverneurs, posant la première pierre de ce temple de la sagesse, du savoir et de la vertu.

M'eût-il été possible, je vous le demande, de ne pas distinguer, dans ce cycle lumineux, les abbés Méthot, Buteau, Laverdière, Ferland, Chandonnet, Langevin, Baillargé, Demers, Holmes, Mailloux, Têtu, Legaré,

Paquet, et tant d'autres que ma plume ne pourrait suffire à signaler ici ?

Et le dernier, mais non le moindre, Son Eminence le cardinal Taschereau, si bien remplacé aujourd'hui sur le siège archiépiscopal de Québec, par Mgr Bégin, le docte prélat.

Et faisant, du même coup, retour sur mon passé évanoui, si doux et si regretté, où la vieille chapelle nous accueillait, comme la poule ses poussins, sous l'aile de son toit hospitalier.

Je me revis à douze ans, à genoux au milieu de l'allée principale, avec mes condisciples, portant sous le bras le *De Viris*, ou le *Cornelius Nepos*, suivant avec piété et onction les différentes évocations de l'office divin.

Et aux grandes fêtes, comme c'était encore plus beau !

L'autel, mieux paré qu'à l'ordinaire, ruisselait de lumières, à travers lesquelles montait l'encens mystique vers le doux Crucifié et les saints en prières.

Le corps de musique du Séminaire, sorti à grands frais pour l'occasion, faisait retentir ses trombones, roucouler ses hautbois, chanter ses clarinettes et ses cornets à pistons, pendant que les tambours menaçaient de faire éclater les vitres des fenêtres.

A propos, cette relation des premiers pas de ma vie me remet en mémoire certains épisodes qu'il me plaît beaucoup de consigner ici.

Il fait si bon se souvenir, quand on a dépassé le cap de la cinquantaine.

Nous étions alors dix externes résidents à Saint-Roch. Le plus vieux n'avait pas treize ans. A cette distance du Séminaire, il fallait nous lever à six heures afin de revoir nos leçons, apprises la veille au soir à la lumière des chandelles, car en ce temps-là on ne soupçonnait même pas la lumière électrique.

Nous partions toujours ensemble du lieu de rendez-vous, qui était ce coin de la rue Craig, aujourd'hui la rue du Pont, là où est situé l'établissement de quincaillerie de M. C.-A. Parent. Quand l'essaim bourdonnant était au complet, nous parcourions la rue Saint-Joseph jusqu'à la demeure de M. Georges Lemelin, où nous nous plaisions à voir se pavaner sur l'onde les bateaux et les goélettes, séchant leurs voiles au soleil. Nous prenions la rue Saint-Roch, car la rue Saint-Joseph finissait là ; nous filions le long du parc jusqu'à la côte du Palais. Je me souviens que parfois, pour nous frayer un passage vis à-vis le parc, nous étions obligés de franchir l'espace par grandes enjambées, sautant de plançons en plançons, que la grande mer avait amenés là. Arrivés à la porte du Palais, vaste vaisseau de pierre et de fonte, percée de trois portes massives constellées de rivets en acier, l'une très large pour les voitures, et les deux autres plus étroites, à l'usage des piétons, nous prenions plaisir, ôtant notre casquette, à saluer la sentinelle, debout dans sa guérite, imperturbable comme un fusil Mauser. Quelquefois, un des plus mutins de la bande demandait l'heure au trouper de la fière Albion, qui répondait invariablement ; *quarter past seven*, en souriant dans ses moustaches.

Et nous allongions le pas.

Vous qui me lisez, cela, peut-être, déconcerte votre mémoire. Elles étaient pourtant bien là, ces vieilles portes dessinées par Vauban, conseiller fidèle du grand Roi. Je les ai vues, de mes yeux vues. J'ai passé sous les portes du Palais, de Saint-Louis, de la Coterie, de la Montagne et de Saint-Jean. Mais le temps, toujours jeune et qui fait tout vieillir, est venu, et il a emporté, comme Samson, sur ses vastes épaules, ces vestiges de nos temps épiques.

PHILÉAS HUOT.

(La fin au prochain numéro)

L'amour ne peut offrir que lui-même et qui en veut tirer autre chose n'est pas digne d'être aimé.—TH. GAUTHIER.

Le cœur de l'homme est une lyre à sept cordes : six pour la tristesse, une seule corde pour la joie, et qui vibre rarement.—JOSEPH ROUX.

PAGES CANADIENNES

LE PETIT BONHOMME VIT ENCORE

M. Joseph Quesnel est né à Saint-Malo, le 15 novembre 1749. A trente ans, il commandait un vaisseau destiné pour New-York et chargé de munitions de guerre et de provisions. Il fut pris par une frégate anglaise et conduit au Canada. Il se fit naturaliser, se maria à Montréal et fixa sa résidence à Boucherville. Il a laissé plusieurs pièces de théâtre, des poésies et des ouvrages en musique. M. Quesnel est mort à Montréal le 3 juillet 1809, à l'âge de cinquante-neuf ans.

La chanson suivante a été une des plus populaires de l'époque où elle a paru. Les derniers mots sont devenus une sorte de sobriquet de l'auteur.

Souvent notre plus doux penchant
Est condamné par la sagesse
Elle nous commande sans cesse
De résister au sentiment ;
Contre nos goûts elle murmure ;
Mais veut-on vaincre la nature,
On s'aperçoit qu'au moindre effort
Le p'tit bonhomme vit encor !

Lycas, déjà sur le retour.
Se livre à la philosophie,
Il veut, et pour toute la vie,
Briser les chaînes de l'amour ;
Il voit Aminte, et dans son âme
Soudain se rallume la flamme,
Du plaisir il sent le transport ;
Le p'tit bonhomme vit encor !

Les exploits d'un guerrier fameux
Causaient une terreur secrète,
On vous le tue dans la gazette,
Et tout le monde dit tant mieux ;
Mais, tardis qu'on se félicite,
Voilà que la mort ressuscite.
Certes, la gazette avait tort :
Le p'tit bonhomme vit encore !

La guerre a fait couler le sang
Dans tous les coins de ma patrie ;
Jamais l'affreuse tyrannie
Ne fit périr tant d'innocents ;
Pour moi que les destins prospèrent
Ont sauvé du sort de mes frères,
Je dis, en bénissant mon sort :
Le p'tit bonhomme vit encore !

JOSEPH QUESNEL.

1801.

LE VIEUX DANS SA VIGNE

Il la pioche, la pioche tout le jour, toute l'année. Il s'est rapetissé à la taille des échalias. Entre les ceps, il courbe son dos vêtu de poils roux que grille encore le soleil. Il met son nez dans l'aisselle de chaque feuille et regarde longuement pleurer l'écorce.

Les merles n'ont plus peur. Ils écoutent venir la pioche infatigable frappant les mauvaises herbes et l'évitent sans hâte, l'aile à peine ouverte.

Un instant, le vieux s'assied et mange son pain et ses oignons, l'œil fixé sur un raisin qui pousse près de de lui. Il ne lève la tête que pour deviner s'il fera beau demain.

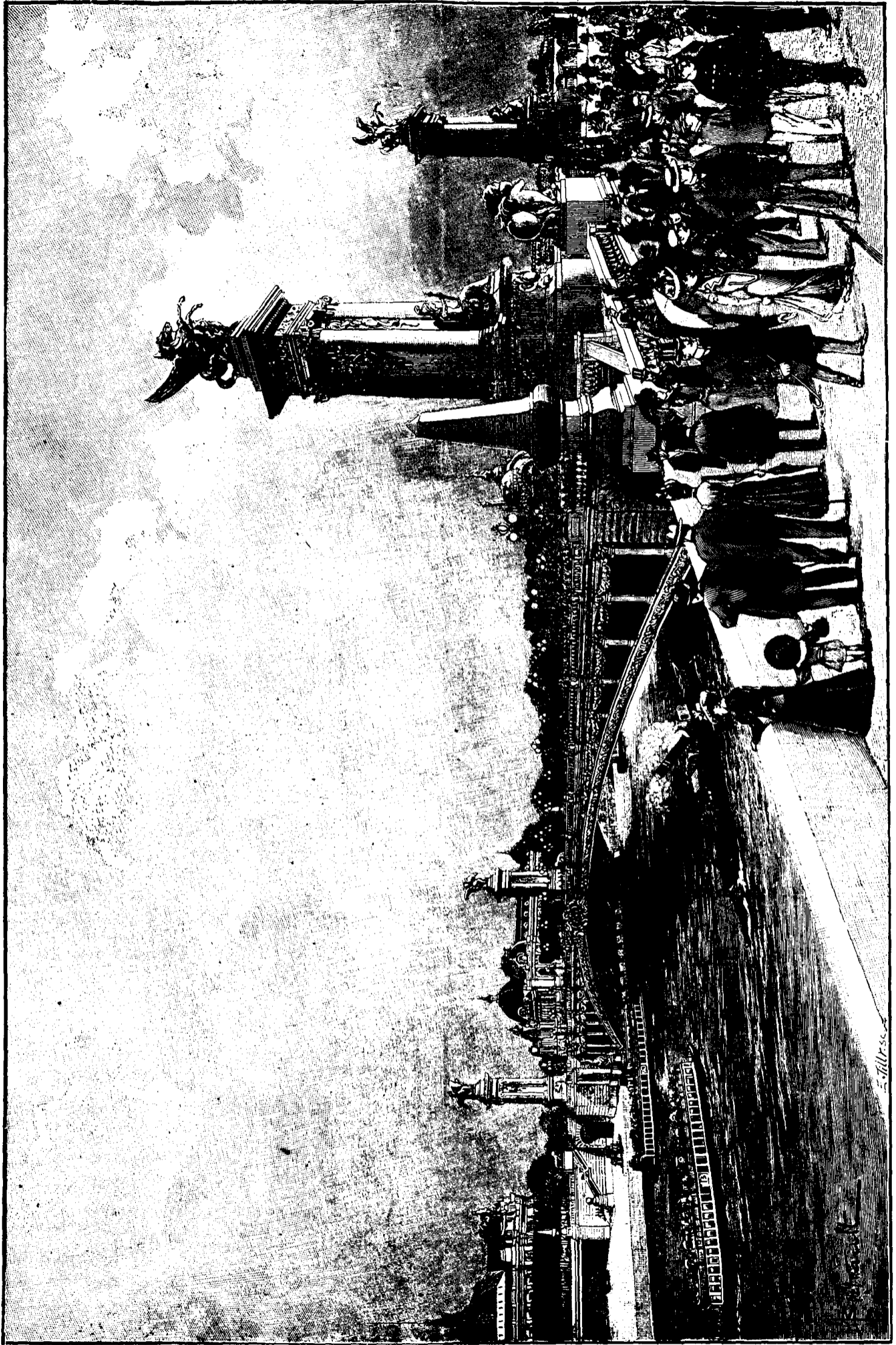
Il rentre à la maison si tard que sa femme est couchée. Quand il quitte le lit, elle dort toujours, il ne la voit jamais ; il l'oublie.

Il n'aime que sa vigne et, ma foi, c'est une bonne vigne, car malgré les gelées, la grêle qui tue, la pluie qui noie, l'insecte qui ronge, elle rapporte fidèlement au vieux des poires sauvages, de petites pommes aigres, des noisettes, des groseilles blanches ou rouges, et même quelquesasperges.

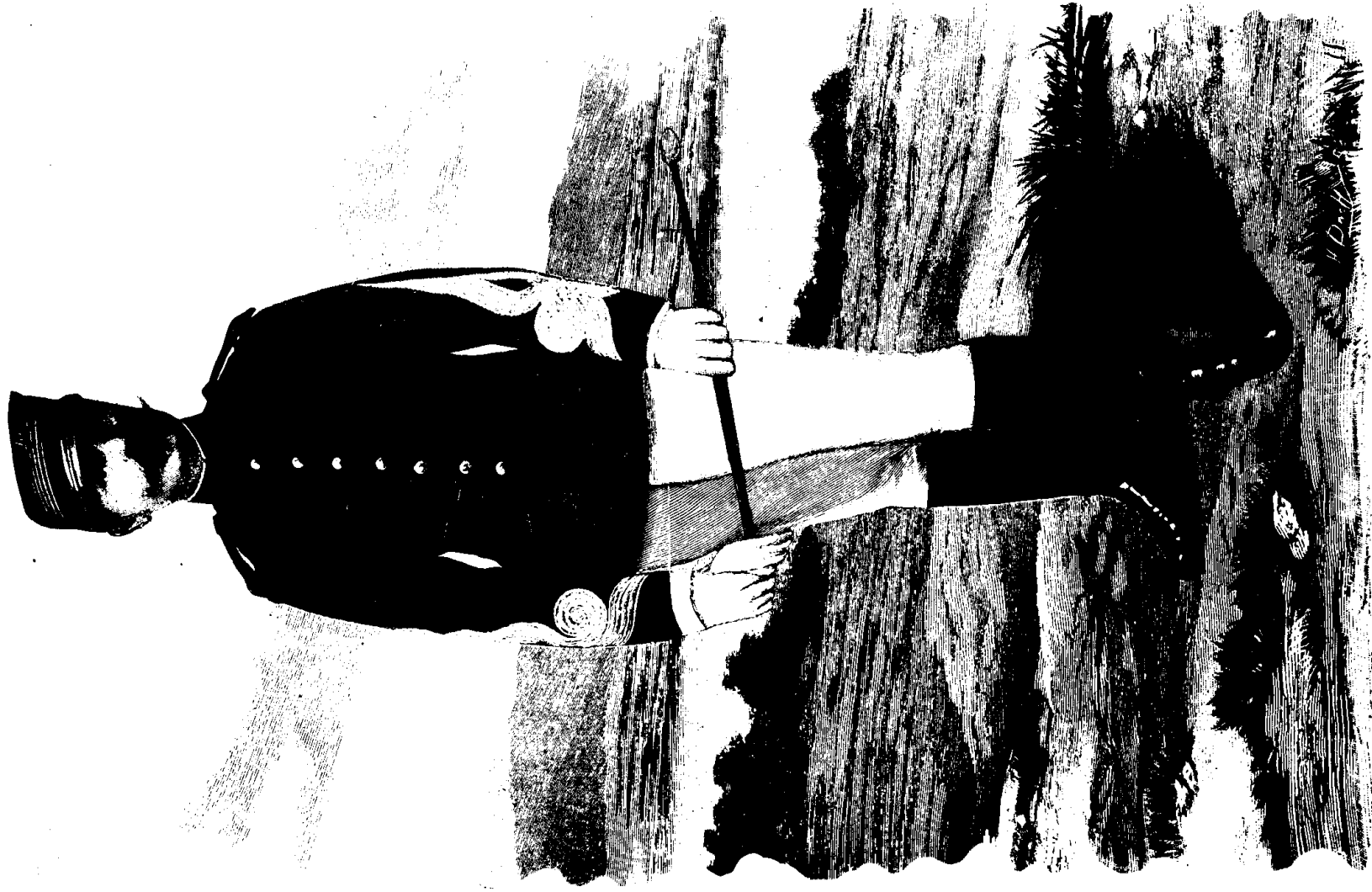
JULES RENARD.

Avec la main ce que l'on cueille
Se flétrit, se brise ou s'effeuille ;
Il faut, si l'on veut être heureux,
Prendre les fleurs avec les yeux.

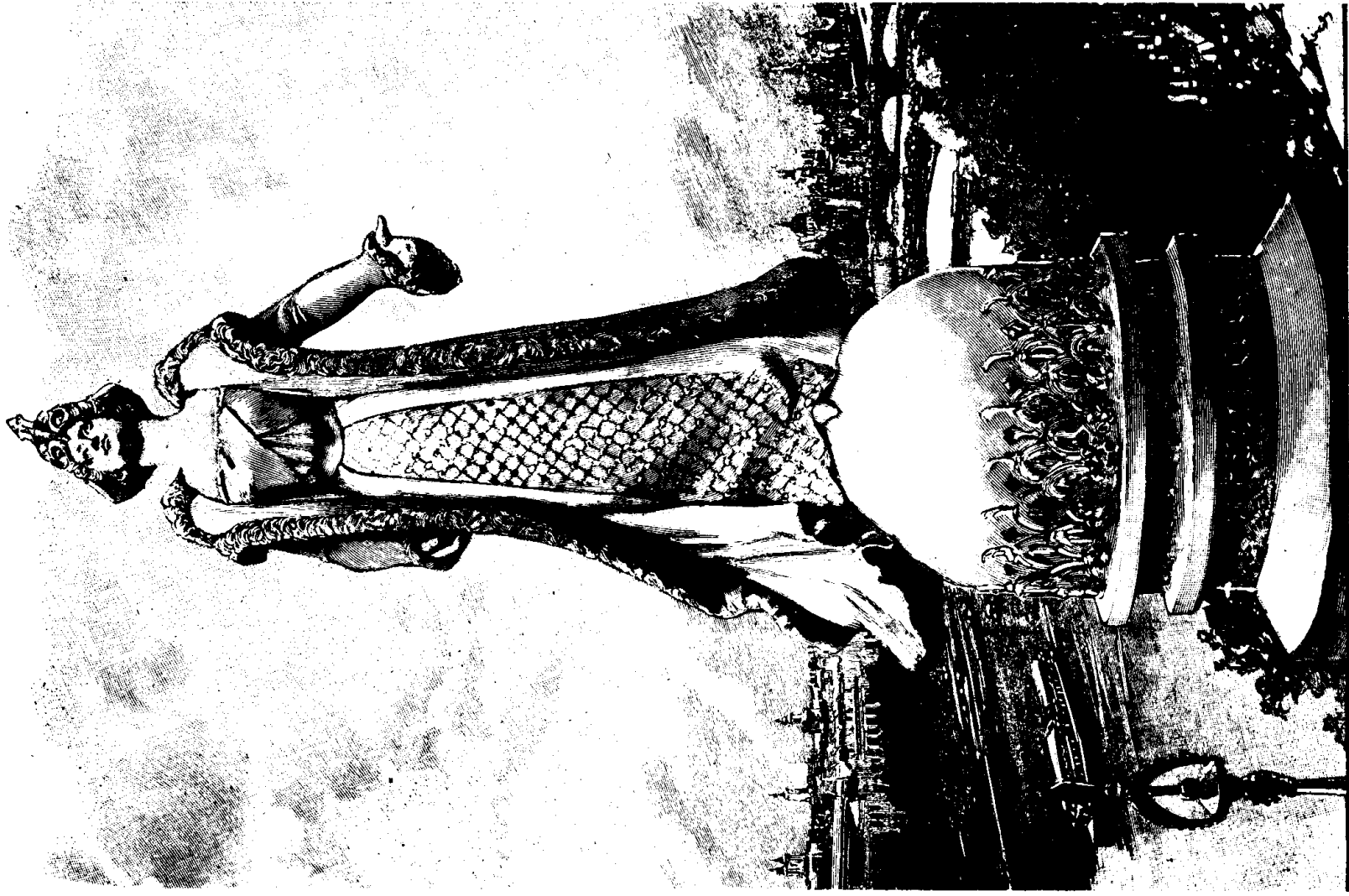
LOUIS RATISBONNE.



EXPOSITION DE PARIS. — Le pont Alexandre III, vu du quai de la rive droite en amont



LE COLONEL DE VILLÉBOISS-MAREUIL, tué au Transvaal



EXPOSITION DE PARIS. — La "Ville de Paris," par M. Mareau-Vauthier

LE TOUR DU MONDE

PAR LE PASSANT

L'Opinion Publique de Worcester annonce que M. l'abbé J.-E. Brunet, curé de Waterbury, Conn., a définitivement quitté cette cure pour entrer dans l'ordre des Chartreux. Il a choisi un monastère fondé dans le comté d'Essex, Angleterre.

A la fête des Artisans canadiens-français, à Ottawa le 22 avril dernier, M. Wilfrid Larose, président de l'École Littéraire de Montréal, a répondu au banquet, à la santé des Sociétés Littéraires, et son discours lui a valu de nombreux applaudissements et de sincères félicitations.

Aux États-Unis, dans la ville de Beaty, la municipalité est exclusivement féminine et se compose de six "conseillères municipales".

Le maire de la ville est aussi une femme, Mme Totten, femme d'un riche marchand.

En Norvège, on rencontre des églises en bois qui datent de plus de 700 ans et qui peuvent encore défier les intempéries des saisons pendant plusieurs siècles. Le secret de leur conservation réside dans le fait qu'elles sont enduites d'une couche épaisse de goudron, que l'on renouvelle d'année en année.

L'état de santé de M. Edmond Rostand reste toujours grave.

Par suite de complications produites du côté du poumon, les docteurs Grancher, Faisans et Gaucher avaient la semaine dernière décidé une opération qui devait avoir lieu hier. Mais dans la journée un mieux s'étant produit, les médecins ont résolu d'ajourner la ponction du poumon.

L'île de Terre-Neuve est beaucoup plus riche qu'on ne se le figure. Les pêcheries y sont d'abord très importantes. De plus, les forêts, les mines récemment découvertes, sont des qualités que l'on ne peut ni ne doit négliger. La population de Terre-Neuve est de 250,000 habitants. Le total du commerce s'y maintient entre \$10,000,000, et \$11,000,000 dont une bonne partie (\$2,000,000) avec le Canada.

Ces jours derniers, un club de "femmes clercs", s'est ouvert à Londres. Le club installé dans King William's street possède une grande bibliothèque.

La même semaine, a été fondé un club pour les célibataires ou veufs des deux sexes. Ce club a choisi pour titre Wedding-Ring (La bague de fiançailles) : son but est de favoriser la possibilité de mariages entre célibataires, veufs et veuves. Il compte 600 personnes, hommes et femmes de tous âges.

Dans la Nouvelle-Galles du Sud, une loi concernant les servantes a été récemment promulguée. Aux termes de cette loi les servantes ne sont pas tenues à plus de 8 heures de travail par jour. Dans des cas exceptionnels, la maîtresse peut demander 12 heures de travail, mais cette demande ne peut pas être renouvelée plus de trois fois par mois.

Les mineures de moins de 14 ans ne peuvent entrer en service.

Au commencement de l'année prochaine, nos amis les Russes vieilliront tout à coup de 13 jours... du jour au lendemain. L'Empire moscovite règle encore le temps sur le calendrier de Jules César, lequel par suite de l'erreur astrologique réparée en 1582 par Grégoire XIII, retarde de 12 jours sur le nôtre. De plus 1900, dans ce calendrier Julien, sera bissextile, en sorte que les Russes seraient plus jeunes que nous

de 13 jours, si le Czar n'avait pas décidé l'adoption du Grégorien.

Donc, notre 31 janvier 1901 sera, pour les Russes, ce qu'il doit être, c'est-à-dire le 31 décembre, et le lendemain ils se retrouveront au 14 janvier. Ils n'auront pas eu le "nouvel an," mais chez eux, ce sont les fêtes de Noël qui servent aux échanges affectueux. Elles auront lieu comme à l'ordinaire.

La tramontane est le nom que les habitants du Midi donnent à l'étoile polaire, l'alpha de la petite Ourse.

Les navires en traversée de la Méditerranée l'aperçoivent au delà des Alpes, d'où son nom *trans los montes*, au delà des monts, expression qui s'est francisée dans tramontane.

Or, l'étoile polaire, on le sait, fut la boussole primitive des navigateurs.

Décrivant sa trajectoire tout près du pôle animanté, elle marque invariablement le Nord. Dès que le ciel dégagé de nuages laissait apercevoir l'étoile indicatrice, le pilote savait comment diriger son vaisseau. Si l'état de l'atmosphère la cachait, il "perdait le Nord," c'est-à-dire le moyen de s'orienter. D'où l'expression perdre la tramontane, pour dire qu'on ne sait plus à quel parti s'arrêter.

Benjamin Constant, qui devait plus tard se faire un grand nom dans la littérature française, était un très mauvais écolier et faisait le désespoir de ses précepteurs. L'un de ceux-ci trouva un moyen très ingénieux de l'intéresser aux études. Il lui proposa d'inventer une langue qui ne serait connue que d'eux seuls. Benjamin accepta avec enthousiasme. On commença par inventer un alphabet ; c'était le précepteur qui traçait les lettres ; on passa ensuite aux mots, puis à la grammaire et bientôt on arriva à constituer de toutes pièces une langue très harmonieuse, très belle, très riche. Or, cette langue, à laquelle l'élève jadis rebelle croyait avoir collaboré, n'était autre chose que celle d'Homère, le grec. Et comme Benjamin Constant le disait lui-même, son précepteur était parvenu à lui apprendre le grec, en le lui faisant inventer.

Le pays habité le plus froid est un petit bourg de 234 habitants, situé à 13 degrés de latitude du pôle Nord, c'est-à-dire par le 77e sur la côte Nord du Groënland.

Il est à croire que ces malheureux ne ressentent pas le froid comme nous l'éprouverions si quelque circonstance fortuite nous transportait chez eux. Toutefois, leur situation boréale est certainement la cause de leur état social embryonnaire.

Ils ne connaissent point l'écriture ; leur idiome est un dialecte dérivé du chinois. Aucune monnaie en cours ; ils se bornent aux échanges en nature, échanges bien restreints, car aucun végétal ne pousse sur leur sol glacé. Ils vivent uniquement de chasse et de pêche. Ce ne sont point des sauvages cependant, au sens technique du mot. Il est à remarquer que les pays d'extrême froidure ont des populations d'intelligence élémentaire, de vie sociale bornée, mais de mœurs douces et chastes.

Les races équatoriales, au contraire, sont plus souvent sanguinaires et féroces.

Effet physique de l'atmosphère : le soleil, qui produit la vie, amène aussi l'exaltation de la puissance de vivre et son abus ; le froid et l'absence de lumière débilitent la volonté et retardent l'initiative.

On sait qu'il existe dans l'Amérique méridionale, au Pérou notamment, une zone où il ne pleut presque jamais. Une, deux ondées peut-être de loin en très loin. Les

terres sont desséchées et les arbrisseaux brûlés. Mais, dans cette zone, il est une région où la pluie devient une curiosité. Par exemple dans la ville de Payta, à la latitude de 50 sud de l'équateur, on ne voit pas tomber une goutte d'eau pendant des années. L'intervalle moyen entre deux averses, si l'on en croit *Science et Industrie*, y serait en effet de sept ans ! Sept ans sans pluie.

Les graines attendent ainsi des années entières une ondée bienfaisante sans pouvoir germer. Elles poussent pendant quelques semaines et meurent. On cite cependant dans le pays un arbre à coton à longues racines qui peuvent vivre sept ans dans le lit desséché des fleuves. On affirme que depuis quelques siècles cette région du Pérou s'élève sans cesse ; la côte serait aujourd'hui surélevée de 15 mètres sur ce qu'elle était autrefois.

La manufacture des Gobelins vient de terminer une magnifique tapisserie destinée à l'impératrice de Russie ; cette tapisserie est la reproduction du célèbre tableau de Mme Vigée-Lebrun, représentant Marie-Antoinette avec ses deux enfants. Il est assez piquant de voir le gouvernement de la République offrir à une impératrice le portrait de la reine qui fut exécutée sous le nom de "la veuve Capet".

Mme Vigée-Lebrun avait peint ce tableau en 1787 ; il fut exposé au Salon de 1788 ; à ce moment, les passions populaires étaient déjà fort excitées contre la famille royale. Dans ses intéressants souvenirs, Mme Vigée-Lebrun raconte qu'elle envoya d'abord le cadre sans la toile avant l'ouverture, afin de retenir et marquer sa place ; mais, dit-elle, "la bordure" suffit pour exciter mille mauvais propos : "Voilà le défic-it !" disait-on, et beaucoup d'autres choses qui méritaient rapportées et me faisaient prévoir les plus amères critiques. Bientôt le tableau fut envoyé et il obtint "le suffrage général".

Plus tard, il fut placé dans une des salles du château de Versailles, et Marie-Antoinette eut pour lui une prédilection particulière, parce qu'il représentait son fils aîné, Louis-Joseph, mort au commencement de 1789 ; il fallut même, par son ordre, l'enlever du grand salon qu'elle traversait pour aller à la messe, sa vue ne manquant jamais de provoquer ses larmes.

La place qu'occupait dans la société parisienne le Père Didon était telle que la nomination de son successeur a été presque un événement. Les religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs ont choisi le P. Feuillet pour diriger les deux écoles de la rue Saint-Jacques et d'Arcueil.

Le P. Feuillet a prêché le carême à Sainte-Clotilde, il n'a pris possession de son poste qu'après Pâques.

Comme biographie, celle de cet éminent moine est très courte.

Né à Saint-Dizier dans la haute-Marne, en 1842, il fit ses études dans le petit séminaire de Langres.

Ses classes terminées, il pensa entrer au barreau et vint faire son droit à Paris ; mais il ne termina pas sa licence et avant de passer son dernier examen il entra au noviciat des Dominicains.

Le P. Feuillet a prêché très jeune mais surtout en province ; cependant il parut accidentellement dans la chaire de Notre-Dame où il prononça un panégyrique de Jeanne d'Arc, autour duquel les journaux firent du bruit.

Comme détail anecdotique, le P. Feuillet était très lié avec la famille de l'ancien président Félix Faure et avait l'habitude, pour la Noël, de dire la messe dans la chapelle de l'Élysée.

L'horloge la plus haute et la plus considérable du monde, est celle qui orne la tour de l'Hôtel de Ville de Philadelphie. Si on enlevait ses quatre cadrans, deux trains pourraient passer de front dans l'ouverture béante. Ceci prouve à l'évidence qu'en Amérique on n'y va pas par demi-mesures, on les veut toujours pleines !

LES CONSEILS DU MÉDECIN

SOUS LA DIRECTION DU DOCTEUR MONTROY

Adressez toute communication relative à cette colonne au Dr Montroy, LE MONDE ILLUSTRÉ, 42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

La médecine moderne n'est plus cette science occulte dont se servaient, pour fasciner les foules ignorantes, les savants du moyen-âge ; la superstition et le mysticisme avaient grandi ces hommes de l'art au point qu'ils étaient considérés comme des intermédiaires actifs entre la Divinité et la créature humaine.

Le temps, ce grand guérisseur, a démontré l'insanité de ces croyances populaires et, au siècle dernier, la médecine, déchirant ce voile impénétrable qui cachait ses trésors aux yeux de tous, a fait voir à la foule étonnée la simplicité de ses principes, la facilité de ses opérations, et surtout son but éminemment humanitaire.

Comme toutes les sciences, elle vient de Dieu, et le médecin chrétien doit toujours se souvenir qu'il n'est qu'un serviteur du Très-Haut, mettant au profit de ses semblables, affligés par la maladie, ces connaissances profondes, ce pouvoir de guérir quelquefois, de soulager toujours, qui sont le fruit de ses études et de l'expérience des autres.

Mais cette science de bien vivre, c'est-à-dire de connaître tant soit peu les lois qui doivent protéger notre corps contre toutes ces affections nombreuses, n'est plus seulement l'apanage du médecin, mais aussi de ce peuple dont l'instruction va toujours grandissante. Le disciple d'Esculape s'empresse même d'ouvrir toutes grandes les pages du livre antique de la médecine et d'en indiquer au public les passages principaux qui peuvent lui servir dans le maintien de sa santé ; c'est de cette double émulation que naquit l'hygiène publique et privée.

Les découvertes géniales qui se sont faites depuis quelques années, dans l'art de guérir, nous ont expliqué ces mystères qu'on y découvrait encore, et la bactériologie, cette science nouvelle, née de l'étude des microbes, nous a fait connaître l'origine de ces maladies épidémiques qui sont la terreur de notre population, telles que la fièvre typhoïde, la variole, la scarlatine, la diphtérie, etc., etc.

Ces notions nouvelles, le médecin doit chercher également à les répandre dans le public, à vulgariser la connaissance de ces parasites, de ces micro-organismes qui sont la cause réelle de maladies meurtrières et qui nous enlèvent tant d'intelligences fortes, tant d'enfants adorés !

Outre la pratique la plus rigoureuse des lois de l'hygiène, il faut aussi que le public sache quels sont ces infiniments petits contre lesquels il est obligé de prendre tant de précautions, d'être toujours en état de défense pour pouvoir lutter avec avantage. C'est le but que nous nous proposons d'atteindre dans cette causerie hebdomadaire sur l'hygiène et sur les maladies contagieuses.

Pour rendre ces conseils plus pratiques, nous avons jugé à propos d'établir un système de questions et réponses, concernant la médecine en général, surtout les parties ci-dessus mentionnées. Nous répondrons immédiatement dans le numéro suivant, nous réservant le droit de retarder quelque peu nos réponses à certaines questions, quand celles-ci demanderont des recherches spéciales.

Nous invitons cordialement les mères de familles, désireuses de connaître les moyens les plus sûrs pour conserver à leur amour ces petits êtres si tendrement aimés, de nous envoyer différentes questions sur l'hygiène de cet âge où comme une plante sensitive, l'enfant peut s'étioiler, faute de soleil, faute d'espace, faute de soins.

Vous, ouvriers de la pensée, hommes de labeur, dont le travail incessant épuise l'énergie, diminue la constance, demandez-nous des conseils, et nous nous

efforcerons par de sages avis à vous rendre un peu de cette force qui s'en va.

Tous, vous serez les bienvenus à ces conseils du médecin dont nous commencerons au prochain numéro la première série.

DR MONTROY.

1er mai 1900.

RECETTES MÉDICALES

Pour le mal de dent.—Pour le mal de dent, pulvérisez parties égales de sel ordinaires et d'a.um. Prenez assez de coton pour remplir la dent, humectez-le, roulez-le dans le mélange et mettez-le dans la dent. C'est également un bon mélange pour nettoyer les dents.

Pommade contre les crevasses.—Voici la formule d'une pommade souveraine contre les crevasses. Faire fondre sur un feu doux 60 grammes de graisse de rognon de veau et 60 grammes de moelle de bœuf, après y avoir ajouté 15 grammes d'huile d'olive, passer à travers un linge, ajouter 15 grammes de miel blanc, pendant que le mélange est encore tiède, et 1½ gramme de camphre en poudre lorsqu'il est refroidi. Frictionner deux fois par jour les crevasses avec cette pommade jusqu'à ce qu'elles aient disparu.

Pour combattre les insomnies.—Par ces temps de nervosisme et d'excitations de toutes sortes, au milieu desquelles nous vivons tous, plus ou moins, et qui en sont la cause plus générale, privilégiés sont les tempéraments qui ne connaissent pas cette fatigue, pour ne pas dire cette torture : l'absence ou l'insuffisance de sommeil.

Il y a toujours inconvénient à essayer d'y remédier par l'emploi des narcotiques.

Si vous voulez, sans vous exposer à aucun danger, mettre fin aux insomnies dues à vos nerfs ou aux préoccupations des luttes de la vie, frictionnez-vous ou faites-vous frictionner le corps, tous les soirs au moment même de vous coucher, avec un morceau de laine rude, ou mieux encore, si vous pouvez vous la procurer, avec une brosse spéciale à frictions.

Vous ne serez pas longtemps à vous en ressentir, au grand profit de votre repos et de votre santé.

Rousseurs sur le visage.—Oh ! ma vieille tante, c'est si laid d'avoir des rousseurs, donnez-nous donc le moyen de nous en débarrasser !

—Voici ce que j'ai souvent vu faire, nous répondit-elle.

On bat un ou deux blancs d'œufs bien en neige ; puis, en battant toujours, on y ajoute, peu à peu, à peu près le même volume d'huile d'amandes douces, et, au moment de se coucher, on applique cette sorte de mayonnaise sur les taches, et on la laisse sécher jusqu'au lendemain matin.

On l'essuie alors avec un linge fin, avant de laver le visage.

On continue tous les soirs, tant qu'il reste trace de rousseurs.

—Oh ! ma tante, ma tante, ne vous moquez-vous pas de nous ?

—Non, mes chères enfants, je n'ai nullement l'idée de vous railler en quoi que ce soit ; mais, comme je n'ai jamais eu de rousseurs, je vous avoue que je n'ai essayé ni ce moyen, ni les autres. A vous donc d'essayer !

JEUX ET AMUSEMENTS

CHARADE

Tu dois à mon premier les enfants de mon fils ;
A bien des gens en vain mon second fut promis ;
Mon tout est la terreur des vaisseaux ennemis.

ÉNIGME

O l'étrange animal ! Se peut-il faire
Qu'en lui coupant la queue il devienne mère ?
Entier, nous le mangeons, mais ô prodige étrange,
Quand il n'est qu'en moitié, le malheureux nous mange.

METAGRAMME

Quand paraît l'hydre redoutable
Engendrant nos pires malheurs,
Adieu les plaisirs de la table !
Aux ris vont succéder les pleurs.

Arrière l'hydre redoutable
Voici la fin de nos malheurs,
Vivent les plaisirs de la table !
Les ris vont succéder aux pleurs.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N° 833

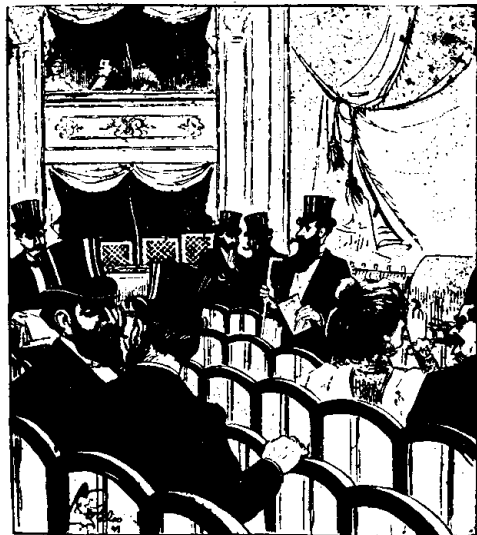
Anagramme.—Cordon et Condor.
Charade.—Ver-veine.

GRAVURE-DEVINETTE



Voilà bien la barque ; mais où donc est le canotier

AU THÉÂTRE



— Quel est donc ce monsieur debout, ayant un programme à la main ?

— Comment, vous ne le connaissez pas, c'est le député X...

— Ma foi non, je ne le connais pas, mais c'est la première fois que je vois un député tenir son programme.

LA SCIENCE POUR TOUS



UNE LOCOMOTIVE MONSTRE

La locomotive, dont nous donnons aujourd'hui une illustration, est certainement la plus puissante qui ait été construite. Les Américains qui, du reste, aiment à faire grand, se besent, pour augmenter la force de leurs locomotives, sur ce fait qu'il est plus économique de faire traîner un train géant par une locomotive géante que plusieurs petits trains par plusieurs locomotives ordinaires ; dans le premier cas, en effet, on épargne, entre autres, le salaire et les frais d'un grand nombre d'employés. Cette locomotive a été construite à Pittsburg, pour la Union Railroad Company. Elle pèse 115 tonnes, ses cylindres ont 23 pouces de diamètre sur 32 de longueur ; la surface de chauffe de sa chaudière est de 3,322 pieds carrés, c'est-à-dire qu'elle est équivalente à un carré de plus de 60 pieds sur 55.

Sa force est démontrée par la figure 2, où cette machine colossale lève une locomotive ordinaire.

Elle peut traîner un poids de 6650 tonnes, ce qui représente un train de fret de 169 wagons chargés de blé. La longueur totale d'un tel train serait de 5.700 pieds, c'est-à-dire de beaucoup plus d'un mille. Ce blé, à production moyenne de 15 boisseaux par acre, représenterait la récolte de 9,000 acres de terre, et cette charge énorme pourrait être charriée à une vitesse de 10 milles à l'heure !

Certes, il eût passé pour un fameux prophète, celui qui aurait prédit à nos vieux ancêtres que, sur la fin de ce siècle, nous aurions des chevaux à vapeur capables de traîner les produits de 16 milles carrés de terrain, plus rapidement que le coche de la malle !

La petite locomotive qu'on voit sur la fig. 2 à côté de celle que nous venons de décrire, est celle qui est employée dans les ateliers de la Pittsburg Locomotive Works pour le service de cette importante maison.

NOTES SCIENTIFIQUES

POUR AVOIR DE BEAUX GAZONS

Rien n'est plus joli, plus agréable à l'œil, mais en même temps plus difficile, que d'avoir de beaux gazons dans un jardin ; aussi croyons-nous bien faire en reproduisant quelques renseignements fournis sur ce sujet par M. Troncet.

Pour ce qu'on pourrait appeler *première mise*, c'est-à-dire la création même du gazon, on peut semer à la volée soit au printemps, soit à l'automne ou à la fin de l'été : comme semence, on emploie le ray-grass ou le lawn grass, composé de pâturin, de brôme, de millefeuille, de fétuque, etc. ; de toute façon, il faut un terrain bien fumé et égalisé, la graine étant recouverte d'une couche de terreau. On peut aussi recourir au *placage*, à l'aide de plaques de gazon détachées des prés, de bordures de chemin : on les appuie fortement et on les arrose souvent.

Un gazon bien entretenu peut ensuite durer une dizaine d'années. Deux fois par an, au printemps et à l'automne, on doit sarcler et surtout tondre fréquemment pour éviter la montée en graines ; après chaque tonte, il faut passer le rouleau, et l'opération doit se faire par temps de pluie. En outre, il faut stimuler l'herbe au moyen d'arrosages au guano, de temps en temps, ou de dépôt de fumier en automne.

Quand le gazon est épuisé, on retourne le sol pendant l'automne, et l'on resème. On peut ainsi avoir constamment des pelouses verdoyantes.

OBTENIR SANS DISTILLATION DE L'ALCOOL ABSOLU

Lorsqu'on fait gonfler de la gélatine dans l'alcool ordinaire, elle absorbe l'eau qu'elle contient, et comme elle est insoluble dans l'alcool, la couche aqueuse tombe au fond du vase et on peut ainsi décanter de l'alcool presque absolu.

PAVAGE EN CAOUTCHOUC

Un ingénieur allemand a inventé un système de pavage en caoutchouc dont la première application a été faite sur un pont à Hanovre.

Les résultats ont été trouvés si satisfaisants, que la ville va faire une nouvelle application de ce pavage sur une longueur de 1,500 mètres.

Une rue de Berlin a été pavée de la même manière, et Hambourg va faire également un essai.

Ce pavage a, paraît-il, la dureté de la pierre. Il est silencieux et ne souffre ni de la chaleur ni du froid. Il n'est pas glissant comme l'asphalte et serait plus durable que ce dernier.

NOS FLEURS CANADIENNES

LES CYPRIPIÈDES

(Extrait d'une deuxième série de " Monographies de plantes canadiennes en préparation.)

Les cyripides fleurissent d'ordinaire au mois de mai et juin, sauf le cyripide remarquable qui attend le mois de juillet. Et c'est " sous les bois remplis d'ombre et de mélancolie, " au-dessous de l'épaisse feuillée que l'on rencontre ces fleurs singulières, mais si jolies que vraiment je ne sais trop quelles expressions choisir pour en parler. Il me faudrait un vocabulaire délicat et charmeur, des mots colorés et très doux, des mots chatoyants et évocateurs, puis la maîtrise d'un Parnassien pour les sertir comme des diamants en des bagues, ou pour en former des phrases qui seraient comme la vision de ces fleurs, des phrases qui donneraient l'illusion du paysage ambiant et qui feraient entendre les harmonies qui flottent dans l'air, pendant qu'elles présentent leurs urnes aux caresses des brises. Mais quel est le parfait ouvrier qui se chargera de parler ainsi ?

En attendant qu'il se trouve, faisons plus ample connaissance avec les cyripides.

Les savants vous diront que ce sont des plantes aux fleurs irrégulières, car elles n'ont pas de corolles ; que ce qui ressemble à cet organe n'est qu'un calice à six divisions, et ils lui donneront le nom de périanthe ou enveloppe florale. Ce ne sont que de grands mots pour dérouter les pauvres profanes comme nous, qui ne percevons dans les fleurs qu'une fête pour la vue. Cela heureusement ne change rien à la beauté des créatures végétales.

Les savants nous apprennent parfois des choses sur-

prenantes, merveilleuses mêmes, mais d'autres fois, ils déçoivent les plus mignonnes filles des bois.

Dans le cas actuel, renvoyez-les à leur fleuroscope.

Voyez les fleurs avec les yeux d'un amant, subissez-en le charme attirant, laissez-vous gagner par l'admiration qu'elles feront naître en vos sens et moquez-vous du bagage scientifique des autres.

La tige des cyripides n'est pas très haute ; les feuilles sont elliptiques et peu remarquables. En revanche, la fleur est grande et de couleur blanche, ou rose, ou jaune, ou d'un blanc strié de rouge. Leur partie inférieure a la forme d'un sac ou d'une bourse. Le tissu en est luisant et ressemble à du satin. A première vue, on dirait une sorte de soulier minuscule fabriqué pour un être surnaturel. Le peuple n'a pas manqué de saisir ce rapport et il a donné à cette fleur, selon les pays, les noms de soulier de Vénus, *Ladies slippers* ou sabots de la Vierge. Signalons, en passant, que lorsqu'il existe une ressemblance quelconque entre certains organes d'une plante et un article d'usage journalier, le peuple ne manque pas de leur appliquer le nom de l'article en lui ajoutant celui de la Vierge, ou d'un saint, ou même du diable.

C'est ainsi que nous devons relativement à la Mère du Christ, les noms populaires suivants : Sabots de la Vierge, Gants de Notre-Dame, Jarretières de la Vierge, Cierge de Notre-Dame, Chemise de Notre-Dame, Herbe à la Vierge, Herbe au lait de Notre-Dame, Violette de Marie, etc.

Le peuple témoigne ainsi de la grande vénération en laquelle il tient la mère de Jésus. Il lui dédie ces végétaux et fait mine de croire qu'ils ont été créés pour l'usage de la première Dame du paradis.

Naïve et touchante idée qui nous démontre combien le sentiment poétique est développé chez les êtres simples que la civilisation n'a pas gâtés.



Les Cyripides feraient de jolies fleurs de jardin si leur culture n'était pas si difficile. Toutes les plantes de la famille des Orchidées d'ailleurs exigent une terre de bruyère presque pure, de l'humidité et peu de soleil. Ces plantes sont très rares en France, et on ne rencontre pas toutes les espèces. Ici, en cette province, il commence à en être de même, et si nous n'y prenons garde, avant longtemps, les adorables fleurs des cyripides n'étaleront plus leur opulente bourse. Il serait donc opportun que les horticulteurs et les amateurs songeassent à en conserver dans leur jardin.

E.-Z. MASSICOTTE.

CAUSERIE MÉDICALE D'ABBEY

Constipation.

La signification de ce mot est trop bien connue de tous pour qu'il soit nécessaire de l'expliquer. Quand cet état se maintient les matières vénéreuses qui sont devenues impropres à l'usage sont absorbées par le système et causent un empoisonnement.

Les causes de la constipation sont nombreuses et variées. Parmi les plus communes on peut mentionner la mauvaise digestion, le manque de bile dans les intestins, le défaut de sécrétion dans les entrailles et l'absence des contractions musculaires naturelles des intestins.

Dans cette condition le meilleur aide est la nature est Abbey's Effervescent Salt. Il stimule et rétablit la digestion stomacale, augmente le flux de bile dans l'intestin et fait sortir un flux aqueux des glandes intestinales. Ainsi l'action naturelle des intestins est rétablie et il est facile d'obtenir le bon fonctionnement des entrailles, ce qui est l'un des points les plus importants au point de vue de la santé. De cette façon Abbey's Effervescent Salt aide la nature à sortir de cet état, d'une manière naturelle, et n'opère pas, ainsi que les laxatifs ordinaires, comme un faux stimulant qui réagit et laisse le patient plus malade qu'auparavant.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.
Prix, 60c la grande bouteille. Flacon d'essai, 25c.

Un jeune littérateur très vaniteux avait fait une conférence devant de grands personnages. Il recevait avec une satisfaction visible les compliments qu'on lui adressait : apercevant un vieux monsieur qui ne disait rien, il alla à lui et lui demanda ce qu'il pensait de sa harangue.

— Elle m'a rappelé l'épée de Charlemagne, lui fut-il répondu.

Le jeune homme se rengorgea.

— L'épée de Charlemagne ! Elle a remporté bien des victoires !...

— Non, ce n'est pas cela... Elle était longue et plate.

**

— M. Maigriot compare toujours son ménage à une armée. Sa femme est le général en chef. Ses enfants sont les officiers. Son personnel c'est la troupe.

— Et lui ?

— Lui ! il est le trésorier-payeur.

**

Le chasseur novice. — Ai-je abattu mon faisan, ce coup-ci ?

Le garde. — Non, mais il y a du progrès tout de même, vous l'avez effrayé.

Z... est un partisan fanatique de la paix universelle.

Parcourant dans un journal les nouvelles du théâtre de la guerre sud-africaine, il s'est écrié d'un ton rageur :

— Oh ! le théâtre de la guerre, en voilà un qui devrait bien brûler une bonne fois et ne pas être reconstruit !

LES "PILULES CARDINALES" DU Dr ED MORIN

Ont été expérimentées par le peuple qui, maintenant, ne veut que ces Pilules et aucune autre.

Prenez-les pour pâleur, faiblesse féminine, maigreur, etc., etc. Se vendent partout.

Cook's Cotton Root Compound

Is successfully used monthly by over 10,000 Ladies. Safe, effectual. Ladies ask your druggist for Cook's Cotton Root Compound. Take no other, as all Mixtures, pills and imitations are dangerous. Price, No. 1, \$1 per box; No. 2, 10 degrees stronger, \$3 per box. No. 1 or 2, mailed on receipt of price and two 8-cent stamps. The Cook Company Windsor, Ont. Nos. 1 and 2 sold and recommended by all responsible Druggists in Canada.

B. E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal



A L'ENFANT MALADE

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée— donnez-lui "DORMOL"—ce calmant merveilleux des enfants! "DORMOL" pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme. PRIX: 25c.

IL FAUT DORMOL !!!

QUELQUE CHOSE DE BON

Lorsque vous déménagez, vous trouvez qu'il vous faut plusieurs choses en fait de meubles pour votre nouvelle demeure

C'est notre spécialité de tenir de bons meubles, et tout ce que vous achetez ici est bon, même si ce sont des articles à bon marché

Nous exposons le plus bel assortiment que nous ayons jamais eu, et il nous fera plaisir de recevoir une visite de vous à nos magasins

Renaud, King & Patterson,

652 Rue Craig.

2442 Rue Ste-Catherine

Trestler, Globensky & Martel,

...DENTISTES...

No 1920, rue Ste-Catherine,

Montréal

Faites-en des hommes! ..

C'est en veillant sur la santé des enfants, en leur donnant une nourriture saine et fortifiante, hygiénique et bien dosée, qu'on assure leur croissance et leur parfait développement.

La Peptonine

est l'aliment complet par excellence pour les jeunes enfants; elle favorise la formation des os et des muscles; elle aide la nature dans une large mesure à l'époque redoutée de la Dentition.

25 cts la Grande Boîte

Dans les bonnes Pharmacies et Epiceries

Gros: F. COURSOL, 332 Avenue de l'Hotel-de-Ville, - - - Montréal.

NOTRE NOUVEAU

Stock de CHAUSSURES et SOULIERS du Printemps

EST MAINTENANT AU COMPLET.

Nous avons actuellement en mains, les plus jolies marchandises venant des meilleurs fabricants américains et Canadiens. Leur STYLE, leur CONFORT et leur DURÉE sont insurpassables. Nos prix seront toujours trouvés très raisonnables. Comme nous faisons nos affaires au comptant, nous sommes en position de vendre au plus bas prix

RONAYNE BROS, 2027 rue Notre-Dame

SQUARE CHABOILLET

En Voulez-vous des Nouveautés? C'est le temps! Venez tous!

Au Grand Magasin Départemental de la Partie Ouest

O. LEMIRE & CIE

1163 RUE ST-JACQUES, COIN FULFORD

Une autre de nos Fameuses Ventes. BARGAINS extraordinaires, sont trop bons pour durer. Pour quelques jours seulement, commençant

LUNDI PROCHAIN

Toutes nos Marchandises du Printemps sont arrivées.

COSTUMES faits par Tailleur



Grands choix de costumes de dames faits par tailleur. Prix pour cette vente, \$7.85, \$7.88, \$10.50, \$11.95, \$12.75 et \$15.00.

SPECIAL

Serge tout laine, 42 pouces, couleurs les plus nouvelles, valeur 40c, pour... **25c**

Cachemire noir, 20c, 25c, 40c, 50c, 60 à \$1.25.

Nouvel alpaga noir, 23c, 40c, 56c et 75c la verge.

Crépon noir, nouvelle importation. Valeur \$1.25 pour... **68c**

Valeur 98c, \$1, \$1.58, \$1.73 et \$1.88 pour... **59c**

Nouvelle étoffe noire brochée, \$1.00, \$1.25 à \$2.00.

Nouvelle popeline noire brochée, valeur 45c, pour... **32c**

1 lot plaid, nouveaux patrons, 18c, 25c, 40c.

Drapes et Tweeds à costumes dans les plus nouvelles couleurs, 54c, 76c, 80c, 86c, \$1.00, \$1.25.

Patrons pour Robes, importation dans les plus hautes couleurs khaki drab et gris. **\$1.48 et \$1.98**

La verge...

SPECIAL

Grand choix d'habillements de 1ère communion. Durant cette vente spéciale, nous les vendrons à bon marché.

Voiles de 1ère communion.

Gants en Kid blanc de 1ère communion, 90c, pour... **60c**

Broderies pour robes de 1ère communion.

Bas blancs de 1ère communion, etc., etc.

MOUSSELINE

Nous venons de recevoir un grand choix de nouvelles Mouselines à Robes. Toutes les plus hautes nouveautés de Paris.

Nouveaux Chapeaux en paille, pour Dames, les dernières nouveautés de New-York.

TOILE

Toile à nappe, valeur 30c, pour cette vente... **22c**

Valeur 35 cents, pour cette vente... **25c**

Valeur 40 cents, pour cette vente... **30c**

Jusqu'à \$1.10 la verge.



SOIES

Satin couleur pour blouses, valeur 40c. Prix pour notre vente spéciale **24c**

Soie barrée et carreautee pour blouses, valeur 85c, pour... **59c**

SPECIAL

1 grand lot Job de Rubans de couleurs valeur 18, réduit, la verge, seulement à... **61c**

SPECIAL \$3,000 de Vaisselle endommagée par la fumée, pour être vendue à grand sacrifice. 100 douzaines de Tasses et Soucoupes, dans toutes les couleurs; pour cette vente 5c. 200 douzaines d'Assiettes (grandeurs assorties) à 4c, 5c, 6c, 8c, 10c chacune. 15,000 douzaines de Coquetiers pour être vendus à 4c la doz. pendant cette grande vente. Gobelets et Pots couverts, etc., etc. Tous pour être vendus à 25c dans la piastra durant cette vente.

Grande Vente de Lingerie

Cache-Corset—Prix pour cette vente, 5c, 15c, 20c, 25c jusqu'à 98c.

Chemises de Dames—Prix pour cette vente 23c, 25c, 42c, 48c jusqu'à 98c

Caleçons de Dames—Prix pour cette vente, 42c, 25c, 37c, 48c jusq. \$1.25

Jupons de Dames—Prix pour cette vente 50c, 75c, 90c jusqu'à \$2.15.

Tabliers de Dames—Prix pour cette vente 19c, 20c, 25c, 29c jusqu'à 80c.

MERCERIES

Un grand lot de chemises de couleur pour hommes valant \$1.00 pour... **42c**

Un lot job chemises de couleur pour hommes, valeur \$1.25, pour... **65c**

Belles cravates, valeur 15c, pour... **10c**

Belles cravates, valeur 25c, pour... **20c**

Belles cravates, valeur 35c, pour... **25c**

Belles cravates, valeur 50c, pour... **35c**

Sweaters pour garçons, 25c, 50, 75c à \$2.25.

Sweaters pour hommes, 50c, 75c, \$1.00, \$1.25 à \$2.25.

Grand choix de gants de bicyclistes. Grand choix de bas de bicyclistes, 50c, 60c, 75c à \$1.50.

BOUBASSEMENT

Poles pour rideaux—5 pieds de longueur, avec ornements en bois, depuis... **29c**

Grand assortiment de rideaux de toile (blind), depuis... **29c**

SPECIAL Pour LUNDI SEULEMENT

1 boîte de Savon, 3 morceaux, la boîte pour... **6c**

TAPIS

Nos Tapis sont splendides et nous les vendons aux plus bas prix du marché.

PRELARTS

Grand assortiment de Prélarts dans toutes les largeurs et toutes les qualités, la verge, depuis **29c**

LE GRAND MAGASIN DEPARTEMENTAL DE LA PARTIE OUEST

O. LEMIRE & CIE, 1163 RUE ST-JACQUES

Coin Fulford.

Un Seul Prix | Où tous les Chars Correspondent. | Un Seul Prix

ANECDOTES ET BONS MOTS

Pendant un incendie.—Un pompier est en train de sauver une grosse femme pesant 450 livres ; il s'escrime, souffle, pâlit sous la charge. Un farceur de lui crier :
—Tu ferais mieux de faire deux voyages.

**

La dame.—Pourquoi avez-vous été congédiée de votre dernière place ?
La cuisinière.—Madame me paraît un peu curieuse. Est-ce que je lui demande pourquoi sa dernière cuisinière l'a quittée ?

**

Un brave curé de campagne, excellent prédicateur du reste, aimait beaucoup à fumer. Un jour, une de ses paroissiennes entra dans son bureau de travail et le trouva en train de fumer sa pipe.
—Que je suis fâchée, lui dit-elle, de vous surprendre avec votre idole.
Le curé leva les yeux et, souriant :
—Oui, répond-il, mais vous le voyez, je la brûle.

**

Muffo a été insulté. Il a choisi le pistolet, à vingt mètres. Mais son adversaire est myope et prétend avoir droit à l'épée.
—Qu'à cela ne tienne, dit Muffo à ses témoins, je veux être conciliant. Il tient à l'épée qu'il la prenne. Moi je garde le pistolet... Toujours à vingt mètres, n'est-ce pas ?

RECONNAISSANCE D'UN PAUVRE MALADE

Jo soussigné certifie que M. Jérémie Thibault est un pauvre homme incapable de payer le Vin des Carmes. C'est un honnête homme qui mérite que vous lui donniez de ce vin gratuitement.
J. P. DEBLOIS M. D.

Before. After. **Wood's Phosphodine,**
The Great English Remedy.
Sold and recommended by all druggists in Canada. Only reliable medicine discovered. Six packages guaranteed to cure all forms of Sexual Weakness, all effects of abuse or excess, Mental Worry, Excessive use of Tobacco, Opium or Stimulants. Mailed on receipt of price, one package \$1, six, \$5. One will please, six will cure. Pamphlets free to any address.
The Wood Company, Windsor, Ont.

R. E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

Mademoiselle EMERILDA REGIMBAL

Guérie de douleurs de côté et de dérangement par les Pilules Rouges du DR CODERRE

Les douleurs de côtés et dans les reins, les pesanteurs dans le bas du corps et ces tiraillements que les jeunes filles éprouvent lorsqu'elles ont à travailler fort sont toujours causés par un DERANGEMENT de ces organes propres à leur sexe et qu'on appelle " Beau " Mal.

Les jeunes filles qui souffrent de cette maladie ont une mauvaise digestion. Elles manquent d'appétit. Elles ont des pertes blanches. Leur cœur est faible et palpite au moindre effort et au moindre travail. Elles souffrent du mal de tête et sont nerveuses. Elles dorment mal la nuit et se réveillent le matin aussi fatiguées qu'elles s'étaient couchées la veille. Leur vie est rendue misérable et douloureuse.

Les PILULES ROUGES DU DR CODERRE ont guéri Mlle Regimbal des maux dont elle souffrait et vous guériront aussi si vous souffrez et si vous les prenez avec soin et patience

Voici ce que nous écrit Mlle Regimbal :
" C'est avec reconnaissance que je vous envoie ce témoignage et aussi vous remercie des bons soins que vous m'avez donnés. J'endurais des souffrances atroces depuis deux ans. J'avais mal dans les côtés au point qu'il m'était impossible de travailler. J'étais faible et sans vie. Mes vivres digéraient mal et mes intestins étaient irréguliers.
" Voyant sur les journaux les nombreuses



Mlle EMERILDA REGIMBAL

guérisons opérés par les Pilules Rouges du Dr Coderre, je me décidai à les prendre et aussi à vous consulter.

Je sentis du soulagement du moment que je commençai à suivre votre traitement. Les Pilules Rouges du Dr Coderre me donnèrent l'appétit, guérirent ce Beau Mal dont je souffrais et firent de moi, pauvre souffrante, une jeune fille forte et en pleine santé.

" Je vous remercie infiniment de vos bons soins et " veuillez me croire,

" Votre bien reconnaissante,
Mlle EMERILDA REGIMBAL.

" Saint-Azilda, Ont. "

Les jeunes filles comme les femmes âgées sont exposées à beaucoup de troubles qui deviennent chroniques et bien difficiles à guérir s'ils sont négligés.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre prises en temps préviendront ces maux et ramèneront la santé aux jeunes filles souffrantes.

Les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine répondront avec plaisir à toute lettre qui leur sera adressée et donneront aux jeunes filles qui désireraient les consulter une foule de bons conseils qui, nous en sommes certains, leur seront d'un grand secours. Ils sont à leurs bureaux, au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin jusqu'à huit heures du soir. Ces consultations sont absolument gratuites.

Les vraies Pilules Rouges se vendent toujours en boîte contenant cinquante pilules chacune, et si votre marchand ne les tient pas, nous pourrions vous les expédier sur réception de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Exigez toujours sur chaque boîte le nom de la " COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE " Montréal.

Château Richer, 20 mars 1900

Je soussigné certifie que M. Jérémie Thibault a éprouvé beaucoup de mieux depuis qu'il prend du Vin des Carmes. Il vous remercie beaucoup de l'envoi gratis de votre vin.
J. P. DEBLOIS M. P.

Château Richer, 20 avril 1900

N. B. Ce qui précède a été reçu par l'agence générale du Vin des Carmes en cette ville.

CONSULTATIONS GRATUITES

Heures de Bureau : 9 a. m. à midi, 3 à 5 p. m. 8 à 10 p. m.

Les personnes malades qui désireraient consulter nos médecins spécialistes pourront les

voir aux heures indiquées ci-haut. Blancs de questions, échantillons Pilules de Longue Vie et notre pamphlet sur " La Prolongation de la Vie " envoyés, sur demande. La Cie Médicale Franco-Coloniale, 202 Rue St. Denis Montréal. Ces pilules sont en vente dans toutes les pharmacies à 50 cents la boîte, six boîtes pour \$2.50

ECHANTILLONS GRATUITS

Echantillons de PILULES DE LONGUE VIE et notre pamphlet sur " La Prolongation de la Vie " envoyés sur demande. Les Pilules de Longue Vie se vendent dans toutes les pharmacies à 50 cent la boîte, six boîtes pour \$2.50 Adressez la Cie Médicale Franco Coloniale, 202 Rue St. Denis, Montréal.

PAMPHLETS GRATUITS

Notre pamphlet sur " La Prolongation de la Vie " et un échantillon des Pilules de Longue Vie envoyés sur demande. Les Pilules de Longue Vie se vendent dans toutes les pharmacies 50 cent la boîte, six boîtes pour \$2.50 Adressez la Cie Médicale Franco Coloniale 202 Rue St. Denis, Montréal.

HOTEL RIENDEAU

PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL

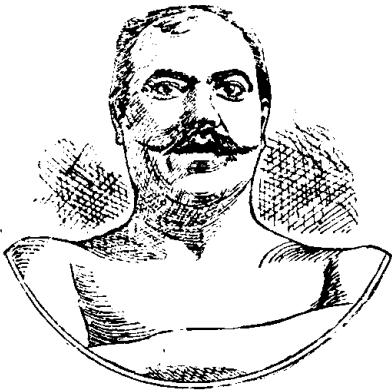
Moderne et confortable
Prix populaires.

TELEPHONES : BELL MAIN 1603. MARCHAND, 66

Bureau de Télégraphe Great North Western et C.P.R.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
PAR LES
CIGARETTES CLÉRY
et la **POUDRE CLÉRY**
Ont obtenu les plus hautes récompenses
Gros : Dr CLÉRY à Marseille (France)
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Lettre de RONALDO



MESSIEURS,
Je fais usage de votre VIN DES CARMES depuis mon arrivée à Québec. Je m'étais mis à la recherche d'un bon restaurateur dès mon arrivée dans votre ville, comme je le fais dans toutes les villes des États-Unis et d'Europe, où je fais de l'entraînement. On me

conseilla d'essayer votre VIN DES CARMES, et je suis heureux de dire que c'est un tonique du sang, un fortifiant et un stimulant pour tout le système en général qu'on ne saurait trop louer. Je puis ajouter que je compte sur votre vin pour l'emporter sur Rousseau mercredi prochain. Respectueusement à vous,

OTTO RONALDO, Champion d'Allemagne.

Québec, 11 avril 1900.

P. S.—Veuillez m'envoyer une demi-douzaine de VIN DES CARMES et encore quelques bouteilles de ce VIN DE DOM BOSCO, qui fait si bien sauter le bouchon.

(Ce dernier vin est acheté pour la maison A. TOUSSAINT & CIE, par les Salésiens de Dom BOSCO, à Turin, Italie.)

Témoignage de Reconnaissance

De Madame PIERRE TURGEON,

De Beaumont, Bellechasse

ENVERS LE

"VIN MORIN CRESO-PHATES"

Beaumont, de Bellechasse.

A. M. DR ED. MORIN, Québec.

Monsieur,
Je crois manquer à mon devoir en tardant à venir témoigner de l'efficacité de votre "VIN MORIN CRESO-PHATES." Je souffrais de faiblesse, de débilité générale depuis plusieurs années. J'avais consulté plusieurs médecins ; pris un grand nombre de remèdes, suivi un excellent régime, mais tout cela ne m'avait apporté aucune amélioration notable. J'eus un jour l'heureuse idée de faire usage de votre fameux "VIN MORIN CRESO-PHATES," j'en pris une bouteille et me sentant beaucoup mieux je la fis suivre d'une autre qui compléta ma guérison.

Que j'étais satisfaite ; plus de ces maux de tête qui me rendaient les jours si longs,

les nuits si douloureuses. Plus de ces syn-copes pendant lesquelles on pensait que j'allais mourir ! Je n'étais plus la même femme ; je me sentais forte et vigoureuse, pouvant aller à mes occupations, faire l'ouvrage de la maison, prendre soin du ménage. Mes amies étaient étonnées de me voir si bien rétablie, étant mieux que je ne l'avais jamais été. Je suis heureuse de pouvoir dire ici que cet état de santé a toujours été le même depuis ce temps-là.

Je n'aurai jamais assez de reconnaissance pour ce magnifique remède qui m'a sauvé la vie, rendu les forces, la joie et le bien être.

Je ne manque jamais de recommander avec instance cette célèbre préparation aux personnes faibles et débiles. Puisse ce remède être de plus en plus apprécié selon ses mérites

Madame PIERRE TURGEON.

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Le rentier comme l'artisan doit protéger sa vieillesse et l'avenir de sa famille en s'inscrivant immédiatement à cette société. Il en coûte une bagatelle et après 20 ans de présence le sociétaire retirera une rente annuelle de plusieurs centaines de dollars.

Demandez les prospectus au Bureau principal au Monument National, Montréal.

ARTHUR GAGNON
Secrétaire Trésorier.

—Les châteaux en Espagne sont les édifices qui nous coûtent le moins à construire, mais le plus à démolir.

—Le Sud Africain recèle dans son sol d'immenses richesses encore inexploitées. Dans toutes les sections de cette partie de continent, on rencontre en grand nombre des mines de charbon, d'or et d'argent.

DECOUVERTE D'UN GRAND PRIX "VIN MORIN CRESO-PHATES"

Remède sans Rival contre la Toux, Grippe, Coqueluche, Bronchite, Tuberculose et Consomption. Cette préparation est prescrite par les meilleurs médecins du pays. Méfiez-vous des imitations, elles ne valent rien et peuvent être parfois dangereuses. Se vend partout.

RIEN DE TEL

Rien de tel que le *Baume Rhumal* contre les affections de la gorge et des poumons.

Heures de bureau 9 h. a. m. à 6 h. : p. m. Tel. Bell Main 3391

VICTOR ROY

ARCHITECTE & EVALUATEUR

Membre A. A. P. Q.

No. 146 Rue Saint-Jacques

MONTREAL.

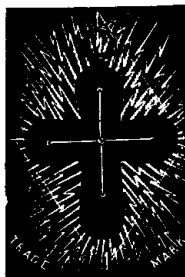
GRATIS aux HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute, 755, Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut avoir gratis un paquet échantillon d'un des plus remarquables traitements à la maison, ce remède a guéri des milliers d'hommes, qui pendant des années, ont souffert des effets de faiblesse résultant d'erreurs de jeunesse, perte prématurée de vitalité et de la mémoire, faiblesse des reins, varicocèle et leurs suites. Envoyé sous enveloppe ordinaire. Ecrivez aujourd'hui.

APRES LAVERGNE
Photographes
No 360 RUE ST DENIS
COIN ONTARIO MONTREAL P.Q.
BUREAU TEL. MARCHANDS 843 BELL EST 1263
RESIDENCE TEL. BELL EST 1743

TEL. BELL EST 848
Dr Jos. Versailles, L. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
No 395, rue Rachel
COIN ST-DENIS
MONTREAL
Heures de consultations : 8 A. M. à 8 P. M.

La Croix Electrique Diamant (Diamond Electric Cross)



aussi appelée la Croix Volta, a été découverte en Autriche, il y a plusieurs années, et à cause de ses grands mérites, elle fut bientôt répandue dans tous les pays d'Europe.

La Croix Electrique ORNEE de Diamants guérit le rhumatisme des muscles et des jointures, la névralgie, le tremblement, l'engourdissement, la faiblesse, l'insomnie, le courage, l'hystérie, la paralysie, l'apoplexie, l'attaque d'épilepsie, la danse de St-Guy et palpitations du cœur. La croix doit être attachée à un fil de soie et portée autour du cou jour et nuit. Prix \$1.00, et nous garantissons qu'elle fera autant de bien que les meilleures ceintures électriques qui coûtent de quinze à vingt-cinq fois autant. Tous les membres des différentes familles devraient en avoir une, car on ne saurait trouver un meilleur préventif contre la maladie. Envoyez \$1.00 par express, mandat-poste ou lettre enregistrée et nous vous enverrons franco par la poste une Croix Electrique ORNEE de Diamants avec instruction sur la manière de s'en servir. Nous avons des milliers de témoignages.

toutes les affections du système nerveux, le courage, l'hystérie, la paralysie, l'apoplexie, l'attaque d'épilepsie, la danse de St-Guy et palpitations du cœur. La croix doit être attachée à un fil de soie et portée autour du cou jour et nuit. Prix \$1.00, et nous garantissons qu'elle fera autant de bien que les meilleures ceintures électriques qui coûtent de quinze à vingt-cinq fois autant. Tous les membres des différentes familles devraient en avoir une, car on ne saurait trouver un meilleur préventif contre la maladie. Envoyez \$1.00 par express, mandat-poste ou lettre enregistrée et nous vous enverrons franco par la poste une Croix Electrique ORNEE de Diamants avec instruction sur la manière de s'en servir. Nous avons des milliers de témoignages.

"J'ai enduré des douleurs pendant des années, maintenant je suis parfaitement bien. La Croix électrique, ORNEE de Diamants m'a guérie." — CAROLINE M. PETERSEN, Richfield, Utah.

THE DIAMOND ELECTRIC CROSS CO., 309 Milwaukee Ave., Chicago, Ill.

1399

INTÉRIEUR D'ACROBATES



—Je crois que le fond de ton pantalon commence à s'user.



—En effet, tu as raison !

THE "BEST" LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde

Fait et brûle son propre gas Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

100 Chandeliers 20 heures pour 5 etc.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Éclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.

A VENDRE PAR
The Modern Light
2116 Ste-Catherine,
MONTREAL.
Agents demandés.

\$1000.00

Nous ne garantissons pas \$1000 à chaque consommateur de notre grand remède contre le rhume

Pin Rouge

DU SUD

du **Dr HARVEY**

Mais nous garantissons un soulagement immédiat.

Guérit promptement.

Bon pour enfants et adultes.

Bouteilles, bonne mesure, 25c.

CIE DE MEDECINE HARVEY

424 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

FUMEZ LE FAMEUX CIGARE

...La...

Champagne

Préférés des connaisseurs — Fait du plus pur Havana — Supérieur à tous les autres cigares à 10cts.

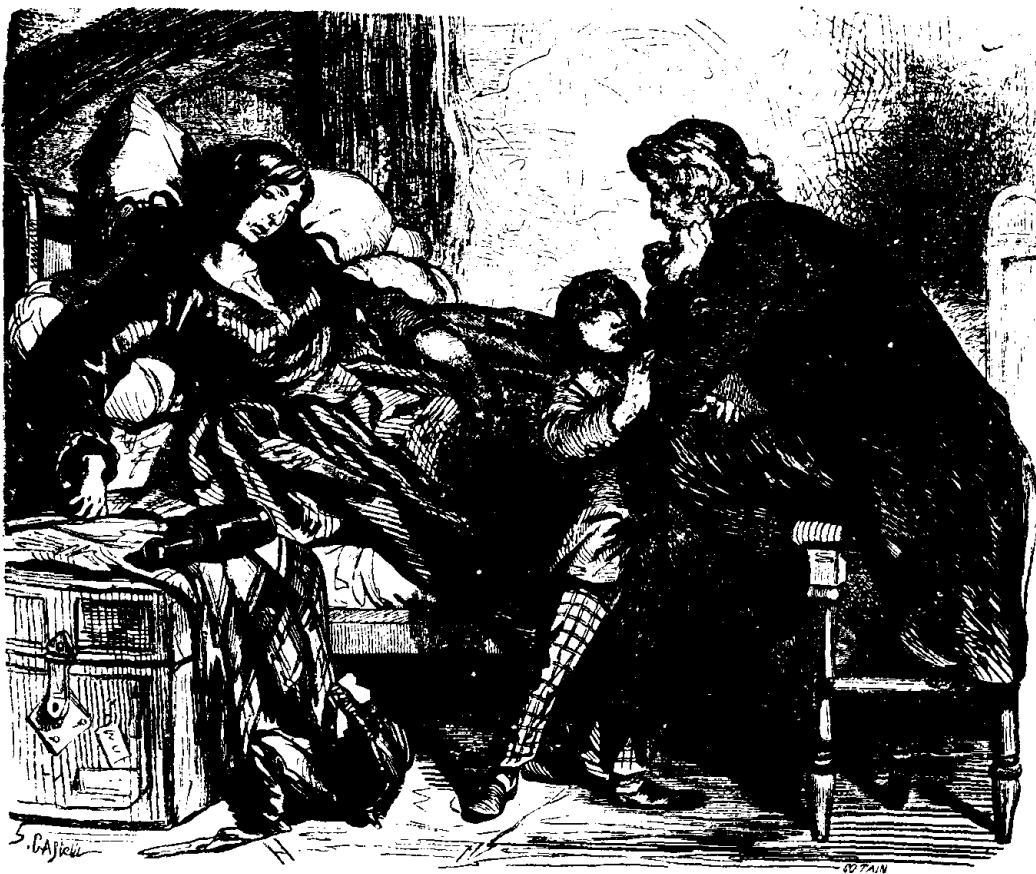


JOURNAL DE LA JEUNESSE, Recueil hebdomadaire illustré pour les enfants de 10 à 15 ans. Le numéro: quarante centimes. Abonnements: Union postale un an 22 fr., six mois 11 fr. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Librairie Hachette & Cie, boulevard Saint-Germain, 79 Paris.

LA QUINZAINE MUSICALE, 5e année, Petite Gazette du piano et du chant de la maison. Donne à ses abonnés 7 pages de musique grand format, des articles musicaux, des monologues, comédies, biographies, ainsi que des portraits et autographes. Abonnements: Union postale, un an 8 fr., six mois 4 fr. 50. Le numéro spécimen, 0 fr. 25. Librairie Hachette & Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

Trente ans de succès
GUÉRISON CERTAINE
en 24 heures
des COLIQUES et NAUSEES
sans AUCUNE PÉRIODE
ni avant
ni après
de
VERSOLITAIRE
par le
CAPSOLE L. KIRM
à l'Extrait d'Alcool
de FOSPHORE NÉO-PURE
sans Osmium.
M. KIRM se garantit l'efficacité que ses Capsules ont prouvé par ses signatures.
PARIS, Pharmacie HAVROU,
54, Boulevard Edgar-Quai
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

LE TOUR DU MONDE Très jolie publication illustrée, de 24 pages petit in-folio. Très instructive, contient des renseignements géographiques précis; des études sérieuses sur les diverses parties du monde, leur fertilité, leurs genres de productions, leur avenir. Des questions politiques et diplomatiques, le tout illustré. Sous ce titre: "Boîte aux lettres," des réponses à toute lettre se rapportant à des voyages, des projets de voyage, etc. Abonnements pour l'étranger un an 28 francs; six mois, 16 francs; le numéro 50 centimes. Librairie Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris, France.



Gilbert Jocelyn contempla la femme endormie.—Page 3, col. 2

LES REPROUVES

PREMIERE PARTIE

I. — LA VENTE D'UN TABLEAU

C'était par une étouffante journée du mois d'août. Le soleil, qui brillait dans toute sa splendeur depuis le matin jusqu'à trois heures de l'après-midi, avait tellement échauffé les pavés de chaque rue, chaque allée, chaque square et chaque grande artère de la vaste métropole, que les malheureux piétons enduraient presque les tortures des martyrs que l'on condamnait jadis à marcher sur des charbons ardents, sans qu'ils eussent l'espoir de la gloire du martyr.

Dans le lointain, sur les côtes de l'Angleterre que dorait le soleil, de blanches falaises reluisaient sous la voûte empourprée d'un ciel sans nuages et de petites vagues plus bleues que le ciel venaient se briser sur le rivage, en couvrant d'une écume argentée le sable couleur d'ambre. Derrière ce rempart naturel de blanches falaises, de vastes champs de blé ondoyant jaunissaient de plus en plus sous les rayons du soleil, jusqu'à ce que chaque épi de l'avoine légère et de l'orge barbelé resplendît comme de l'or.

Qui aurait pu rester dans Londres par un temps comme celui-ci, à moins d'y être retenu par la nécessité ? Qui aurait pu rester dans cette grande prison de brique et de pierre, lorsque dans le lointain, au milieu des baies bien abritées, de charmants cottages étaient à louer pour tout voyageur qui voudrait bien venir y vivre et en payer le loyer ? Qui aurait été assez fou pour séjourner dans ces rues pavées où des fruits d'espallier desséchés, entassés sur les étaux et parfumés à l'odeur du tabac que brûlaient les marchands dans de courtes pipes en terre, étaient la seule preuve qu'on fût en été, lorsque les mêmes fruits mêlaient au loin dans de riantes jardins leur parfum douceâtre à celui d'une myriade de fleurs, et attendaient que quelqu'un voulût bien les cueillir ?

Qui serait resté à Londres, où la vaste étendue

du ciel étincelant se rétrécissait en une étroite bande d'azur qui n'était vue que par ceux des passants dont les regards s'élevaient au-dessus des deux rangées de maisons noircies ? Qui serait resté dans Londres, où l'air pur de l'été qui s'imprégnait au loin de cent parfums divers était corrompu par l'odeur du poisson gâté, des légumes pourris, de la viande cuite dans les devantures des rôtisseurs, par les os brûlés dans les fabriques, le gaz, le savon en ébullition et l'asphalte ; où le choléra dans les cours et les allées étroites, pouvait se toucher du doigt sous forme de miasmes hideux qui s'exhalaient partout au milieu d'une atmosphère étouffée ?

Qui serait resté à Londres quand chaque murmure de la mer semblait une note nouvelle de musique résonnant dans l'air embaumé ; quand les voiles blanches des bateaux dans le lointain paraissaient argentées par les feux du jour, et éveillaient le désir d'aller explorer les sentiers tremblants que traçait la lumière dorée sur la mer toujours en mouvement ? Qui aurait voulu rester dans l'intérieur du pays au moment où les Londoners, échappés aux affaires, s'endormaient à l'abri de leurs journaux sur le rivage étincelant de chaque ville de bains de l'Angleterre, où les petits garçons étaient dans l'eau jusqu'aux genoux ; où les jeunes filles rieuses jouaient comme des enfants avec les vagues capricieuses, mais moins changeantes et moins inconstantes que leurs coquettes et gracieuses personnes ? Qui serait resté dans Londres quand les trains express partaient de toutes les gares à chaque heure du jour, couraient comme des démons ailés à travers le pays, et faisaient fi des distances que nos ancêtres auraient à grand-peine parcourues en une demi-semaine avec leurs diligences, où ils s'entassaient et étouffaient ? Qui serait resté dans Londres par cette belle saison d'août, alors que le choléra était dans son plein et que d'étranges histoires de maladie et de mort soudaines pouvaient être entendues à chaque coin de

rue par quiconque avait l'envie de s'arrêter et d'apprendre les horribles nouvelles ? Qui serait resté à Londres, *excepté les pauvres* ? Les pauvres qui n'ont pas d'argent pour payer le chemin de fer ou des logements coûteux somptueusement meublés, et qui ne peuvent affecter au loyer d'une semaine une somme qui paraît fabuleuse à ceux qui ont bien du mal à trouver les dix-huit pence que leur coûte, tous les huit jours, un grenier dans une allée borgne. Les pauvres qui, ayant tiré des numéros blancs à la grande loterie de la vie, doivent se contenter de se serrer et de se cacher dans d'étroites cours et d'affreuses maisons, où le hideux aspect de la pauvreté ne court pas le risque de choquer le regard des gens bien élevés.

Qui donc, sinon les pauvres, se serait soucié de rester dans ce vaste labyrinthe de briques, parmi ce flot grouillant d'êtres humains, rendus presque inhumains par la furie d'une lutte perpétuelle, lutte éternelle et toujours la même, pour la conquête de ce qu'on donne, à titre de punition, aux enfants des personnes à leur aise, la conquête d'un *morceau de pain*.

Parmi les nombreux lutteurs qui se disputaient cette misérable prise, parmi les pauvres diables qui poursuivaient leur pain quotidien, comme d'autres hommes plus riches poursuivent des titres, des terres, l'honneur, la renommée, la faveur d'un roi ou l'admiration d'une nation ; parmi la myriade de créatures épuisées de fatigue qui se contestaient le simple privilège d'une vie sans joie, un jeune homme, portant sous son bras un objet recouvert d'une serge verte, parcourait les rues de Londres par cette chaude après-midi du mois d'août.

Il était très beau, si beau même que ses habits râpés, et ils l'étaient tout à fait, ne pouvaient détruire l'élégance de son extérieur ou déguiser la beauté de sa figure.

Mais il y avait quelque chose dans cette pâle figure olivâtre, il y avait quelque chose dans les sombres profondeurs de ces yeux bleu violet, qui n'était pas agréable à voir.

Ce quelque chose, c'était le désespoir !

Le désespoir se lisait aussi clairement sur la figure de cet homme, que si les tectres qui composent ce mot eussent été gravées au fer rouge sur son front.

Le défi et le désespoir s'étaient livrés chez lui une guerre à mort. Il avait essayé de défier le monde, mais le monde avait été trop fort pour lui. Il lui avait refusé du pain. Il l'avait affamé, mais sans pouvoir l'humilier. Il marchait toujours la tête haute. S'il eût pu devenir escroc, voleur ou fripon, et vendre pour gagner son pain quelque marchandise hétéroclite, le monde l'aurait poussé au crime par la famine. Mais jusqu'alors il avait résisté au mal ; il n'avait pas encore prêté l'oreille au tentateur, quoiqu'il ne passât jamais devant une boutique de bijoutier, où les pierres précieuses scintillaient au soleil, sans entendre une voix diabolique lui crier, d'une voix plus forte que celle de n'importe quel marchand de la rue populeuse : "Avec ceci, tu auras du pain."

Il ne faut pas supposer que ce fût pour lui seul que ce vaillant homme désirait du pain. Il était beaucoup trop indifférent et insouciant pour fouler en tous sens le pavé brûlant de la ville, avec cette unique préoccupation en tête. En ce qui le concernait, il était bien près d'être dégoûté de la vie, et il se serait contenté de se coucher dans le premier coin venu de ce monde où il avait été si maltraité, pour y mourir sans bruit, ou bien il aurait accepté le shilling de la reine et serait allé n'importe où se faire tuer au service de Sa Majesté.

Il ne songeait nullement à lui, mais il y avait à la maison quelqu'un qui l'attendait : un petit enfant de trois ans qui depuis des jours et des semaines avait vécu face à face avec l'ombre terrible du besoin, avec le spectre affreux de la famine qui approchait rapidement.

Le nom de cet homme, ou plutôt le nom sous lequel il était connu parmi les gens avec lesquels il avait vécu pendant ces quelques dernières années, était Jocelyn Gilbert. C'était un artiste, et ce qu'il portait sous son bras était un tableau peint si récemment que le vernis en était à peine sec.

Il avait couru toute la matinée pour vendre ce ta-

bleau, et il avait fait plus de milles qu'il ne s'était soucié d'en compter en allant de boutique en boutique, avec l'espoir de trouver un acheteur. Il s'était adressé aux marchands de meubles, aux marchands de tableaux, aux marchands de bric à brac, qui avaient dans leur étalage des peintures enfumées dont ils demandaient une petite fortune; mais personne ne lui avait rien offert de son tableau qui n'était qu'une simple esquisse peu soignée d'un enfant assis dans une prairie, au milieu de l'herbe et les mains pleines de marguerites.

Le jeune homme appelait son tableau *la Couronne de marguerites*, et la figure de l'enfant était celle de son propre fils, du petit garçon qui attendait la nourriture que son père espérait lui porter, et qui endurait l'agonie de la faim pendant que l'artiste parcourait les rues fumeuses de la cruelle cité.

Quand l'homme eut marché tellement longtemps qu'il se vit obligé de s'arrêter par épuisement et de revenir dans sa triste demeure, les mains vides, un secours inattendu s'offrit à lui.

Jocelyn Gilbert était entré dans une rue paisible où les boutiques étaient petites mais d'un extérieur assez prospère. Il marchait lentement, en regardant à droite et à gauche à mesure qu'il avançait, mais il ne découvrait aucun magasin où il pût aller offrir son tableau.

Non, il n'y avait pas de marchands de meubles ni de marchands de tableaux dans cette rue tranquille, et le jeune homme était sur le point de s'éloigner, lorsque ses regards se portèrent sur les trois boules dorées qui sont le signe auquel la pauvreté reconnaît son dernier ami, le prêteur sur gages.

"C'est ma dernière espérance, murmura-t-il; il y a des prêteurs sur gages qui refusent des tableaux dans le genre du mien, mais peut-être cet homme-ci vaut-il mieux que ses pareils. Je vais le voir."

La boutique était sombre et obscure, et le nom de J. Moulem était peint au-dessus de la porte.

M. Moulem avait quelques faibles prétentions au métier de bijoutier, et étalait dans une vitrine une demi-douzaine de grosses montres en argent, un hochet d'enfant en corail, deux ou trois paires de boucles d'oreilles, des épingles de chemise montées et assorties, et une théière en métal blanc; mais une bonne moitié de cette même vitrine était consacrée à des objets de toilette déjà portés, à des bouts de soie et de velours, un violon, un flageolet, une vieille guitare démantelée et sans cordes, et à quelques peintures.

Le jeune peintre regarda ces peintures avec quelque espoir; elles valaient bien moins que celle qu'il portait sous son bras, mais, en revanche, elles avaient un cadre et devenaient ainsi plus faciles à écouler.

Jocelyn Gilbert ouvrit la porte et entra dans la boutique qui était un vrai bosquet de vêtements fanés accrochés au plafond.

M. Moulem sortit de son petit antre, ou salon d'arrière-boutique, la bouche pleine de pain beurré, et tenant entre deux doigts une crevette. Il était cinq heures et demie passées, et le prêteur sur gages venait de prendre place à la table du dîner de famille.

"On dirait que c'est comme un fait exprès, dit M. Moulem d'un ton grognon en sortant de son salon, j'ai beau m'arranger n'importe comment et choisir n'importe quelle heure, je ne puis jamais prendre mon thé tranquillement... Eh bien, jeune homme, que voulez-vous? que m'apportez-vous encore?"

Il prononça ses paroles d'un air aussi vexé que si Jocelyn Gilbert l'eût ennuyé toute la journée, lui qui n'avait jamais vu M. Moulem avant cet instant.

"Eh bien donc? répéta le prêteur sur gages, qu'est-ce que c'est? Des fers à repasser, sans doute? Quand on me dérange de mon thé, c'est presque toujours pour cet article."

Jocelyn Gilbert expliqua son affaire et découvrit son tableau, mais le prêteur sur gages secoua la tête avant que la serge fut enlevée.

"Il est parfaitement inutile de me le montrer, dit-il d'un ton décisif, j'ai déjà beaucoup trop de ces brimborions, ma fenêtre en est pleine de tableaux: si vous y aviez regardé, vous vous en seriez aperçus."

—Je m'en suis aperçu, répondit faiblement le jeune

homme (il était trop harassé pour parler à haute voix) je m'en suis aperçu, et j'ai pensé que, puisque vous vendiez des tableaux, vous pourriez...

—Puisque je vendais des tableaux! s'écria le prêteur avec dédain, vous pourriez dire: puisque je n'en vendais pas. Si je les vendais, ces tableaux, croyez-vous que je les garderais à ma fenêtre, où ils attendent encore le chaland, jusqu'à ce qu'ils soient salis par les mouches, au point de ne plus pouvoir distinguer les figures d'avec les paysages?"

Jocelyn Gilbert n'eut pas la force d'insister; il se retourna tristement vers la porte, en remettant son malheureux tableau sous son bras.

"Si je pouvais casser des pierres sur le grand chemin, se dit-il tout bas, je gagnerais six pence par jour, mais je ne suis qu'un artiste, et il m'est impossible de gagner un sou!"

Il était sur le seuil de la porte, lorsqu'une voix claire et gaie dit derrière lui:

"Vous pouvez bien jeter un coup d'œil sur ce tableau, père. Le jeune homme a l'air d'être terriblement fatigué."

L'artiste fit prestement volte-face en entendant cette voix secourable; c'était une voix de femme qui plaidait pour lui et qui lui donnait le premier témoignage de pitié qu'il eût reçu de ses semblables depuis le lever du soleil.

L'interlocutrice était la fille aînée de M. Moulem, petite femme potelée qui nourrissait un baby.

"Oh! voilà bien les femmes, dit le prêteur; vous voulez que je prenne un tableau parce qu'un homme a l'air fatigué, que j'achète une robe parce que la femme qui l'apporte paraît affamée, et que je débourse une somme déraisonnable pour des fers à repasser, parce que l'enfant qui en est chargé semble avoir pleuré. Vous feriez les affaires d'une jolie manière, si on s'en rapportait à vous."

—Regardez le tableau, père."

M. Moulem ne dit pas oui; mais il ne dit non non plus, et Jocelyn Gilbert découvrit de nouveau le tableau pendant que le prêteur hésitait.

La jeune femme au baby fut ravie de cette simple esquisse.

"Qu'il est beau ce tableau! s'écria-t-elle; il ne ressemble pas du tout à vos vilaines choses de la fenêtre, père. Je ne suis pas étonnée que vous ne les vendiez pas, ces peintures noires; mais celle-ci, je suis sûre que vous la vendrez; et sinon, père, j'aimerais la suspendre dans notre salon. Quel charmant petit enfant! ajouta-t-elle; je n'en ai jamais vu d'aussi joli; il sourit, le cher petit être, comme s'il était vivant."

Jocelyn Gilbert soupira.

"Il a bien besoin de sourire sur cette toile, le pauvre enfant," dit-il.

La jeune femme releva la tête. Quelque chose dans le son de cette voix l'avait frappée.

"Pourquoi? demanda-t-elle."

—Parce qu'il ne sourit pas souvent en réalité; il se meurt de faim.

—Il se meurt de faim, ce charmant enfant!

—Oui. C'est le sort de bien d'autres. Londres est une grande ville et nous sommes trop occupés de nos affaires pour songer à nos voisins. Aussi, personne ne s'inquiète beaucoup des enfants, des femmes et même des hommes vigoureux qui meurent de faim. J'ai couru aujourd'hui d'un bout de la ville à l'autre pour tâcher de vendre ce tableau cinq shillings.

—Père... père! s'écria la jeune femme, vous entendez, n'est-ce pas, et vous consentez à donner les cinq shillings... ce tableau nous en rapportera dix un de ces jours ou peut-être vingt ou vingt-cinq si vous le faites encadrer."

M. Moulem fit un mouvement d'épaules et regarda sa fille avec un mépris complet.

"Oui, vous vous y entendez à merveille aux affaires, Rachel, dit-il, jeune homme, ajouta-t-il, voici ce que je puis faire pour vous; je n'ai pas besoin du tableau et je ne crois pas pouvoir le vendre... quant à ma fille que voilà, c'est un bon cœur de femme, mais elle ne connaît pas plus le métier de prêteur sur gages et les pertes que l'on subit, que l'enfant qu'elle tient

dans ses bras. Je vais vous donner une demi-couronne de ce tableau... dites oui ou non.

—Je dis oui, s'écria Jocelyn Gilbert; le tableau vaut vingt fois cette somme; mais quand bien même ce serait le sang de mes veines, je crois que je vous le vendrais."

Il prit la demi-couronne que le prêteur avait choisie parmi la monnaie de billon, et il fit un pas pour s'éloigner. Puis il s'arrêta tout à coup, ôta son chapeau et s'inclina devant la fille de M. Moulem.

"Que Dieu vous bénisse et vous récompense, madame, lui dit-il, pour les paroles compatissantes que vous avez prononcées aujourd'hui."

Un moment après, il était loin et la porte s'était refermée sur lui.

"Dieu nous garde! s'écria le prêteur sur gages; si ce gentleman n'a pas le cerveau fêlé, il n'y a plus de lunatiques à Bédiam. Il me paraît aussi fou qu'un lièvre de mars."

—Non, père, répondit la jeune femme avec douleur, il n'est pas fou, il est seulement malheureux!"

II.—GIN

La rue dans laquelle demeurait M. Moulem, le prêteur sur gages était bien vilaine; mais, comparée à l'allée sordide vers laquelle Jocelyn Gilbert se dirigeait, elle était aussi splendide que l'un des plus beaux quartiers de Belgravia.

Dans cette étrange allée, la pauvreté et le crime, le vice et l'innocence se coudoyaient à chaque pas. Les pauvres ne peuvent choisir leurs compagnons, et la misère est un lien commun qui unit des créatures si peu semblables entre elles sous tous les autres rapports, qu'on pourrait presque croire qu'elles appartiennent à des planètes différentes. L'allée était située au centre de Saint-Gilles et se nommait Purvis-court.

Jocelyn Gilbert avait acheté deux petits pains et un quarteron de viande cuite, en se dirigeant vers ce triste séjour. Il poussa la porte de l'une des maisons, passa à côté d'un groupe d'enfants entassés sur le seuil et monta l'escalier sombre et délabré qui ne s'arrêtait qu'à la toiture.

Il souleva le loquet de l'une des mansardes et entra. La chambre ne contenait qu'un grabat recouvert d'une couverture composée de morceaux de toutes les couleurs, deux chaises en paille, une table de bois blanc et un grand chevalet planté au milieu du parquet nu.

Une femme était couchée sur le lit, une femme qui était jeune et avait jadis été jolie, mais dont le visage boursoufflé aujourd'hui portait la marque la plus horrible qui puisse stigmatiser la figure d'une femme: la marque fatale de l'ivrognerie.

Elle était plongée dans un sommeil lourd comme l'est le sommeil de l'ivresse, et elle ne bougea pas au bruit des pas de Jocelyn. Cette femme endormie était la femme de Jocelyn Gilbert, et c'était elle qui avait entraîné le jeune homme dans cet affreux abîme de la pauvreté et de la dégradation dont il avait grand-peine à sortir.

Il l'avait rencontrée quatre ans auparavant, à l'époque où l'avenir lui souriait, où le présent était facile à supporter, parce qu'il entrevoyait devant lui la gloire.

Quand il l'avait épousée, cette femme, il était fier, ambitieux, plein d'espoir. Maintenant, il ne lui restait que le défi et le désespoir.

La gracieuse et jolie jeune fille qu'il avait aimée s'était transformée en une furie ivre qu'il était dangereux d'approcher, ou en une stupide créature qui cuvait les fumées du gin.

Oui, le gin, cet esprit tentateur qui promet l'oubli aux pauvres, avait enserré Agathe Gilbert dans sa griffe fatale. Elle n'avait pu supporter la pauvreté, elle n'avait pas reçu en partage cette qualité précieuse de la résignation gaie et contente qui est le plus beau douaire d'une femme. Tentée par les femmes qui vivaient autour d'elle, elle avait essayé de noyer ses chagrins dans le gin.

Peut-être l'artiste méritait-il qu'on lui reprochât un

peu la dégradation de sa femme. Il s'était impatienté de ses plaintes, de ses larmes, de ses murmures. Si elle avait subi sa destinée bravement et noblement, son amour pour elle n'eût jamais faibli ; mais cet amour s'effaça sous les tourments perpétuels qu'une femme mécontente peut infliger à son mari.

Depuis longtemps il avait cessé de l'aimer, maintenant il la haïssait ! Il la haïssait parce qu'elle était le fardeau sous lequel il s'inclinait vers la ruine et la dégradation. Comment pouvait-il espérer de réussir ? Dans quelle sphère de la société lèverait-il la tête avec cette créature à côté de lui qui portait son nom, la mère de son enfant et sa femme jusqu'au jour de sa mort ?

Il songeait parfois à cela en la regardant tristement et en silence.

" Mourra-t-elle jeune, se disait-il, la boisson la tuera-t-elle et serai-je libre ? Oh ! quelle vie serait la mienne si j'étais débarrassé de cet horrible fardeau ! "

Mais Jocelyn Gilbert n'était pas assez vil pour encourager le vice fatal qui menaçait l'existence de la femme qu'il haïssait. Il avait fait tout ce qui dépendait de lui pour sauver la malheureuse. Il avait prié, supplié, menacé, mais tout avait été inutile. Elle n'avait pas voulu l'écouter ni être sauvée par lui.

" Que Dieu nous soit en aide ! murmura-t-il en regardant sa femme couchée sur le grabat, elle trouve du gin lorsque moi je ne trouve pas de pain. "

Un petit garçon de trois ans aux cheveux blonds et aux yeux bleus était agenouillé sur le rebord de la fenêtre et s'appuyait aux barreaux en regardant au-dessous, mais il se retourna au bruit des pas de son père et sauta à terre.

" Papa, s'écria-t-il, papa, comme je suis content que tu sois de retour. J'ai regardé les enfants jouer dans la rue, mais je ne suis pas allé les rejoindre parce que tu me l'as défendu. "

Jocelyn Gilbert prit l'enfant dans ses bras et l'embrassa.

" Mon petit Georgey, dit-il, tu es le trésor de ton père, son seul trésor. Qu'a fait ta mère en mon absence, Georgey ? "

— Elle est sortie et puis elle est rentrée de mauvaise humeur comme... tu sais, papa... comme elle est toujours quand elle reste dehors longtemps, et elle m'a battu parce que je lui ai parlé. Ensuite elle s'est couchée sur le lit et elle a dormi depuis. J'ai essayé de l'éveiller, mais elle n'a pas voulu s'éveiller. Pourquoi est-elle si en colère contre moi, papa, et si différente de toi ? "

L'enfant fixa ses yeux inquiets sur la figure de son père en lui adressant cette question, et puis il ajouta à voix basse et d'un air d'angoisse :

" Papa, as-tu rapporté quelque chose à manger ? j'ai eu bien faim toute la journée. "

Jocelyn Gilbert regarda l'enfant pendant quelques instants avant de lui répondre. Le désespoir qui avait été visible sur sa figure pendant tout le jour augmenta d'intensité à mesure qu'il contemplait cette figure enfantine.

" Papa, s'écria l'enfant, pourquoi me regardes-tu ainsi ? "

Son père ne répondit pas, mais il s'approcha lentement du chevalet vide.

Sur une étagère auprès du chevalet il y avait quelques brosses et une palette avec plusieurs tubes en plomb qui avaient jadis contenu des couleurs.

" Le commerce des tableaux ne peut plus durer, murmura Jocelyn Gilbert en examinant ces tubes vides, j'ai usé toutes mes couleurs et je n'ai pas d'argent pour en acheter d'autres. Les prix de M. Moulon ne suffiraient pas à payer les couleurs et la toile, et moi qui ai rêvé autrefois de devenir un grand artiste ! "

Il gémit tout haut, dans l'amertume de son âme, et puis se retournant vers le lit il jeta un regard sombre vers la femme qui dormait.

" Si vous eussiez été une meilleure femme, dit-il tout bas, j'aurais pu être un autre homme. Vous avez été l'écueil de ma vie ! "

Il tira de sa poche le pain et la viande cuite et mit le tout devant l'enfant. Le petit garçon mangea avec voracité et le père le regarda avec un sourire, le pre-

mier qui eût illuminé sa figure depuis le matin, mais lui ne toucha à rien.

" Papa, s'écria l'enfant, n'as-tu donc pas faim aussi ? "

— Non, mon chéri. "

Gilbert Jocelyn se jeta sur une chaise en face du grabat et les coudes sur les genoux et le menton dans ses mains, il contempla la femme endormie.

Elle ne fit aucun mouvement, ses paupières alourdis ne se soulevèrent pas, sa tête occupait encore sur l'oreiller la place où elle s'était posée tout d'abord.

Elle avait été une jolie femme. Ses cheveux en désordre, éparpillés sur l'oreiller, étaient noirs comme la nuit, les traits de sa figure étaient réguliers, et de longs cils noirs frangeaient ses paupières fermées.

L'artiste demeura assis dans la même position sans parler et sans la quitter des yeux. L'enfant acheva son souper et puis, se glissant doucement à côté de son père, il s'assit par terre à ses pieds.

Le soleil d'été se couchait dans toute sa splendeur, colorant les fenêtres de la cour de reflets rougeâtres qui donnaient au verre commun des couleurs plus éclatantes que celles que des mains mortelles ont jamais pu déployer sur les plus beaux vitraux. Les ombres du soir grandissaient dans la chambre et sur la figure de l'artiste, mais avant que toute lumière eût complètement disparu, Jocelyn Gilbert changea d'attitude et attira vers lui la table de bois blanc. Il y avait un petit encrier d'un sou et une vieille plume d'oie sur le rebord étroit qui tenait lieu de manteau de cheminée. Jocelyn les prit ainsi qu'une feuille de papier à lettre chiffonnée, et il écrivit lentement, mais sans réfléchir, les lignes suivantes :

" Agathe Gilbert... Quand je vous rencontrai il y a cinq ans, j'étais un homme ambitieux qui croyait avoir devant lui une belle fortune. Je vous épousai et depuis lors le malheur s'est attaché à moi.

" Vous êtes-vous jamais souvenue que le devoir d'une femme c'est d'aider et de consoler l'homme dont elle porte le nom au lieu d'être un embarras et un fardeau pour lui ? Vous êtes-vous jamais souvenue de cela et avez-vous jamais essayé de me venir en aide dans la bataille de la vie ? Non, aussi vrai que je suis au monde, non, pas une seule fois.

" Je suis fatigué de la lutte, Agathe. Je suis fatigué de vous retenir sur la pente du gouffre de la ruine où vous descendez. Si la loi pouvait nous séparer j'en appellerais à la loi. Mais, malheureusement, la justice est impuissante à réparer des torts comme les miens. La loi ne peut rien en faveur du mari dont la femme vole le pain de son enfant pour avoir l'argent que lui coûte le gin.

" Je pars donc de ma propre volonté. Tous les liens qui nous ont unis sont brisés, toutes mes espérances de bonheur domestique sont à jamais détruites, tous les sentiments d'affection que j'ai éprouvés se sont évanouis, ne laissant derrière eux que les cendres amères du regret.

" Je vais je ne sais où, et j'emmène l'enfant avec moi. C'est pour lui que je supporte une vie de misères et de désillusions. Sans lui, j'irais à la rivière la plus rapprochée et j'y noierais mes chagrins, bien mieux que vous ne noyez les vôtres dans le gin.

" Adieu ! J'essayerai de ne pas songer à vous avec amertume ; j'essayerai de vous pardonner, comme je vous demande de me pardonner à moi tout le mal que j'ai pu vous faire. J'ai été souvent impatient, dur, violent, mais j'ai souffert, et souffert horriblement !... Encore une fois, adieu ! N'essayez pas de me suivre ou de chercher à me découvrir. Vous ne me verrez plus, vous ne me verrez plus, vous n'entendrez plus parler de moi, ni de votre enfant.

" Vous avez choisi votre chemin dans la vie sans réfléchir à la douleur qui en est résultée pour moi. J'ai choisi le mien, à mon tour, et il me conduit loin de vous.

" JOCELYN GILBERT. "

Le jeune homme plia cette lettre, la mit sur le rebord de la cheminée où elle frapperait à coup sûr l'œil de sa femme, et éveilla ensuite l'enfant qui s'était endormi en appuyant sa tête contre le genou de son père.

" Tu as un habit plus chaud que celui-ci, n'est-ce pas, Georgey ? dit Jocelyn montrant le vêtement en coton tout déchiré qui recouvrait le corps de son fils.

— Non, papa.

— Tu en as un en laine, tout usé, mais épais et chaud ?

— Oui, papa, mais maman l'a pris il y a bien longtemps ; elle l'a emporté dehors avec elle, et ne l'a pas rapporté. "

Le père murmura une malédiction. Il avait vu disparaître petit à petit le bien-être de son intérieur, jusqu'au moment où il n'était plus rien resté. Il avait lutté vaillamment contre cette terrible ennemie, la pauvreté, mais il avait lutté en vain. A quoi bon tous ses efforts, puisque sa femme dépensait en gin chaque shilling qu'elle pouvait lui arracher.

Elle avait privé son mari et son enfant de tout leur confortable, des objets de première nécessité eux-mêmes, et elle avait fini par porter les vêtements de son fils chez le prêteur sur gages.

" Mets ta casquette, Georgey, dit Jocelyn Gilbert, tu vas faire un long voyage avec papa. Cela te plaira-t-il ?

— Oh ! oui, oui, j'irai n'importe où avec toi, papa.

— Viens donc, mon chéri. Mais n'oublie pas, Georgey, que nous ne prenons pas le chemin de fer, nous n'allons pas voyager comme cela nous est arrivé une fois, quand tu étais tout petit ; nous sommes pauvres maintenant, et il nous faut aller à pied. Nous marcherons, Georgey, mais quand tu seras fatigué, papa te portera.

— Mais je ne serai pas fatigué, papa, " répondit l'enfant avec fierté.

Jocelyn Gilbert le regarda avec un sourire amical.

" Brave cœur ! s'écria-t-il, noble cœur ! Le sang de tous les Jocelyn de Jocelyn's Rock vient de parler en toi ! "

L'artiste n'avait pas beaucoup de préparatifs à faire avant de quitter son misérable taudis ; il ne possédait qu'une chemise propre, tellement en lambeaux que le prêteur sur gages n'en avait pas voulu. Il n'avait pas d'habits de rechange, pas de sac ni de couverture de voyage dont il pût se charger.

Il mit la chemise dans sa poche, enfonça son chapeau sur sa tête, ôta de son cou un vieux mouchoir en soie qu'il noua autour de celui de l'enfant, puis, prenant le petit garçon par la main, il sortit de la chambre, descendit l'escalier et déboucha dans l'allée étroite où les enfants criaient et se querellaient encore dans leurs jeux bruyants.

Ils n'avaient pas de jolies chambres à coucher où ils pussent se retirer avec plaisir, ces pauvres enfants ; ils n'avaient pas des gouvernantes bien payées et expérimentées pour s'inquiéter de leur santé et surveiller tous leurs mouvements. Ils jouissaient du moins de leur liberté, à défaut d'autre chose, et ils étaient libres de se rouler dans les ruisseaux, jusqu'à ce que quelque mère ivre, sortant de la taverne voisine, s'abattit sur eux avec fureur et les emportât dans une mansarde où l'on étouffait, parce qu'elle renfermait une douzaine d'enfants.

L'obscurité augmentait de plus en plus dans l'allée étroite ; la lumière rosée qui rendait les carreaux cassés des fenêtres plus beaux à voir que toutes les pierres précieuses qui scintillaient dans la vitrine des bijoutiers, disparaissait lentement pour faire place aux ténèbres.

Il faisait tout à fait noir lorsque Agathe Gilbert s'éveilla du sommeil de l'ivresse et s'approcha de la cheminée en trébuchant. Elle chercha à tâtons de la main droite sur le rebord de la cheminée, jusqu'à ce qu'elle eût trouvé une boîte d'allumettes et un bout de chandelle qui était fiché dans le goulot d'une bouteille. Elle alluma ensuite cette chandelle et jeta un long regard autour d'elle, en clignant des yeux à la faible lumière avec un air stupide.

" Pas encore rentré ? murmura-t-elle avec mécontentement, pas encore rentré quoiqu'il soit nuit. Au fait, pourquoi rentrerait-il ? Il me hait et ne prend pas la peine de me cacher sa haine. Mais où donc et l'enfant ? Il était ici quand je suis rentrée. Georgey ! "

Elle répéta deux ou trois fois le nom du petit garçon en grossissant sa voix.

Mais elle ne fut pas alarmée en voyant qu'il ne répondait pas ; la stupeur de l'ivresse n'était pas encore passée.

Elle resta debout, la lumière à la main, regardant droit devant elle.

Tout à coup elle aperçut la lettre sur la cheminée.

« L'écriture de Jocelyn ! s'écria-t-elle ; il est donc revenu à la maison ? »

Elle déposa la chandelle, ouvrit la lettre, et puis, reprenant la lumière de la main gauche, elle lut les adieux de Jocelyn Gilbert.

Elle lut la lettre deux fois, à la hâte d'abord, et ensuite lentement ; et les fumées du spiritueux qu'elle avait bu s'évanouirent devant la certitude d'un grand malheur.

Elle poussa alors un cri terrible, un cri long et retentissant qui vibra dans toute la maison, et elle roula sur le parquet.

Il y a d'étranges contradictions, des nœuds embarrassants et de merveilleuses complications dans cette toile embrouillée que nous nous nommons l'esprit humain.

Agathe Gilbert aimait passionnément l'homme dont elle avait ruiné l'existence, l'enfant dont elle avait engagé les habits pour acheter du gin.

III.—LA MARQUE SUR LE BRAS DE GEORGEY.

La lune qui se levait tard dans cette soirée du mois d'août resplendissait comme un orbe d'or fondu dans les régions inférieures du ciel au moment où Jocelyn Gilbert déboucha d'une route poussiéreuse sur la vaste lande couverte de bruyères de Putney.

Il était onze heures ; des lumières brillaient çà et là dans la ville que le voyageur venait de traverser et dans quelques maisons éparpillées qui tournaient leur façade vers la plaine, et un feu de bohémiens qui brûlait sous un chaudron en fer au milieu d'un terrain sur la lisière de la lande laissait apercevoir la silhouette d'un chariot de voyage.

Jocelyn Gilbert s'arrêta sur le bord de la route à quelques mètres de ce chariot, et regarda fixement un groupe d'hommes debout près du feu et quelques femmes assises sur les brancards du véhicule.

L'enfant avait été fatigué après le premier mille et Jocelyn l'avait porté depuis. Quelque grêle que fût l'enfant, il était grand pour son âge et pesait passablement sur les bras après une marche de cinq milles. Il était maintenant endormi et sa tête reposait sur la poitrine de son père.

L'artiste avait choisi cette route avec l'intention de se joindre à la première troupe de voyageurs qu'il rencontrerait si on voulait l'accepter comme un compagnon. Il savait que c'était plus qu'inutile de demeurer à Londres.

Là la famine et la mort le regardaient en face, tandis qu'en parcourant la province il courait risque de rencontrer quelque bonne aubaine. Il parviendrait bien de temps en temps à vendre un tableau ou à faire le portrait de quelque naïf commerçant. S'il ne trouvait rien de mieux que des enseignes, il était tout prêt à les prendre. Il n'avait plus de fierté maintenant. Il était disposé à faire n'importe quoi pour gagner le pain de son enfant.

Il avait aussi un autre motif pour désirer se mêler à quelque bande de voyageurs errants. Il savait que la femme l'aimait avec cette passion et cette jalousie qui ne sont connues que des natures violentes. Il était sûr qu'elle se mettrait à sa recherche et ne négligerait rien pour découvrir ses traces.

En n'ayant pas de demeure fixe, en courant perpétuellement d'un endroit à un autre, il y avait moins de chance pour qu'elle le retrouvât.

Ce second motif fut plus puissant que le premier et le décida.

La troupe qui bivouaquait cette nuit sur la bruyère de Putney était beaucoup plus nombreuse que celle qu'il s'était attendu à rencontrer. Le chariot était un pesant véhicule et trois chevaux d'aspect vigou-

reux broutaient l'herbe de la lande derrière lui.

L'un des hommes assis sur le gazon auprès du feu jeta les yeux vers Jocelyn après que l'artiste fût resté quelque temps à regarder d'un air pensif le groupe de nomades.

« Peut-être que lorsque vous passerez par ici à la prochaine occasion, dit cet homme en ôtant de sa bouche une courte pipe en terre, vous nous connaissez, l'ami. Vous nous avez dévisagés assez longtemps pour cela, et si vous exercez la profession de potier et qu'il vous faille un nouveau modèle pour un cruchon à bière de fantaisie, je m'imagine que vous avez à l'heure qu'il est suffisamment examiné le dessin de nos images. »

Jocelyn Gilbert se rapprocha davantage du feu des bohémiens ; il vint même si près que sa belle figure et la chevelure dorée de l'enfant furent illuminées par la flamme.

« Dieu sait, bon brave homme, dit-il, que mes regards n'ont rien eu d'impertinent. Je suis trop peu de chose au monde pour cela quand bien même j'aurais eu une semblable idée, qui n'a jamais existé en moi. Je suis artiste et mes sympathies sont acquises aux gens qui mènent une existence comme la vôtre. Mieux encore, je suis un homme sans ressources et si je fais tant que de vivre, il faut que ce soit à peu près comme je suppose que vous vivez vous-mêmes, au jour le jour et en comptant sur les hasards de la journée pour le dîner du soir et l'abri de la nuit.

—L'aveu est franc, dit l'homme secouant les cendres de sa pipe sur la terre à côté de lui.

—Et il est vrai, » répondit Jocelyn Gilbert avec tristesse.

L'une des femmes quitta sa place sur le marchepied du chariot et s'approcha de l'artiste.

« Est-il à vous cet enfant, demanda-t-elle, regardant la tête blonde toujours appuyée sur la poitrine du père.

—Oui, répondit Jocelyn, et sans lui je dormirais ce soir au fond de l'une des mares de la lande.

—Pauvre petit enfant, murmura la femme avec tendresse, sa mère est-elle morte ?

—Oui, » répliqua Gilbert d'un ton ferme.

Elle était morte pour lui, songeait-il. Son unique espérance était qu'elle serait morte pour tout le monde avant qu'il fût longtemps.

« C'est fâcheux, dit la femme avec douceur, c'est très très-fâcheux pour un petit garçon comme lui de n'avoir plus de mère. Pourtant, vous semblez l'aimer beaucoup.

—L'aimer beaucoup, s'écria Jocelyn, mais mon sang ne m'est pas si précieux que cet enfant. Je ne vis que pour lui. Je suis tombé bien bas, mais un jour peut venir où il sera riche et puissant. C'est une chance bien incertaine peut-être et très éloignée, mais elle peut se réaliser. Les hommes sages que la pauvreté n'a jamais poussés au désespoir me croiraient fou rien que d'y songer. Cependant j'y songe, et jour et nuit encore. »

Ceci s'adressait à lui-même plutôt qu'à la femme.

« Allez-vous loin ce soir ? demanda l'homme qui avait parlé le premier.

—Non, si je puis l'éviter. Il me faut un gîte pour cet enfant s'il m'est possible d'en trouver un. Moi, je ne crains pas de dormir sous une meule de foin ou sur la terre nue parmi les genêts épineux là-bas, mais l'enfant n'a jamais couché en plein air.

—Et il n'y couchera pas ce soir, mon maître, dit la femme, si vous voulez que j'aie le mettre côte à côte avec les deux miens dans le chariot qui est là. »

S'il voulait ! Jocelyn Gilbert accepta l'offre avec reconnaissance.

« Je pensais que la charité existait quelque part en ce monde, dit-il, et Dieu soit loué, j'ai pris le bon chemin pour la trouver. »

La femme rit de bon cœur.

« Ce n'est pas une si grande charité que d'abriter un enfant pour une nuit », dit-elle en enlevant le petit garçon des mains de Jocelyn.

Georgey était épuisé de fatigue. Il n'ouvrit pas les yeux et ne remua pas pendant que la femme le portait et le couchait dans un bon lit à côté de deux gar-

çons de dix et douze ans qui dormaient.

Le pauvre semble toujours prêt à venir en aide au pauvre.

« Allons ! dit l'homme à la pipe, puisque vous devez dormir à la belle étoile, vous feriez mieux de coucher ici. Quelqu'un de nous vous prêtera, je pense une couverture, et par-dessus le marché vous prendrez part à notre souper. Notre cuisinier français nous a donné congé, mardi passé, parce que le gentleman que voilà, qui est un gourmet (il montra du doigt un homme dont les cheveux étaient ramenés sur le front, à la manière des acrobates en plein vent, et dont l'unique vêtement ressemblait à un long pardessus en gros drap qui l'enveloppait des pieds au menton), parce que M. William Stoke s'est plaint que la fritassée de grenouilles n'était pas assez cuite. Vous êtes donc invité à la fortune du pot, et notre menu de ce soir est, je crois, composé de foie et de lard. »

Jocelyn accepta l'invitation si cordialement offerte.

« Je serai très content de rester avec vous ce soir, dit-il, et de continuer à vivre avec vous par-dessus le marché si cela vous est agréable, c'est à dire si je puis me rendre assez utile pour gagner ma vie. »

Le gentleman à la longue chevelure et au pardessus en gros drap se mêla alors de la conversation.

« Pour ce qui est de gagner votre vie, dit-il, cela dépend de ce que vous êtes capable de faire. Vous avez dit tout à l'heure que vous étiez artiste, est-ce un artiste à la corde et au balancier que vous avez voulu dire ?

—Il vous demande si vous êtes un acrobate, expliqua l'homme à la pipe. Je n'ai jamais vu de gaillard comme ce Bill ; il est tellement entiché de sa profession, qu'il ne s'imagine pas qu'il en existe d'autres.

Ah ! c'est que voyez-vous, monsieur, ce malin-là déjeunerait sur la corde roide s'il pouvait, et mangerait son dîner en faisant l'arbre droit si les lois de la gravitation et la... centrifuge, comment appelez-vous cela ? qui fut découverte par sir Walter Raleigh, en voyant une pomme tomber d'un arbre, ne l'empêchaient pas d'avalier sa nourriture au rebours. Il a une de ces intelligences bornées qui ne voient pas plus loin que le cercle de leur famille. Non, Bill, je vous parierais tout l'argent que j'ai placé dans les trois pour cent pour la commodité de la reine Victoria, quand elle trouve les notes de blanchissage, à Buckingham Palace, un peu trop lourdes pour sa cassette particulière, et qu'elle est obligée de partir pour la campagne avant d'avoir payé sa blanchisseuse, que la personne ici présente n'est pas de votre profession d'acrobate.

—Non, malheureusement, je ne suis pas du métier, répondit Jocelyn Gilbert ; peut-être que si je savais danser sur la corde je gagnerais du pain pour mon enfant, mais je ne sais pas. Je ne suis qu'un peintre.

—Un peintre de portraits ?

—Oui, je puis faire le portrait. »

L'interlocuteur, personnage important qui n'était rien moins que le propriétaire du chariot, fit entendre un long sifflement.

« Si vous avez la main aux portraits, dit-il, je crois que j'ai votre affaire. Il faut que vous sachiez que nous sommes une troupe équestre et que nous parcourons l'Angleterre en été, donnant tantôt des représentations dans les foires et tantôt où nous pouvons. Je voudrais donc que vous nous fissiez trois ou quatre portraits fantaisie de M. Stoke que voilà, il ne poserait pas avantageusement maintenant, mais il fait merveille dans le costume de sa profession ; de Mlle l'amour, qui est ma femme ; de Nancy Cadgers, de deux autres dames nommées Mme Zéphirine et la signora Floribella, et des deux hommes assis à côté de M. Stoke, dont l'un est le Tourbillon du Désert, et monte sans selle trois chevaux sauvages de l'Arabie, les chevaux sauvages de l'Arabie sont représentés par les trois bêtes qui broutent par là ; et l'autre qui se nomme Herr Von Volterchoker, est notre clown allemand, né à Bermondsey. Croyez-vous pouvoir faire deux ou trois portraits de chacune de ces personnes dans des attitudes et des costumes différents, hé ?

MAN GHITE

— Elle me fuit positivement, reprit-il ; l'autre jour je l'ai rencontrée au coin du petit bois, elle venait ici ; mais, voyant que je rentrais, elle a tourné dans une allée, si vite que j'ai eu à peine le temps de la saluer... Et je suis sûr, ajouta-t-il malicieusement, que lorsque elle saura me trouver à vos dimanches elle n'y voudra plus venir ! Pourtant je serais très heureux de gagner ses bonnes grâces... Que faire pour cela, tante ?

— La laisser en paix ! répliqua sèchement Mlle Faverge qui semblait sur les épines.

Elle le savait aussi bien que Guillaume, si Mme Audran n'était plus sûre de la trouver seule, elle renoncerait, très probablement, à ses visites du dimanche aux Fougerets ! N'avait-elle pas choisi ce jour-là entre tous parce que Guillaume le passait régulièrement tout entier et dîner compris, à la Cour-gée ? Sans doute, rien de plus naturel ! Le dimanche étant jour de repos, rien ne l'empêchait de venir distraire un moment la solitude de sa voisine et, tout haut, elle avait donné cette excellente raison pour justifier son choix ; mais tante Paule avait deviné tout bas que la vraie raison, la première de toutes, c'était cette absence certaine du maître de la maison. Elle avait bien vu que cette assurance, habilement donnée, avait seule enlevé, à la fin, le consentement qu'elle avait sollicité tant de fois. Aussi tremblait-elle maintenant à l'idée de ce qui pouvait arriver si Guillaume poussait jusqu'au bout "cette sottise lubie" et pour la première fois de sa vie, elle se surprit à souhaiter le prompt retour de Piogé !

Guillaume, cependant, s'était levé, riant de bon cœur de la réponse qu'il s'était attirée, mais n'en tenant aucun compte :

— Il pleut toujours, dit-il tranquillement, je vais faire atteler et envoyer chercher "notre" invitée.

Et il sortit sans laisser à tante Paule le temps de dire oui ou non.

Quand Mme Audran arriva aux Fougerets, une demi-heure plus tard, la première personne qu'elle reconnut à travers son tulle et ses lunettes, ce fut M. Faverge lui-même, armé d'un énorme parapluie, et venant, sous l'ondée, lui ouvrir la portière et l'aider à descendre de voiture.

Elle rougit sous son voile, de dépit sans doute, mais ne pouvant reculer, elle prit rapidement son parti de l'aventure. répondit de son mieux à ses politesses et accepta aussi gracieusement qu'elle put des soins qu'il lui était impossible de refuser. Elle lui rendit, du reste, la tâche légère et ne le garda pas longtemps sous la pluie ! En une seconde, et sans toucher presque la main qu'il lui tendait, elle fut sur le perron, puis dans le vestibule et il se débattait encore, assez maladroitement, contre une baleine récalcitrante du grand parapluie que, débarrassée déjà de son manteau et de son chapeau, elle arrangeait sur ses cheveux les dentelles dont elle s'enveloppait avec tant de soin et, disait quelquefois Barbe-Bleue, avec tant de coquetterie !

Tante Paule n'était pas si expéditive, aussi Guillaume resta-t-il un moment surpris, ne songeant plus à lui offrir une assistance dont elle semblait se passer si bien.

Devant son neveu Mlle Faverge avait fait aussi bonne contenance que possible, mais, au fond, elle était très émue ; aussi au premier bruit de voix qu'elle surprit dans le vestibule, abandonnant une patience commencée, elle accourut à la porte, l'oreille tendue, inquiète et curieuse.

Il ne se passait là, pourtant, rien que de très ordinaire, les choses semblaient même aller assez bien !

Tout en s'arrangeant à son gré devant une glace, Mme Audran causait, le ton calme, indifférent, sans montrer plus d'hostilité que si Pierre, au lieu de Guillaume, s'était trouvé là pour la recevoir... Elle parlait de la pluie, du mauvais état de la route ; puis, le ton plus aimable, elle remercia Guillaume de lui

avoir envoyé la voiture. Là-dessus, Guillaume parla à son tour, mais tante Paule n'eut pas le loisir d'en écouter plus long ! Les voix se rapprochaient... elle dut, au plus vite, retourner à ses cartes. D'abord, elle eut un mouvement de joie, Mme Audran, entrée seule, a saluait de son ton vif et gai des meilleurs jours ; l'intrus s'était enfin éclipsé sans doute. Vain espoir ! Une ombre suivit bientôt, qu'elle reconnut trop bien ! Guillaume, la bouche en cœur, avança, et choisissant pour lui-même un autre siège tout aussi moelleux, il s'y installa audacieusement :

— Tante Paule, dit-il alors, la voix douce et l'air insinuant, permettez-moi de rester ; je vous promets d'être bien sage, de ne rien casser et de vous lire votre feuilleton pendant qu'on fera le thé.

Et il regarda tour à tour ses deux victimes.

Tante Paule, l'air contraint, s'était tournée vers Mme Audran, mais, instantanément, le lit d'épines de la pauvre suppliciée se changea en lit de roses... et Guillaume fut bien attrapé !

Madame Audran souriait... Elle souriait à sa façon, les lèvres fermées "en femme qui regrette ses jolies dents," s'était dit un jour tante Paule qui, elle, avait renoncé depuis longtemps à toute espèce de prétentions, mais les mauvais yeux de tante Paule ne voyaient pas tout ; ceux de son neveu, qui étaient fort bons, virent tant de choses à la fois au coin de ces lèvres tant soit peu moqueuses que, du premier coup, il fut séduit, comme Pierre l'avait été, par ce charmant sourire de vieille femme !

— Ce sera presque l'ancien trio, dit-elle légèrement ; mais Pierre avait pour lui cette circonstance atténuante que sa présence y était involontaire... s'il s'ennuya, ce ne fut pas sa faute !

— Il ne s'ennuya pas, fit Guillaume en riant ; mais, je réclame... Ce Pierre a trop de chance ! Il a obtenu, lui, sans rien demander et moi, pauvre diable, je demande sans rien obtenir !

Un instant, les lunettes noires s'arrêtèrent sur lui, une seconde seulement... puis, comme il se levait, l'air digne, la vieille dame fit un geste pour l'arrêter

— Attendez, dit-elle gaiement, jouez-vous le whist ?

— Oui, cria aussitôt tante Paule, à qui ce mot faisait tout à coup dresser l'oreille.

— Alors, restez... et tant pis pour vous !

La patience resta inachevée. Tante Paule avait débarrassé la table de ses cartes et, rayonnante, battait déjà le nouveau jeu.

Que de soins superflus, de soucis inutiles et qui peut en ce siècle capricieux, prévoir la marche des événements ! Où donc avait-elle pris que Guillaume fût un tel loup garou pour leur voisine ?...

Qu'elle en eût peur et qu'elle se refusât à le voir ?... S'était-elle trompée à ce point, ou bien... ?

Qui trompe-t-on ici ?

N'importe ! Tout est bien qui finit bien et la "sottise lubie" de Guillaume ne pouvait, certes, mieux finir ; son mauvais coup tourne à sa confusion, et ce jour est un beau jour !

— Il y a un siècle que je n'ai fait mon whist, dit tante Paule, dans un soupir heureux.

Elle s'adresse à Mme Audran, assise en face d'elle, le dos au jour, et dont elle distingue vaguement les mains gantées et les lunettes entourées de dentelles vaporeuses.

— Moi aussi ! répond Mme Audran avec entrain.

— Moi aussi ! fait à son tour Guillaume, avec un moindre enthousiasme.

Ce n'est pas au whist à un centime la fiche qu'il a perdu ses fermes, et la partie ne lui promet pas des émotions fiévreuses ! Un instant même, il a envie de rire à se voir si vertueusement encadré par les lunettes noires de Mme Audran, d'un côté, et le faux tour de tante Paule, de l'autre ; mais, quoi !... la pluie tombe toujours et il y a, dans la vie, des heures où l'on n'est pas fier !

Au whist tante Paule est, d'ailleurs, une forte tête et, bientôt, Guillaume s'intéresse au jeu plus qu'il ne l'aurait cru possible au début. Sa vertu, au reste, n'est pas récompensée... il perd selon l'usage ; mais tante Paule montre une telle joie de l'avoir battu qu'il ne peut, en toute conscience, regretter ses cinq sous !

Mme Audran a commis par une coupable distraction, deux ou trois de ces erreurs qui font la joie de l'adversaire et le désespoir du partenaire compromis ; Guillaume le lui fait sentir, mais sans fiel et sans rancune, seulement pour le principe, car elle paraît elle-même ne pas s'en soucier autrement !

Elle met tant de bonne grâce, d'ailleurs à reconnaître ses torts et à recevoir ses conseils, qu'il serait incapable de lui en vouloir, eût-il perdu beaucoup plus de cinq sous ! Et bientôt, avec un commencement d'intimité, la plus douce harmonie règne autour du tapis vert.

Fidèle à sa promesse, Guillaume lit ensuite à tante Paule son journal du dimanche, y compris un feuilleton des plus tragiques qui tue son homme à tous les chapitres, et qu'il débite comme on joue un drame, la voix terrible et le geste furibond. Il y ajoute même, chemin faisant, tant de choses invraisemblables qu'à la fin la pauvre tante Paule, n'y comprenant plus rien, doit se résigner à attendre la "suite au prochain numéro" qui lui apportera, sans doute, les éclaircissements nécessaires.

Le temps passait, cependant, et Guillaume s'étonnait même qu'il eût passé si vite ; il n'avait plus bâillé une seule fois depuis l'arrivée de Mme Audran et, jusqu'au bout, sa conduite fut de tout point irréprochable ; pour rester "dans le ton", se dit-il, et ne pas offusquer les lunettes noires par la présence inusitée d'un flacon de rhum au milieu du plateau, il mit de la crème dans son thé et, vouant à Dubars cette libation anodine, il l'avalait sans sourciller jusqu'à la lie !

Après le thé, tante Paule recommença la patience tout à l'heure dédaignée et, sans plus s'occuper de ses deux invités qui semblaient, du reste, n'avoir plus aucun besoin d'un trait-d'union, elle se plongea avec délices dans cet inextricable dédale de combinaisons qu'on appelle, si souvent à tort, une réusite !

— Parlez-moi de mon propriétaire, avait dit Mme Audran, je sais que vous l'avez vu ces jours-ci.

Et Guillaume lui donna longuement des nouvelles du collégien.

Il venait de le voir, en effet ; dans cette saison Guillaume ne manquait jamais de raisons, bonnes ou mauvaises pour promener ses dieux Lares, aller et retour ; il les ramenait de Paris, après trois jours d'hôtel et quelques heures de wagon-lit !

De Paris il rapportait des merveilles. L'élève Pierre Rouvrais s'amendait sérieusement, avait dit le directeur du collège, presque aussi surpris d'annoncer cette nouvelle que Guillaume de la recevoir, ses professeurs s'en louaient à l'envi, et il lui avait lui-même, personnellement, témoigné sa satisfaction de ce nouvel état de choses.

Là-dessus, Guillaume, qui pouvait à peine en croire ses oreilles, fit demander immédiatement son pupille au parloir.

Là, il l'examina avec inquiétude. Non !... Pierre n'avait pas encore la figure parcheminée d'un vieux savant ; sa mine était au contraire des plus brillantes, il était de force, évidemment, à supporter sans pâlir les épreuves du nouvel état de chose !

Le tuteur se senti tenu d'adresser, lui aussi, quelques félicitations à ce pupille plein de promesses et serrant dans les siennes cette main, noblement teinte d'encre Mathieu Plessy :

— Eh bien ! mon pauvre vieux, dit-il, tu t'es donc mis à travailler !

Ce n'est pas sur ce ton, sans doute (un ton plein d'affectueuse et triste compassion), que le directeur avait donné à Pierre son *satisfecit*, et ce compliment du tuteur ressemblait fort à un compliment de condoléance, mais le mal ne fut pas grand ! Si Pierre n'y trouva pas d'encouragement, il y sentait tout au moins une réelle sympathie. Guillaume avait passé par là, lui aussi, il n'y avait pas si longtemps ! et son rude effort était bien compris.

Ils ne s'étendirent pas, d'ailleurs, sur ce sujet ; Pierre avait trop de questions à faire sur les Fougereux, Smoke, et tous les camarades, pour parler longtemps de lui. Il s'informa aussi, tout naturellement, de la Chanterie et de sa garde-malade, mais, de ce côté, les renseignements de Guillaume étaient alors très limités.

De tout cela Guillaume raconta à Mme Audran ce qu'elle jugea propre à l'intéresser.

— Je ne sais combien durera cette belle toquade de travail, conclut-il négligemment, mais, dans ce moment, il est tout feu, tout flamme ; aussi pour le décarément, l'ai je mené jeudi au théâtre ; il y avait matinée, justement au Palais-Royal.

Et, sur un mouvement involontaire de Mme Audran. — Oh ! reprit Guillaume en riant, ne vous scandalisez pas ! c'était plus bête que mauvais, je vous assure ; enfin, Pierre s'en est contenté et il a bien ri, c'était le principal.

Mme Audran resta un moment rêveuse. c'est le principal !... le tuteur le pensait comme il le disait ! N'importe... au total les nouvelles étaient bonnes. Pierre tenait la promesse faite à sa Man Ghite en une heure d'émotion, Pierre travaillait !

Si absorbée qu'elle fût à débrouiller ses cartes, tante Paule écoutait, à la fin, ce qui se disait près d'elle, car la chose en valait la peine.

— C'est singulier, dit-elle lentement, le doigt sur un neuf de cœur d'un placement difficile, il a toujours été paresseux comme un loir ! Il faut dire...

— Votre neuf ici, tante Paule, en déplaçant ce dix...

— Tu as raison, mon enfant, je ne voyais pas... Il faut dire, reprit sans se troubler tante Paule, habituée à ce genre d'intermède, que personne, ici, ne s'est jamais inquiété beaucoup de ce qu'il faisait là bas. Excepté sa sœur.

— Ah ! dit Guillaume, qui avait omis ce détail, Pierre a reçu d'elle, l'autre jour, une longue lettre, pleine d'encouragement et d'éloges dont il paraît très fier ; il parle beaucoup de sa sœur dernièrement. Elle a longtemps prêché dans le désert... dame, roi et as... qu'allez-vous faire, tante Paule ?... mais son heure est venue, *Te Deum* !

Mme Audran ne les troubla pas dans les derniers calculs de leur réussite :

Il pense beaucoup à sa sœur !

C'était une bonne nouvelle encore, c'était pour elle un autre triomphe.

— Une toquade ! avait dit le tuteur sceptique, cette belle flamme s'éteindrait au premier jour ! Man Ghite avait ses raisons pour espérer mieux. Deux mois, c'est une épreuve, et la flamme brûlait encore ! N'avait-il pas pour aider et soutenir ses efforts les lettres de cette sœur pour laquelle il "voulait" travailler, ces lettres qu'il savait lire maintenant ? Et puis, si la flamme, encore faible, vacillait un jour, n'était-elle pas là aussi, elle, sa Man Ghite, pour lui rappeler la parole donnée et le but à atteindre ?

Elle était si loin dans son rêve qu'elle tressaillait quand la voix de Guillaume s'éleva tout à coup, triomphante :

— Victoire !... Ah ! tante Paule, les belles émotions !

Pour s'en remettre, apparemment, il alla jusqu'à la fenêtre, souleva un des rideaux, puis vint retomber, alangui, dans son fauteuil :

— Il pleut toujours, dit-il avec une pointe de découragement ; qu'allons-nous faire maintenant, tante Paule ? Mme Audran s'ennuie.

La vieille dame voulut protester, elle n'en eut pas le temps...

Pour toute réponse l'insatiable tante Paule avait ouvert un grand tiroir, réceptacle connu de tout ses trésors, loto, damier, nain jaune et dominos, "la chambre des tortures," disaient les initiés ; mais, prompt comme l'éclair, Guillaume conjura le danger ; il s'élança vers Mme Audran :

— Connaissez-vous la salle de billard, les salons, la bibliothèque ? demanda-t-il avec volubilité et tout d'une haleine.

Mme Audran se leva aussitôt, riant malgré elle de ce retour soudain de vitalité.

— Non, dit-elle, et je serai ravie de tout visiter si vous voulez bien me le montrer.

— Ouf ! dit irrévérieusement Guillaume, en fermant derrière lui la porte du petit salon, nous l'échappons belle !

Malgré elle, Mme Audran avait répondu à son sourire d'intelligence, aussi l'emmena-t-il sans plus de scrupule, pendant que tante Paule, la mine allongée, sortait des profondeurs du grand tiroir le jeu mélancolique du solitaire.

L'exploration fut longue ; Mme Audran, qui semblait avoir la passion des livres, s'attarda dans la bibliothèque ; elle apprit à Guillaume, assez indifférent à la chose, qu'il possédait des merveilles.

— C'est possible, dit-il, mon père était un bibliophile, mais moi je n'y entends rien. Mon notaire et mon curé m'empruntent quelquefois des livres, ils me les rendent exactement ; je les remets en place... ou à peu près, sans jamais les ouvrir, et c'est tout le profit que j'en tire. Ces volumes de bibliothèque ont l'air si terriblement ennuyeux dans leur belle reliure !... Il y a des mois que tout cela n'a été rangé.

Ce n'était que trop visible. Les livres, couverts de poussière, étaient, pour la plupart, la tête en bas sur les rayons ; c'était la confusion des langues, des siècles et des tomes ! Le sacré, choisi par le curé, se mêlait, dans un beau désordre, au profane rapporté par le notaire avec, çà et là, quelques ouvrages de genre plus léger, jetés au hasard par la main négligente de Pierre ou d'un camarade sans gêne.

— Quel dommage ! murmurait Mme Audran, qui relevait pieusement au passage tous les blessés qu'elle trouvait à portée de sa main.

Mais les patients devinrent si nombreux qu'elle dut renoncer bientôt à porter secours à tous, aussi se détournait-elle enfin avec un soupir découragé.

— Quel dommage ! répéta-t-elle. Puis surprenant tout à coup un sourire de Guillaume, elle resta un moment interdite et tout embarrassée.

Mais ce ne fut pas long ; elle-même, aussitôt, se mit à rire franchement.

— Hélas !... dit alors Guillaume, enhardi par sa bonne humeur, que ces amateurs sont sévères dans leurs jugements ! Me voilà coté ! Du haut de cette collection... je tombe très bas dans votre estime !

Mme Audran secoua la tête.

— Mais non, dit-elle en riant et sans autre protestation, comme voisine je vous plains de vous priver volontairement d'une grande jouissance, et comme amateur je déplore le désordre de votre bibliothèque, voilà tout.

Guillaume se récria.

— Volontairement, répéta-t-il ; la question des goûts et des couleurs n'est-elle pas indiscutable ?... Ce n'est pas ma faute si je n'aime pas la lecture.

— C'est encore à discuter, répliqua Mme Audran ; et d'abord, êtes-vous bien sûr que vous ne l'aimiez pas ?

— Dame !... j'en ai tout l'air !

— C'est vrai. Cependant pour le savoir, il faudrait essayer. Lisez un peu, et je vous défie de n'y pas prendre goût ; le tout est de bien choisir.

Guillaume jeta un regard effaré sur les interminables rangées de volumes qui l'entouraient, et son courage indéfiniment succomba sous l'épreuve.

— Dans tout cela ? fit-il lâchement, ah ! non, c'est au-dessus de mes forces... indiquez-moi quelques titres, autrement je ne réponds de rien.

— Vous ne lirez pas !

— Je lirai !... vous m'avez porté un défi et je m'en tâte à toutes les gageures... Je les perds même, généralement, les chances sont donc pour vous, je suis capable d'y prendre goût, en effet.

— Tant mieux ! Car, cette fois, vous aurez joué à qui perd gagne.

Là-dessus, toujours riant, ils creusèrent la question... Mme Audran, assise sur l'escabeau, prête à tendre la main vers le volume requis, et interrogeant Guillaume sur ses idées, ses opinions et ses préférences, avec l'autorité d'un guide spirituel, et Guillaume à ses pieds, répondant avec l'abandon et la sincérité d'un néophyte plein de zèle et de bonne volonté.

Quand ils rejoignirent tante Paule, Guillaume portait sous son bras, comme un bréviaire, un volume de

mémoires très intéressant, avait assuré son guide, et d'une lecture facile, même pour un débutant, et il laissait en réserve, dans un coin de la bibliothèque, trois autres ouvrages qui devaient aussi, paraît-il, l'amener progressivement à perdre sa gageure et à gagner une jouissance !

— Tante Paule, dit ce soir-là Guillaume, après le départ de Mme Audran, votre petite fête a été charmante, et je suis tout à fait amoureux de votre amie !

Si maussade qu'eût été cette journée de pluie, Mme Audran la marqua d'une pierre blanche. Elle prenait moins légèrement que le jeune tuteur les nouvelles qu'il apportait de son pupille, et c'est une grande joie qu'il lui avait donné là sans le savoir.

Quant au tuteur lui-même... Mais qu'importe à présent le tuteur ? son influence n'est plus à redouter ; une autre influence, plus forte, le combat mystérieusement et Marguerite est vengée ! Comme il l'a dit lui-même, sans penser si bien dire, "son heure est venue".

Pourtant, ce pauvre tuteur !... Quels droits n'a-t-il pas à la reconnaissance, non seulement de son pupille, mais encore de tous ceux qui aiment ce pupille ? Est-ce sa faute s'il se trompe ? Non !... Et puisse tante Paule rester toujours dans son ignorante quiétude... C'est elle, à la fin, qui est la coupable.

Qui sait, en effet (et Man Ghite n'ose plus le condamner) qui sait ce qu'une douce influence n'eût pas fait de lui aussi ? Tante Paule l'a eu tout enfant entre les mains et, plus tard, à la mort de son père, quelle place elle eût pu tenir dans la vie de ce pauvre garçon laissé, trop jeune, maître de lui-même ? Mais elle n'a pas su remplir cette place vide auprès de lui, gagner sa confiance, l'aider de ses conseils et de son amitié ! Elle le laisse gaspiller sans profit sa jeunesse et sa fortune, et ne sait pas même diriger sa maison. Il se ruine sottement sous ses yeux... A-t-elle jamais essayé de l'arrêter ?

Une femme, cependant, peut si bien se faire écouter en parlant doucement, conseiller, gronder même... et faire accepter ses conseils et ses reproches ; elle peut obtenir tant de choses, aussi, sans en rien laisser voir, quand elle sait s'y prendre... C'est si facile !

Il ne faut pour cela qu'un peu de dévouement, de tendresse... et de sage habileté.

Comment tante Paule n'a-t-elle pas mieux compris son rôle, et qui saurait, maintenant, réparer le mal ?

Ah ! le pauvre tuteur ! Qu'il aurait eu besoin, lui-même, d'une tutrice, d'une amie... d'une Man Ghite, enfin !

Cette idée fit sourire Mme Audran.

Il s'était montré très docile, sinon très sérieux, tout à l'heure, dans la bibliothèque, et un sage conseil, pour être donné et reçu en riant, n'en reste pas moins un sage conseil et n'en est pas moins donné et reçu ; et Mme Audran berçait son espoir de vérités aussi connues que consolantes.

« Les bons livres sont nos meilleurs amis et nos meilleurs guides, et les lectures sérieuses forment le jugement. Les livres de Guillaume auront fort à faire, mais il y a un commencement à tout, et fasse le ciel que d'amour de la lecture devienne le commencement de sa sagesse ! Quand il saura s'occuper chez lui, il perdra moins de temps et d'argent aux courses, au jeu, au tir aux pigeons, il réparera les brèches faites à sa fortune, il deviendra... »

Mme Audran avait poussé si vivement son néophyte dans le chemin de la grâce qu'il ne restait plus qu'à le béatifier !

Mais la réalité suit, clopin-clopat, les plus beaux rêves, et la réalité... Mme Audran eut tout à coup cette triste vision... c'était, actuellement, son Bienheureux s'endormant peut-être aux premières pages de ce fameux volume de Mémoires, base fragile de cet énorme édifice !

Mais encore ?... Et Mme Audran se prit à rêver en paraboles, qui sait où peut tomber le bon grain jeté à propos ? Le semeur s'arrête-t-il à prévoir d'avance quelle sera sa moisson ?... Qui sait ?...

MARTHE BERTIN.

(A suivre)

LE JARDIN DES ENFANTS

LE FIL

LA MAMAN



Qui nous aime dès la naissance ?
Qui donne à notre frêle enfance
Son doux, son premier aliment ?
C'est la maman.

Bien avant nous, qui donc s'éveille ?
Bien avant nous, quel ange veille
Penché sur notre front dormant ?
C'est la maman.

A nous rendre sages, qui pense ?
Qui jouit de la récompense
Et s'afflige du châtement ?
C'est la maman.

Aussi qui devons-nous sans cesse
Bénir pendant notre jeunesse,
Chérir jusqu'au dernier moment ?
C'est la maman.

Madame A. TASTU.

CE QUE PEUVENT FAIRE DES ENFANTS

Il y a longtemps que chacun dit :

« Le travail est un trésor ».

L'exemple suivant ne fera que confirmer cette maxime et c'est le héros de l'histoire qui m'en a fait lui-même le récit, ce qui donne plus de poids à la chose.

Il y a quelques années, une maladie épidémique enleva tout à coup dans une famille, le père et la mère, laissant seuls sur la terre deux enfants, dont l'aîné était un jeune garçon de douze ans à peine et une fillette de dix ans.

Les parents morts, il ne restait rien au monde aux deux orphelins, que la chaumière qui les abritait et le jardinet qui l'entourait.

De braves voisins, pauvres comme eux, ne pouvaient que les aider de leurs conseils, mais ne pouvaient faire plus.

Le jeune garçon ne paraissait cependant pas découragé ; maintes fois il avait entendu dire à son père que celui qui a deux bras et du courage pour les faire agir ne doit pas désespérer ; or, il avait deux bras et du courage, et avant la tombée du jour qui les laissait seuls, sans ressources, il avait pris un parti.

— Dès demain, dit-il à sa sœur, tu iras dans le bois voisin du village, tu y cueilleras toutes les fleurettes qui se trouveront sous ta main, ainsi que les morilles ou champignons comestibles ; moi, pendant ce temps, j'irai dire dans toutes les maisons du village et des environs que, tous les matins, je me rendrai à la ville avec ta cueillette, que je me chargerai de toutes les commissions de la contrée, que je rapporterai de la ville tout ce que l'on me demandera, et ce, tous les jours, par n'importe quel temps et, pour une légère rétribution, je serai le commissionnaire de tout le monde.

Dès le lendemain, le frère et la sœur étaient à l'œuvre, et le jeune garçon eut un paquet rempli jusqu'en haut de bouquets de violettes, de primevères, de bottes de cresson, sans compter les menus paquets et les lettres à remettre aux divers commerçants de la ville.

Le résultat fut magnifique, grâce au courage du frère et de la sœur, que rien ne rebutait. On se servait à la ville du messenger pour les gros bonnets du village, comme le village chargeait le messenger de ses diverses denrées, destinées aux bourgeois.

Les affaires allaient si bien, qu'au bout d'un an, un charmant petit âne attelé à une propre voiture traînait tous les jours à la ville des marchandises et en rapportait d'autres.

Plus tard, un bon cheval et une voiture confortablement couverte d'une bâche de toile fut l'équipage ordinaire, pendant que l'âne redescendit au second plan, conduit par la sœur, parcourait les environs, rapportait les commandes, les commissions, et le transmettait à son frère qui s'acquittait si bien de son mandat qu'il était connu à dix lieues à la ronde par son activité, son intelligence et son grand désir de satisfaire la clientèle, qui s'augmentait de jour en jour.

La probité, le courage de ces jeunes enfants étaient cités par tous ceux qui les avaient vus à l'œuvre, et leur prospérité réjouissait tout le village.

Leur prospérité, car ils prospéraient, je vous l'assure. Une belle maison vint bientôt remplacer la chaumière paternelle, la sœur eut un dot superbe, notre jeune messenger devint un personnage important, grâce à son travail. Et quand les chemins de fer, établis un peu partout, arrêtaient forcément sa besogne, le choc ne le fit pas tomber ; ses rentes gagnées honnêtement, lui assurèrent une douce aisance dont aujourd'hui il est très fier. Le travail est le premier des trésors, raconte-t-il avec orgueil à ses enfants. C'est le père du bonheur, alors que l'oisiveté est la mère de tous les vices.

F. GUILLOUET

DEUX CONTES

LA CHAÎNE

Simon était un mauvais sujet, et ne valait guère mieux qu'un larron. A la vérité il ne volait pas ouvertement ; mais trouvait-il quelque chose, il le gardait, quand même il eût su à qui appartenait l'objet.

Un matin il passa devant la boutique du forgeron ; non loin de la porte, sur le pavé de la rue, il vit une belle chaîne de fer. Simon regarda soigneusement autour de lui si personne ne le voyait, et mit prestement la main sur la chaîne pour se l'approprier. Mais soudain il poussa un cri effroyable et la laissa retomber. Elle était encore presque rouge, et il s'était brûlé horriblement les cinq doigts de la main.

Le forgeron, qui avait jeté la chaîne tout exprès sur le pavé pour qu'elle s'y refroidit, entendit les cris du jeune vaurien ; il accourut du fond de sa boutique et lui dit :

— Ah ! ah ! te voilà attrapé, je suis bien aise que tu aies brûlé tes doigts crochus : tu n'as que ce que tu mérites, et si tu ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose de pis, tu feras bien de retenir cette maxime :

Le bien d'autrui, pour qui craint de pécher,
Est comme un fer brûlant qu'il n'oserait toucher.

Eve, fille d'un paysan, se trouvant en possession d'une certaine quantité de fil très fin qu'elle avait filé elle-même, se mit à l'étendre sur l'herbe de son verger pour le faire blanchir au soleil. Barbe, fille du voisin et son amie, vint la trouver et l'aider à arroser ce fil, dont elle ne pouvait se lasser d'admirer la beauté.

Un jour Eve s'aperçut qu'il lui manquait plusieurs paquets de fil. Elle conçut aussitôt des soupçons sur son amie, courut la trouver et lui dit :

— Barbe, tu m'as soustrait mon fil, personne autre que toi n'est entré dans le jardin : rends-le-moi vite.

Barbe eut beau protester de son innocence, elle fut décriée dans tout le village comme une voleuse.

L'année suivante, en faisant quelques réparations au clocher de l'église, les couvreurs trouvèrent dans un vieux nid de cigogne le fil qui y était caché. C'était donc une cigogne qui l'avait enlevé ; et l'innocence de Barbe fut alors reconnue. Eve lui demanda pardon les larmes aux yeux.

— Hélas ! pauvre amie, s'écria-t-elle, je me suis cruellement trompée. Ah ! certes, rien n'est plus vrai :

Contre un soupçon trop prompt défendons notre cœur,
Car il pourrait souvent nous induire en erreur.

UNE ÂME D'ENFANT

Un jour, dans une causerie familière, un prêtre dit ces paroles : « Voulez-vous convertir une famille ? amenez au milieu d'elle une âme qui sache souffrir. Voulez-vous le retour à Dieu d'une âme qui vous est chère ? souffrez pour elle. »

Elles furent entendues par un enfant du peuple qui venait de faire sa première Communion. Comment put-elle les comprendre ? c'est le secret de Dieu.

La pauvre enfant avait vu souvent pleurer sa mère, et elle rougissait de honte quand, le soir, presque tous les soirs, son père rentrait abêti par le vin.

Le jour où lui fut révélée la force de la souffrance, elle embrassa sa mère avec une effusion de tendresse qui fit tressaillir l'épouse malheureuse, et lui dit : « Mère, soyez contente ; bientôt, allez, père ne vous fera plus pleurer. » Le lendemain, au repas de midi, le seul qui réunissait la famille, l'enfant accepta le potage, un morceau de pain, et elle refusa tout le reste.

— Tu es malade ? dit la mère étonnée.

— Non, mère.

— Mange donc, dit le père.

— Pas aujourd'hui, père.

On crut à un caprice et on voulut punir l'enfant en la laissant à sa bouderie.

Le soir, le père revint ivre comme tous les jours ; l'enfant, qui était couchée et qui ne dormait point, l'entendit blasphémer ; elle se mit à pleurer. C'était la première fois que le *Blasphème* lui arrachait des larmes...

Le lendemain comme la veille, elle refusa, pendant le dîner, tout autre nourriture que du pain et de l'eau.

La mère s'inquiète, le père se fâche.

— Je veux que tu manges ! dit-il en colère.

— Non, répondit l'enfant avec fermeté, non, tant que vous vous enivrerez, que vous ferez pleurer ma mère et que vous blasphémerez ; je l'ai promis au bon Dieu et je veux souffrir pour qu'il ne vous punisse pas.

Le père baissa la tête. Le soir, il rentra calme et la petite fut charmante de gaieté, d'entrain et d'appétit.

Mais l'habitude entraîna encore le père. Le jeune de l'enfant recommença. Cette fois, le père n'osa rien dire, seulement une grosse larme roula sur sa joue, il cessa de manger ; la mère, elle aussi, pleurait ; seule l'enfant restait calme.

Et lui, se levant et pressant sa fille dans ses bras :

— Pauvre martyre ! dit-il, tu feras toujours ainsi ?

— Oui, père, jusqu'à ce que je sois morte ou que vous soyez converti.

— Ma fille, ma fille, je ne ferai plus pleurer ta mère.

CHOSSES ET AUTRES

— Chaque année la consommation fait en France 150,000 victimes.

— 27,000 Allemands habitent Paris tandis que 350 français seulement habitent Berlin.

— On estime à 7,516,000 le nombre de votes contrôlés par les socialistes en Europe.

— Le gouverneur de la Colombie Anglaise a dissous la Législature et les élections générales sont fixées au 9 juin. La nouvelle chambre se réunira le 5 juillet.

— Il y avait l'an dernier au Manitoba et au Nord Ouest, 1,629,995 acres de terre produisant du blé. Il y en aura 2,240,000 cette année.

— Le prochain examen des mesureurs de bois aura lieu à Hull, P. Q., le 18 juin prochain. Il y en aura un autre à Québec vers le milieu de septembre, c'est-à-dire pendant le temps de l'Exposition à Québec.

Sommaire du *Monde Moderne*, No 64.
— Roman en supplément : Le pavillon de Saint-Marc, par L. Claretie ; Un plagiat, par Verrier ; L'architecture nationale aux Etats-Unis, par B.-H. Gansseron ; Les maisons d'éducation de la Légion d'honneur, par de Romane ; Le monacello, par L. de Nittis ; Omnibus de Paris, par O. Uzanne ; Le poirier, par C. Grosdemange ; Les modes féminines dans l'antiquité, par E. Muntz ; Le baptême de la ligne, par F. Régamey ; L'Exposition de 1900, par L. de Caster ; Le mouvement littéraire, par L. Claretie ; Causerie scientifique, par G. Mareschal ; Chronique théâtrale, par M. Lefèvre ; La musique, par G. Danvers ; Le monde et les sports, par A. da Cunha ; Les timbres-poste du mois, par J. Repaire ; La mode du mois, par Berthe de Présilly ; Tableaux de statistique. — Questions financières. — La caricature du mois.

PREVENIR OU GUERIR

Précaution nécessaire contre le rhume ; éviter les courants d'air. Précaution essentielle pour guérir le rhume : prendre du *Baume Rhumal*.

TEMOIGNAGE D'UN CURÉ DU DIOCESE DE QUEBEC

Le révérend curé d'Armagh (Bellevue) vient d'envoyer la commande suivante aux propriétaires canadiens du Vin des Carmes :

" Cet excellent vin médical a rendu d'immenses services dans ma paroisse. Les gens de la place peuvent se procurer des préparations au vin à meilleur marché que le vôtre ; mais il préférer de beaucoup le Vin des Carmes, et sans les mauvais chemins, les médecins en auraient pu distribuer plusieurs douzaines de plus pendant ces dernières semaines. Veuillez m'en envoyer deux autres douzaines, et obliger "...

BIEN EMBARRASSE

Si l'on n'avait pas le *Baume Rhumal*, comment chasserait-on les rhumes si faciles à attraper ?

DE TOUS LES TONIQUES EN EXISTENCE

Le "Broma" est incontestablement le seul qui guérissent les maladies du sang et des nerfs.

Prenez-le avec courage et donnez-le à vos jeunes enfants et à vos vieux parents. Se vend partout et rapidement. Essayez-le et vous en serez fort satisfait.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.

Prenez les LAXATIVES BROMO QUININE TABLETS. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature E. W. Grove's, sur chaque boîte.

HOMMES FAIBLES

Dans tous les cas d'affaiblissement provenant de débilité, résultat d'excès de l'âge mûr ou d'abus de jeunesse, j'ai trouvé que la meilleure manière d'appliquer le courant électrique consiste à couvrir les régions lombaires, les reins, l'estomac, le foie, la vessie, la prostate et une place en avant, près des organes. C'est le mode d'application de ma



CEINTURE ELECTRIQUE

avec attaches spéciales, pour hommes, un appareil connu et employé dans toutes les parties du monde civilisé.

C'est un traitement populaire parce qu'il donne des résultats. J'annonce cette ceinture depuis vingt-cinq ans — non pas sous sa forme perfectionnée actuelle — et durant cette période je lui ai conquis des centaines de mille amis ; c'est un plaisir de la recommander. Elle supprime l'emploi de drogues qui fatiguent l'estomac et l'empoisonnent.

parce que, par sa nature, l'électricité NE PEUT PAS stimuler ; elle doit tonifier et fortifier. Ma ceinture électrique constitue un traitement idéal à la maison. Vous la mettez autour des reins en vous mettant au lit — vous remontez immédiatement le courant — vous l'enlevez le lendemain matin. Mettez-la ainsi pendant deux ou trois mois et rendez-vous compte de votre santé générale. Pas de dissipation, c'est tout ce que je demande.

Venez me consulter gratuitement ou écrivez-moi et demandez mon livre gratuit qui explique tout. Envoyé sous pli cacheté.

DR. M. SANDEN,

132 Rue St-Jacques, Montreal.

Heures de bureau : De 9 a.m. à 6 p.m. Dimanche : De 11 a.m. à 1 p.m.

Primes Exceptionnelles

Toute personne qui nous enverra la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement, à commencer avec le 1er numéro de mai 1900, aura droit à une des primes suivantes, que nous lui ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1. Votre signature autographiée. Reproduction exacte de votre signature par la gravure. Cette signature peut vous servir pour l'impression de vos cartes de visite.

Les abonnés choisissant cette prime devront nous envoyer la signature qu'ils veulent faire autographier, sur un carré de papier blanc, à l'encre de chine bien noire.

2. Un des volumes suivants au choix : *Cyrano de Bergerac*, par Edmond Rostand ; *Les Bostonnais*, par John Lespérance (roman historique illustré) ; *Fleurs de la poésie Canadienne* (nouvelle édition, considérablement augmentée) ; *Gustave ou un héros Canadien*, par M. A. Thomas ; *Les Conférences de M. Doumic*, sur la poésie française au XIXe siècle ; *Les monographies de plantes Canadiennes*, par E. Z. Massicotte.

3. Un chapelet en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

4. Un paroissien romain, contenant les offices de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année, de 560 pages ; mesurant 4 1/2 x 3 pouces ; imprimé sur papier fin avec encadrement rouge ; relié en percaline chagrinée ; monogramme doré sur le plat ; fort relief ; tranche or guillochée.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.

La Banque d'Epargne

DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette Banque aura lieu à son bureau principal, 176, rue Saint-Jacques, MARDI, LE 1er MAI PROCHAIN, à 1 heure p. m., pour la perception du rapport annuel et autres états et l'élection des directeurs.

Par ordre du bureau des Directeurs.
HY. BARBEAU,
Gérant.

Montreal, 31 mars 1900.

ETES-VOUS SOURD ?

La surdité à quelque degré que ce soit et maintenant guérie ; les sourds-muets seuls sont incurables. Méthode simple et nouvelle. Le bourdonnement cesse immédiatement. Spécifiez votre cas ; nous ferons un examen sérieux de ce cas et vous enverrons gratuitement tous renseignements.

Dir. Dalton's Aural Clinic,
596, AVENUE LA SALLE, CHICAGO, ILL

Argenteries

LECTRICES

Si vous avez des articles tels que cuillères, fourchettes, pots à l'eau, marinadier, corbeille, huilier, etc., qui ont besoin d'être argentés ou réparés, ou si vous avez parmi vos argenteries d'anciens et précieux souvenirs que vous tenez à garder mais que le temps ou les accidents ont ternis, usés ou déparés, ils seront remis à neuf à des prix raisonnablement bas par

"La Royal Silver Plate Co."

Plaqueurs en Or et en Argent

No 40, côte St-Lambert

Tel. Bell : Main 1387

N. B. — Nous serons toujours prêts à faire des estimés à domicile.

DR BERNIER

DENTISTE

60, rue Saint-Denis,

MONTREAL

HOTEL ST. JAMES

THEO. LANCTOT, Prop.

VIS-A-VIS
LE G.T.R.
ET PRES
DU C.P.R.

Hôtel de premier ordre et entièrement aménagé à neuf. Confort parfait et prix populaires.

Dr J. G. A. Gendreau

CHIRURGIEN-DENTISTE

20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell : Main 2518.

Un PRÊTRE

de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
ANÉMIE — DÉBILITÉ GÉNÉRALE
DYSPEPSIE — MANQUE D'APPÉTIT
FIEVRES — ÉPUISEMENT
avec les
PILULES AN-ONIO
toniques, réparatrices, reconstituantes, etc.
Ph^{ie} MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS
Dépositaire à Montréal : ARTHUR DÉCANT.

LE MONDE MODERNE

Magazine français convenant à toute la famille. 250 articles et 2,000 gravures, le tout inédit. Pour apprécier son importance, demander, 5, rue St-Benoit, Paris, un spécimen complet, qui sera envoyé gratuitement. Abonnement : un an \$4.00 ; six mois \$2.30 ; trois mois \$1.20 ; un numéro, 30 cts.